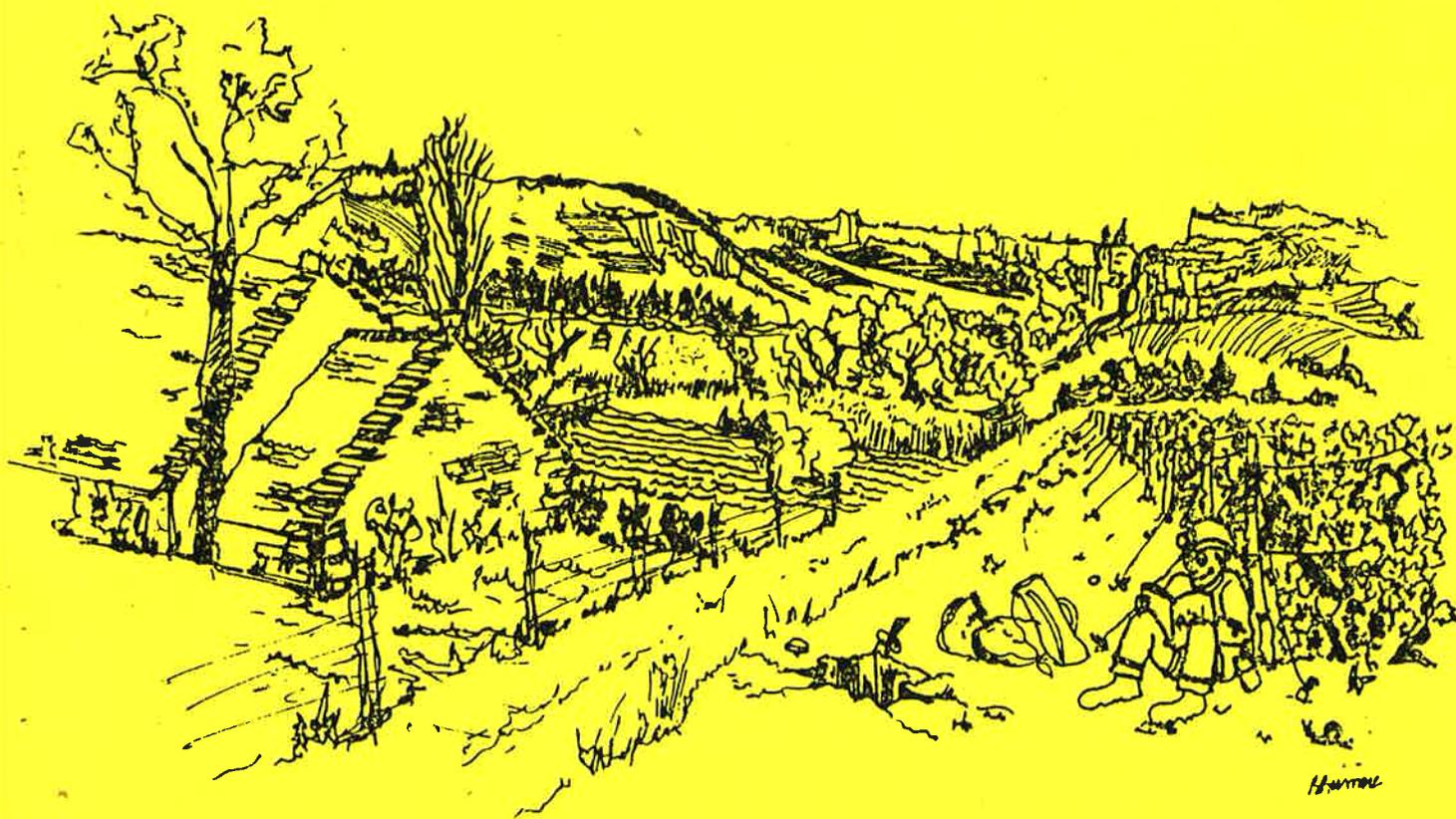


**EXPLOS TRITONS  
NUMERO SPECIAL  
CLASSIQUES DE L'AIN**



**CLUB SPELEO TRITONS - LYON - 1994**

# EXPLOS TRITONS

NUMERO SPECIAL

CLASSIQUES DE L'AIN

Publication interne du Club Spéléo Tritons

(Numéro hors série d'Explos Tritons)

Club Affilié à la Fédération Française de Spéléologie et  
au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône  
Association Loi 1901



Club Spéléo Tritons

191 Rue Marcel Mérieux  
69007 LYON



78.61.13.41.

Réunion le Mardi 21 H au Comité Départemental de Spéléologie

Adresse : 28 Quai Saint Vincent  
69001 LYON



78.39.71.78.



 GRANDCOLAS Jean Philippe

1994

Relecture : Brigitte BUSSIERE

Extraits de carte Michelin 1/200 000 - n°244

Distribution :

- \* Membres du Club Spéléo Tritons
- \* Bibliothèque C.D.S. Rhône

Reproduction et vente interdites

Nombre d'exemplaires : 30

Tirage et agrafage : Bernard PERRIN

Moyens techniques :

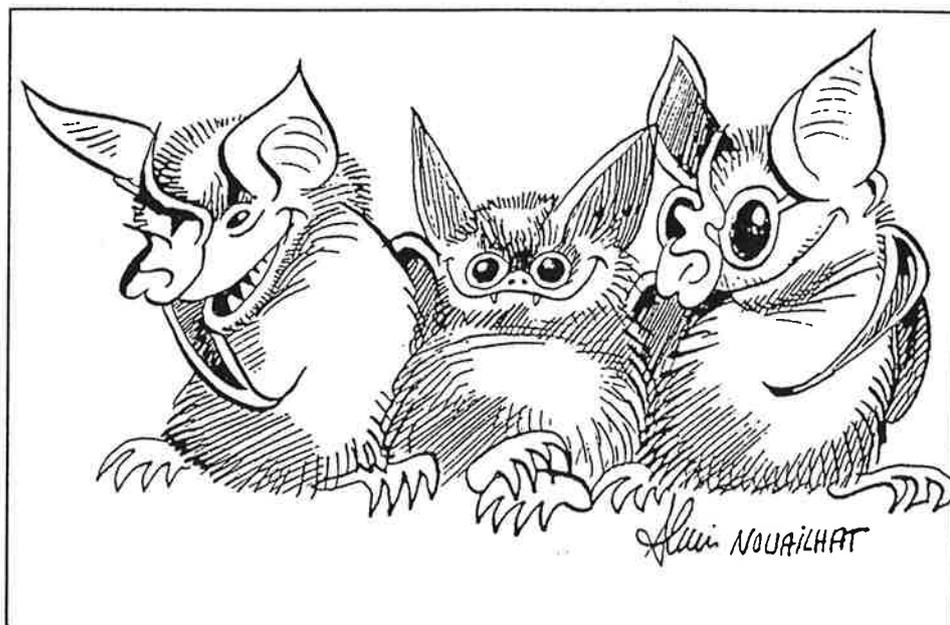
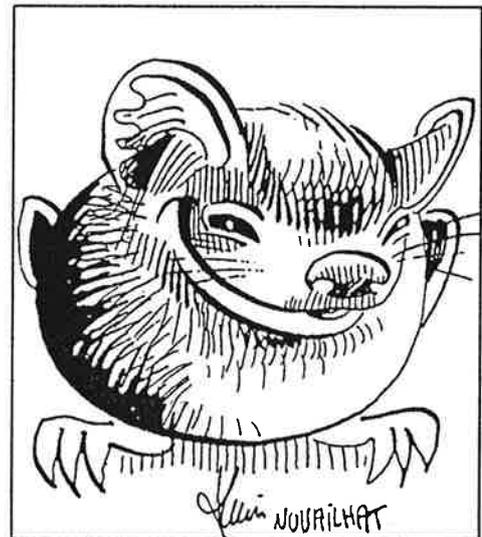
COMPAQ DESKPRO 386/25e  
HEWLETT PACKARD LASERJET III Si

Dessin couverture : Paysage bugiste partiellement imaginé par Brigitte BUSSIERE et inspiré d'un paysage bourguignon dessiné par Patrick DEGOUVE.

Date de parution : Mars 1994

# SOMMAIRE :

	pages
- Editorial	5
- Note de la rédaction	6
- Cartes du département (Situation des cavités - Régions de l'Ain - Principaux sommets)	7
<b>Seize cavités de l'Ain à la loupe</b>	
- Grotte Moilda -306 ; +3000 m	9
- Lésine de la Calame -306 ; 780 m	21
- Golet aux Loups -280 ; 1180 m	29
- Gouffre de la Cornelle de la Bauche -219 ; 751 m	35
- Gouffre des Bargognons -186 ; 200 m environ	43
- Gouffre de l'Empogne -183 ; 257 m	45
- Grotte de Préoux -75 +83 ; +6800 m	51
- Gouffre de la Perche -148 ; 350 m	61
- Gouffre Simon -138	65
- Grotte de Courtouphle -125 ; 1260 m	67
- Grotte du Crochet -120 ; +7000 m	79
- Gouffre d'Antona -118 ; 250 m environ	101
- Gouffres des Abergages n°1 et n°2 -85 ; 195 m / -74 ; 159 m	107
- Grotte du Chemin Neuf -84 ; 300 m environ	111
- Grotte de Jujurieux -42 +27 ; 2080 m	115
- Gouffre de la Morgne -59 ; 667 m	121
- Annexe	
- Grotte du Pissoir 1051 m	127
- Grotte du Pont Martin 687 m	129
- Grotte du Pendule 455 m	131
- Classement des principales cavités de l'Ain (au 1er Janvier 1990 - P. Drouin)	133
- Quelques explorations du Clan de la Verna et du Clan des Tritons dans le département de l'Ain entre 1947 et 1968	134



# EDITORIAL

Un édito, pour quoi faire ?

Pour quoi dire ?

Qu'il y a des trous dans l'Ain ?

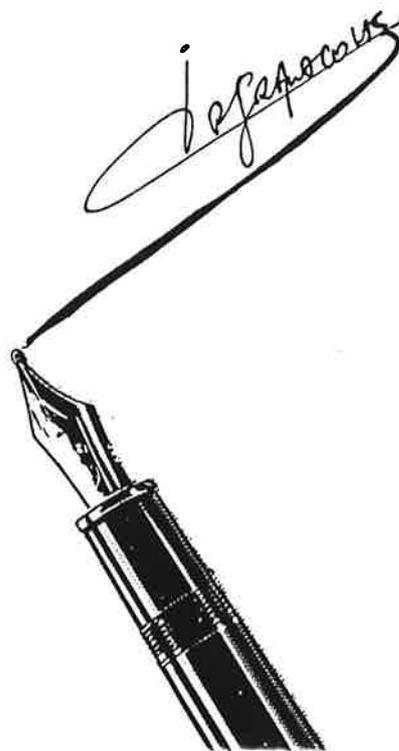
Et que pour trouver de la "doc" sur l'Ain, il faut consulter une bibliothèque, et encore ... ?

Et que sortis de la Moilda, de Jujurieux ou d'Antona ... y'a pas, les lyonnais sont limités !

Parmi les 16 cavités décrites, pour certaines il faut faire preuve de recherche perspicace !

Bref ... bonne spéléo quand même dans ce beau département de l'Ain ...

*Jean Philippe GRANDCOLAS  
Président du Club Spéléo TRITONS*



## NOTE DE LA REDACTION

### Abréviations pouvant être utilisées dans les fiches d'équipement :

sp ⇔ spit  
 AN ⇔ amarrage naturel  
 CP ⇔ corde précédente  
 MC ⇔ main courante  
 E ⇔ escalade  
 P ⇔ puits  
 R ⇔ ressaut  
 C ⇔ cascade  
 déviat ⇔ déviateur

Les plans et coupes suivants ont été redessinés par Jean Philippe GRANDCOLAS, d'après des topographies existantes :

-  Gouffre de la Cornelle de la Bauche
-  Gouffre des Bargognons
-  Gouffre d'Antona
-  Grotte du Chemin Neuf
-  Gouffre de l'Empogne (plan)



La bibliographie n'est pas exhaustive.

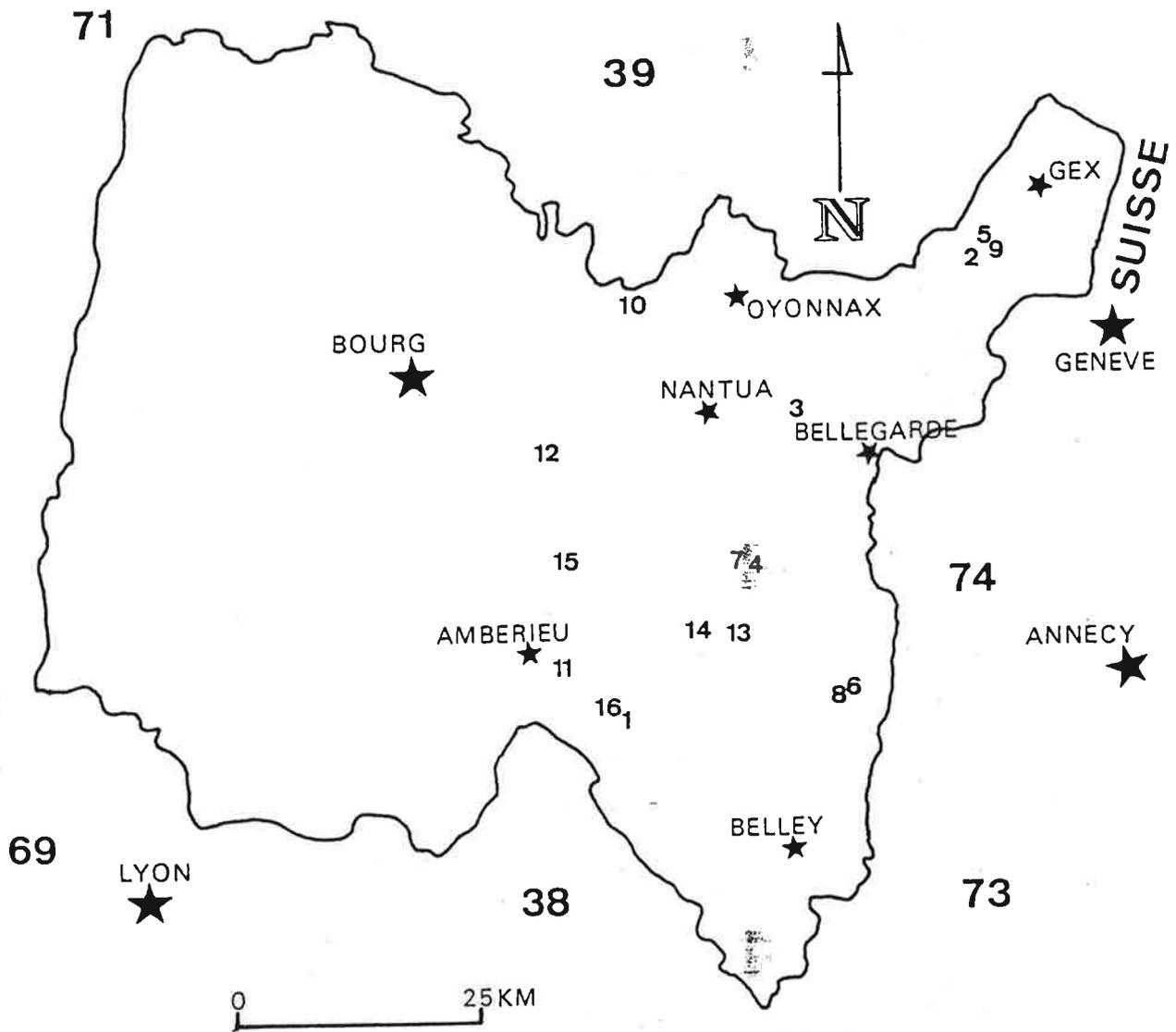


Le temps d'exploration n'est pas donné, car il peut être très variable d'une équipe à l'autre.



Les données émises dans ce fascicule sont parfois à prendre avec circonspection.

## Département de l'Ain



(/ GRANDCOLAS J.P. - Décembre 1993)

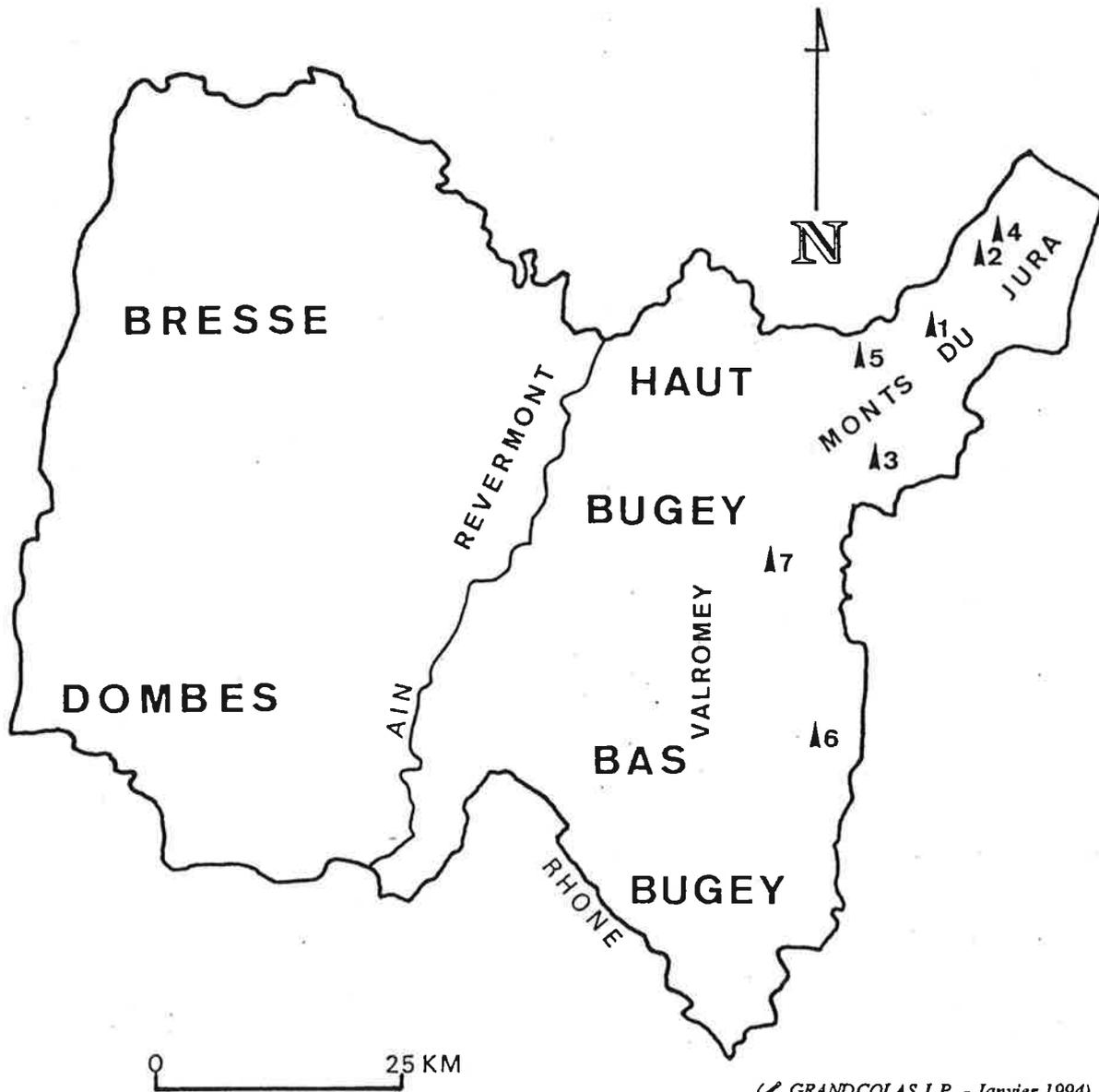
### Situation des cavités

- |                                       |                            |
|---------------------------------------|----------------------------|
| 1 Grotte Moilda                       | 9 Gouffre Simon            |
| 2 Lésine de la Calame                 | 10 Grotte de Courtouphle   |
| 3 Golet aux Loups                     | 11 Grotte du Crochet       |
| 4 Gouffre de la Cornelle de la Bauche | 12 Gouffre d'Antona        |
| 5 Gouffre des Bargognons              | 13 Gouffres des Abergeages |
| 6 Gouffre de l'Empogne                | 14 Grotte du Chemin Neuf   |
| 7 Grotte de Préoux                    | 15 Grotte de Jujurieux     |
| 8 Gouffre de la Perche                | 16 Gouffre de la Morgne    |

38 ⇔ Isère  
39 ⇔ Jura  
69 ⇔ Rhône

71 ⇔ Saône-et-Loire  
73 ⇔ Savoie  
74 ⇔ Haute-Savoie

## Département de l'Ain



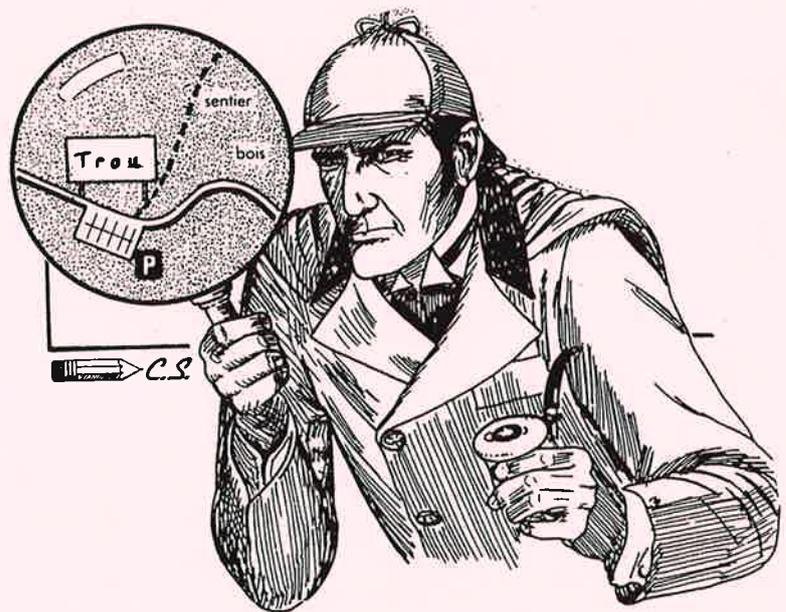
( GRANDCOLAS J.P. - Janvier 1994)

### Principaux sommets du département

1 Crêt de la Neige	☞ 1718 m
à proximité le Reculet	☞ 1717 m
2 Mont-Colomby de Gex	☞ 1689 m
3 Grand Crêt d'Eau	☞ 1621 m
4 Mont-Rond	☞ 1596 m
5 Crêt de Chalame	☞ 1545 m
6 Grand Colombier	☞ 1531 m
7 Crêt du Nu	☞ 1351 m

# SEIZE CAVITES DE L'AIN

## A LA LOUPE



# GROTTE MOILDA

Commune de Lompnas  
Coordonnées : 849,06 - 94,85 - 875

**Accès** : d'Ordonnaz, prendre la route en direction de Lompnas sur 3 km, 250 m après la ferme de Luidon, prendre un chemin sur la gauche (dans l'axe de la route), au niveau où la route forme une courbe à droite. 250 m plus loin, prendre à gauche, continuer encore sur 1500 m environ, après une descente, le chemin débouche dans une prairie (Plaine des Chanaux). Laisser les véhicules au niveau de la clôture à droite, la passer et parcourir une centaine de mètres le long d'un petit vallon. La cavité s'ouvre sur la droite, à l'orée du bois, dans une petite barre rocheuse. Entrée de petite taille.

## Description :

Cf. Annexe 1 et 2.

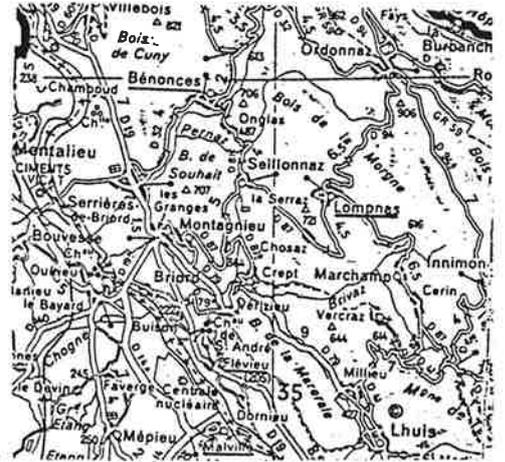
Profondeur : -306 m  
Développement : + 3000 m

## Explorations : (Cf. Annexe 3).

- La grotte Moilda est découverte le 5 Juin 1977 par l'Association Sport Nature Education de Lyon (A.S.N.E.).
- 26 Juin 1977 : arrêt sur étroiture à la Salle de la Fin à -180.
- 14 Janvier 1978 : arrêt sur siphon de -220 m dans la Grande Galerie.
- 13 Août 1981 : découverte du collecteur de la Moilda après franchissement de la "Trémie Pas Triée" (A.S.N.E. + S.C. Poitevin).
- 5 Septembre 1981, passage de la voûte mouillante II et découverte des réseaux remontants.

## Bibliographie :

- \* Spelunca n°2 - 1978 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1976 et 1977 - p86.
- \* Spéléologie-Dossiers n°14 - 1978 - Bulletin C.D.S. Rhône - p43 à 50 (plan + coupe).
- \* Spelunca n°2 - 1980 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1978 - p81.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°6 -1980 - Spécial inventaire - B. Chirol - p33.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* Spéléologie-Dossiers n°16 - 1982 - p12.
- \* Spéléologie-Dossiers n°17 - 1983 - p7 à 20 (plan + coupe + fiche d'équipement).
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - B. Chirol - p263/267 (plan) et 268 (coupe).



**Fiche d'équipement : jusqu'à voûte mouillante 1 à -220 m (Grandcolas - 1983)**

Puits	Corde	Amarrages	Observations
P13	25 m	AN + 1 spit + 1 spit à -2 + 1 spit à -8	Puits d'entrée
Toboggan	70 m	2 spits	Equipement facultatif
P30		2 spits + 2 spits	Manken Puits - Main-courante - arrosé en période de crue
P10		1 spit + 1 spit ou 1 sangle	Puits du Lac
R6	20 m	2 spits + 1 spit	Ressaut 6 de Strasbourg - équipement facultatif
R3	10 m	2 spits	Equipement facultatif
P12	20 m	2 spits + 1 sangle à -5	Puits Ramyde
P7	15 m	2 spits	Puits Rana
R7	15 m	1 spit + 1 sangle	Ressaut 7 de Laine
P10	20 m	2 spits	Puits des Marionnettes
R10	17 m	2 spits	
R4	10 m	2 spits	Equipement facultatif
R8	15 m	AN	Passage à Petit Con - à rééquiper
R4	6 m	2 spits	Equipement facultatif
TOTAL	243 m	29 plaquettes + 4 sangles	

## Description des réseaux.

La Grotte Moilda fut découverte en Juin 1977 au cours d'une sortie prospection. L'entrée a été fortement désobstruée car, à l'origine, elle ne mesurait que 10cms par 5cms.

Cette entrée s'ouvre au sommet du puits Maria puisque tel était le prénom de la personne qui a découvert le Trou. Au bas de ce puits on trouve, d'une part une galerie amont de 30m environ qui draine le sous écoulement de la vallée sèche de Chanaux dans le cas de fortes pluies; d'autre part en aval on parcourt un méandre parsemé de gours (les Gours d'Ain). Du plafond de ce méandre part une galerie (l'Autre) surcreusée en conduite forcée sur un plancher stalagmitique. Les Gours d'Ain et l'Autre se rencontrent plus loin. Le méandre prend alors le nom de Clair de Lune. Signalons au passage qu'il est plus difficile de passer par les Gours d'Ain que par l'Autre; le passage du Clair de Lune à l'Autre se fait par un petit ressaut facile à escalader.

Après le Clair de Lune, on trouve le grand puits Manken'Puits, arrosé en période humide. Ce puits débute par une pente argileuse de 8m, puis est plein vide sur 30m. En face du puits se trouve une plate forme appelée Jane Birkin où l'on peut accéder au moyen d'un pendule. En bas du puits se trouve immédiatement un puits de 10m donnant sur un lac auquel succède un méandre nommé "Oh mes dix francs". Ce méandre est coupé par le ressaut six de Strasbourg (haut de 6m).

On arrive ainsi vers -100 à la salle Molière d'où partent deux galeries : celle qui se présente de face permet par un passage très étroit (seize) d'accéder à un méandre boueux (galerie de la Boue d'Ain) dont nous parlerons par la suite. Celle partant à gauche à revers nous amène à un puits de 11m (Puits Ramyde) puis à un puits de 6m (Puits Rana) que l'on peut éviter par une chatière à droite débouchant sur un ressaut de 3m au niveau du Puits (déescalade délicate)

Le méandre continu. Après quelques étroitures on arrive au ressaut 7 de Laine (7m) puis au puits des Marionnettes, ainsi nommé car on pensait que la laisse d'eau au bas du puits était un siphon, mais il n'en est rien. Plus loin un ressaut (Puits Léopard) nous amène vers le plafond d'une grande salle (Salle Pétrière). Sous cette salle part une petite galerie bientôt parcourue par un ruisseau, et l'on arrive à une salle dont le plafond est formé par une dalle en pente (Salle de la Faim). Cette dalle est un miroir de faille.

La galerie continue par une étroiture sévère (étroiture des Moyens) et se poursuit de façon étroite et aquatique (Galerie des Extrêmes). Cette galerie se termine par un siphon sur la gauche duquel on trouve un passage surelevé et étroit: le Méat. Il est à noter que le Méat est fossile contrairement à la galerie des Extrêmes (active). En effet, même aux fortes crues le Méat ne coule pas. A la sortie du Méat on trouve une autre galerie dont la droite (amont) est appelée Vertie. Cette partie débouche sur une zone de broyage (Tulle Aura) et une trémie (Trémie Patrier). A gauche vient une fissure étroite et sinueuse (Tien). Un mec averti passe par cette galerie Tien qui vaut mieux que la Tulle Aura car elle arrive à un puits de 12m (Puits sans Lit). Puis on accède à une galerie de section importante parsemée de gours très différents les uns des autres par leurs dimensions. En effet bien que les gours se suivent ils ne se ressemblent pas. Cette galerie se termine après 200m sur un siphon à -220m.

### Description

La grotte Moilda débute par le puits Maria. nous avons ensuite deux possibilités pour atteindre le Maken'puits ( P30 ).Le méandre supérieur plus étroit est le plus pratique car le méandre inférieur est aquatique.

Du P30, deux réseaux se développent. Le réseau Confit que l'on aborde en faisant un petit pendule au début du P30. Ce réseau se poursuit par un puits de 10 m, un méandre, un beau P20, P15, et divers ressauts. On arrive alors à la galerie de la Boue d'Ain. Un départ supérieur avec une escalade d'une dizaine de mètres, un passage étroit permet d'atteindre la salle Molière dont nous reparlerons plus tard.

Si l'on s'avance dans la galerie de la Boue d'Ain dont le nom n'est pas usurpé, on arrive d'abord à un petit ressaut ( R7 ), puis on butte devant un affluent. L'aval est composé d'une sévère étroiture, une petite salle, un passage supérieur boueux et une petite descente dangereuse qui retombe dans l'actif trop étroit. L'amont étroit et aquatique se divise en deux puis trois parties qui deviennent des réseaux remontants. Ces parties non topographiées ne seront pas décrites.

Revenons au P30 que cette fois on descend. Il est suivi du puits du Lac, un petit méandre, le ressaut six de Strasbourg. Nous débouchons dans la salle Molière à environ -100 avec à droite un méandre qui permet d'aller à la galerie de la Boue d'Ain précédemment décrit; à gauche un méandre mène au bout d'une cinquantaine de mètres à deux puits successifs puis se poursuit sur une centaine de mètres. Trois ressauts et l'on est à la salle Pétrière. Quelques instants après avoir traversé une cascabelle nous atteignons la salle de la Fin ancien terminus.

Les extrêmes qui font suite sont aquatiques. Débutant par un boyau de deux mètres peu engageant suivi d'une désescalade étroite et après un élargissement suivi d'un ressaut, les extrêmes deviennent extrême pour ne pas se mouiller. on y arrive rarement ( avec une ponto surement).

Après un dernier effort, une dernière étroiture qui permet de quitter cet affluent qui se perd dans un siphon l'on débouche dans une galerie qui semble avoir évolué en conduite forcée.

A gauche le puits Sans Lit et l'on aboutis à une galerie assez vaste qui devient boueuse, terminant par un siphon. Une tentative de plongée par Philippe Bigeard fut négative. Ce siphon présente trop de danger (étroit et hyper-boueux).

A droite, après un passage bas et une étroiture entre des blocs, la galerie devient spacieuse seulement interrompu par un passage étonnamment comblé. Puis celle-ci surprend par son aspect d'ancien siphon. Peu de temps après, nous entendons un bruit d'eau, un ressaut "merdique", nous quittons l'Avenue de la Marne et c'est le collecteur.

Très vite l'amont du collecteur siphonne. L'aval alimenté par une cascabelle se poursuit à travers gours, marmites, lames d'érosion. Avec de belles dimensions le collecteur de la rivière Trois Etoiles arrive sur un petit ressaut suivi d'une voute mouillante VM1. Après la VM1, une galerie semi-fossile part à gauche alors que la rivière descend avec une succession de petits ressauts et vient buter sur le siphon aval à -276 m après avoir traversé une salle inclinée.

Revenons à la VM1, la galerie semi-fossile après 20 m se sépare. A gauche un méandre très boueux descend et après 50 m de ramping s'agrandit et se divise en deux. A gauche le boyau de la souricière non topographié s'arrête vite sur étroiture; à droite le méandre boueux non topographié s'arrête sur siphon.

Revenons à la première séparation, le méandre rencontre la VM2, voute mouillante boueuse alimenté lors de grande pluie et siphonnant une grande partie de l'année. Après la VM2 nous avons la VM2 bis meme particularité que la VM2 mais s'asséchant plus rapidement. Le méandre se poursuit par le laminoir de la Diplomatie sur 150 m et nous remontons ainsi jusqu'à -200. Nous débouchons alors au puits des Corsaires dont la descente amène à un autre puits et à la salle de la magie où la topographie et l'exploration sont encore en cours.

En traversant le puits des Corsaires nous remontons un affluent qui avait emprunté le Laminoir de la diplomatie pour maintenant se jeter dans le puits des Corsaires. En remontant sur 120 m cet affluent nous arrivons aux voutes mouillantes 3 et 4. La suite n'est toujours pas topographiée. Les explorations n'ont pas encore permis de retrouver la surface pourtant un très net courant d'air existe à ce niveau; exploration en cours...

BLAIREAU GOLDWIN GLAISEUX

présente :

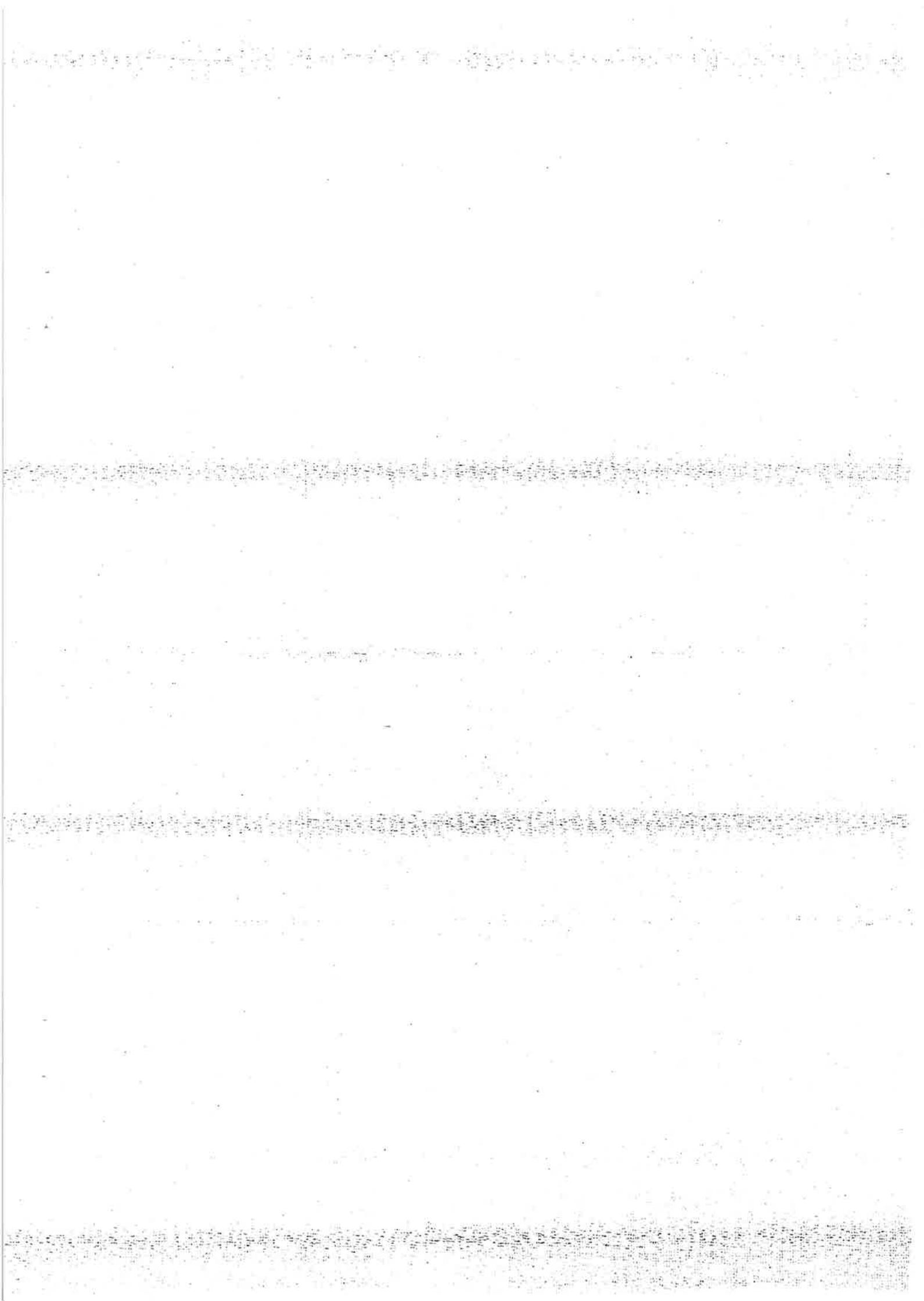
Historique... de la Grotte Moilda...

par les étapes marquantes, ne sont pas relatés les  
glandouillages et explos dans les trous avoisinants

1974	Avril	Prospection au coup par coup de 3 pelés et 2 galeux, sans résultats.
1977	5 Juin	Initiation à la découverte des trous de blaireaux : Maria en trouve un qui souffle, 100x50...mm. Toutes les explos sont annulées, la Moilda commence!...
	10 Juin	Arrivée à la plateforme Jane Birkin
	19 Juin	3 réseaux à suivre
	26 Juin	Arrivée à -180, étroiture et petite rivière
	27 Août	Flotte, flotte, flotte...
	Septembre	Camp sur Innimont et découverte des Irmondiaux
	27 Novembre	-160 : c'est peut-être un siphon dit une spéléo-plongeuse +40m de première dans le réseau des Tchèques
	11 Décembre	Topo
	18 Décembre	-170 : réseau du TUSC (des Tchèques) : arrêt sur étroiture, pas de courant d'air
	25-26 Décembre	Explo derrière étroiture, arrêt à -190
1978	6-7 Janvier	Continuation dans les collecteurs aval (-200) et amont (-190)
	14-15 Janvier	Siphon atteint à -225, explo sans succès dans les plafonds Dans l'amont, arrêt sur une trémie
	Janvier/Février	Il neige sur Innimont. L'ASNE essaie les raquettes "Vulcain"...faut savoir y faire! Mais le trou est ouvert
	5-12-19 Mars	La commission scientifique teste ses cadres avec l'aide du SCV et de quelques spéléos régionaux : 36 descentes.
	4-5 Juin	Découverte de LA MALISMA
	10 Septembre	-160 : ce n'est pas un siphon dit un spéléo-plongeur -225 : là, il faudrait plonger, dit le même
	28 Octobre	Dynamitage, 1ère partie
	11 Novembre	Dynamitage, 2ème partie
	11 Décembre	Secours fictif du C.D.S.Ain

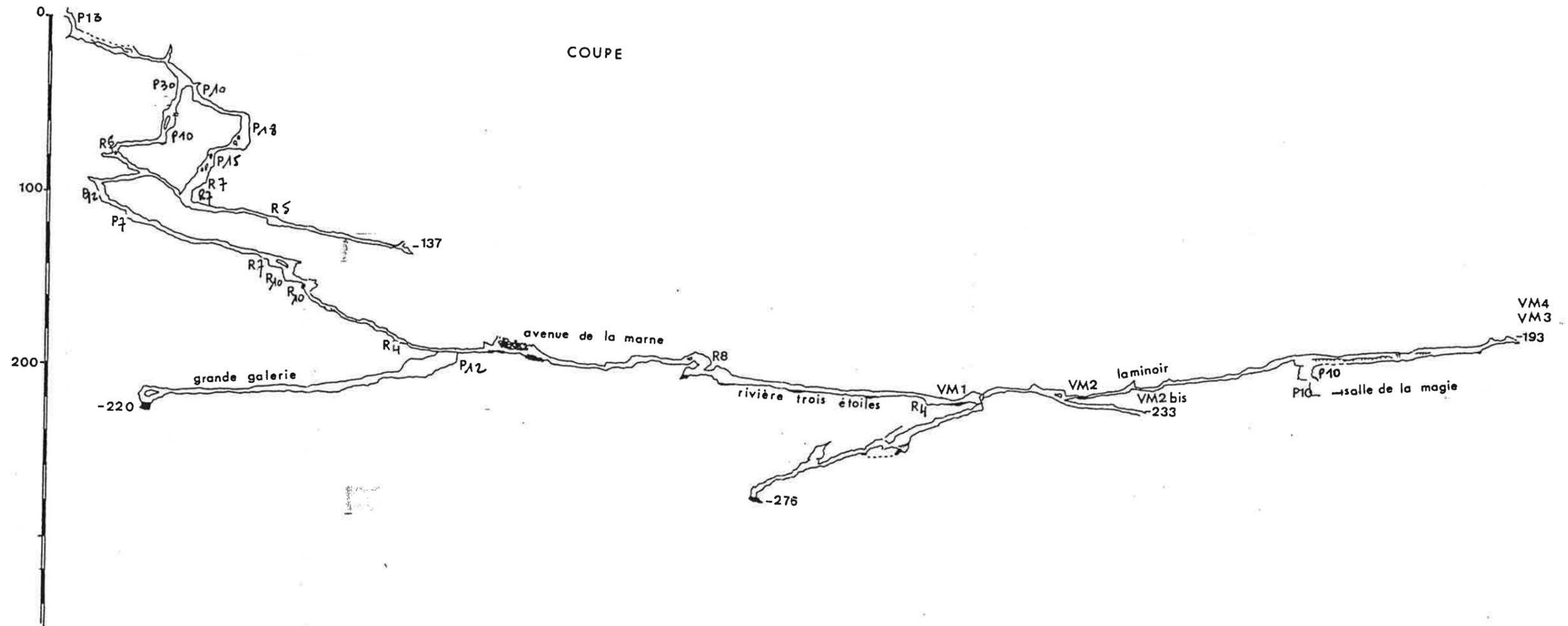
1979	Printemps	Secours fictif du CDS Rhône
	Août	Essai de plongée du siphon terminal... raté malgré l'aide de nos poitevins
1980	Avril	Allongement du réseau trombe par l'ASNE qui fait la jonction avec la Moilda, développement 1200Kms
1981	Avril	2000 heures d'explo continue, l'équipe débouche dans la galerie de métro de Tokyo, très concrétionnée... estampes... Exploration d'une branche latérale : arrêt sur bouchon de glace, vers le Pôle Nord; TPST : 8h32
1982	Avril	Exploration du méandre Africain, arrêt sur tête de Rhinocéros
1983	Avril	Grève des Eboueux, pas d'explos
1984	Avril	Franchissement du siphon terminal (mais oui), nous débouchons dans la mer de la Tranquilité (Lune). La NA.S.A. envisage de remplacer les fusées lunaires par des suppositoires souterrains, les cordes s'accrochent sur l'anneau de Saturne
1985	Avril	ASNE, Association Loi de 1901 à but non lucratifs ferme la Moilda et la transforme en maison close. Un membre de notre équipe se dresse contre ce projet
	Eté	Rencontres interstrates : CDS Rhône - CDS Ain Arbitres : Trémi Andrieux et Trémi Granier Le CDS Rhône mène par 2 éboulements à 1
2046	1er Avril	Raccord au réseau téléphonique spatial. Plus de danger dans la Moilda, y'a le téléphone!

ET CA CONTINUERA.....





# GROTTE MOILDA



Topographie: ASNE  
SC Poitevin

Synthèse: J. Delore

# GROTTE MOILDA

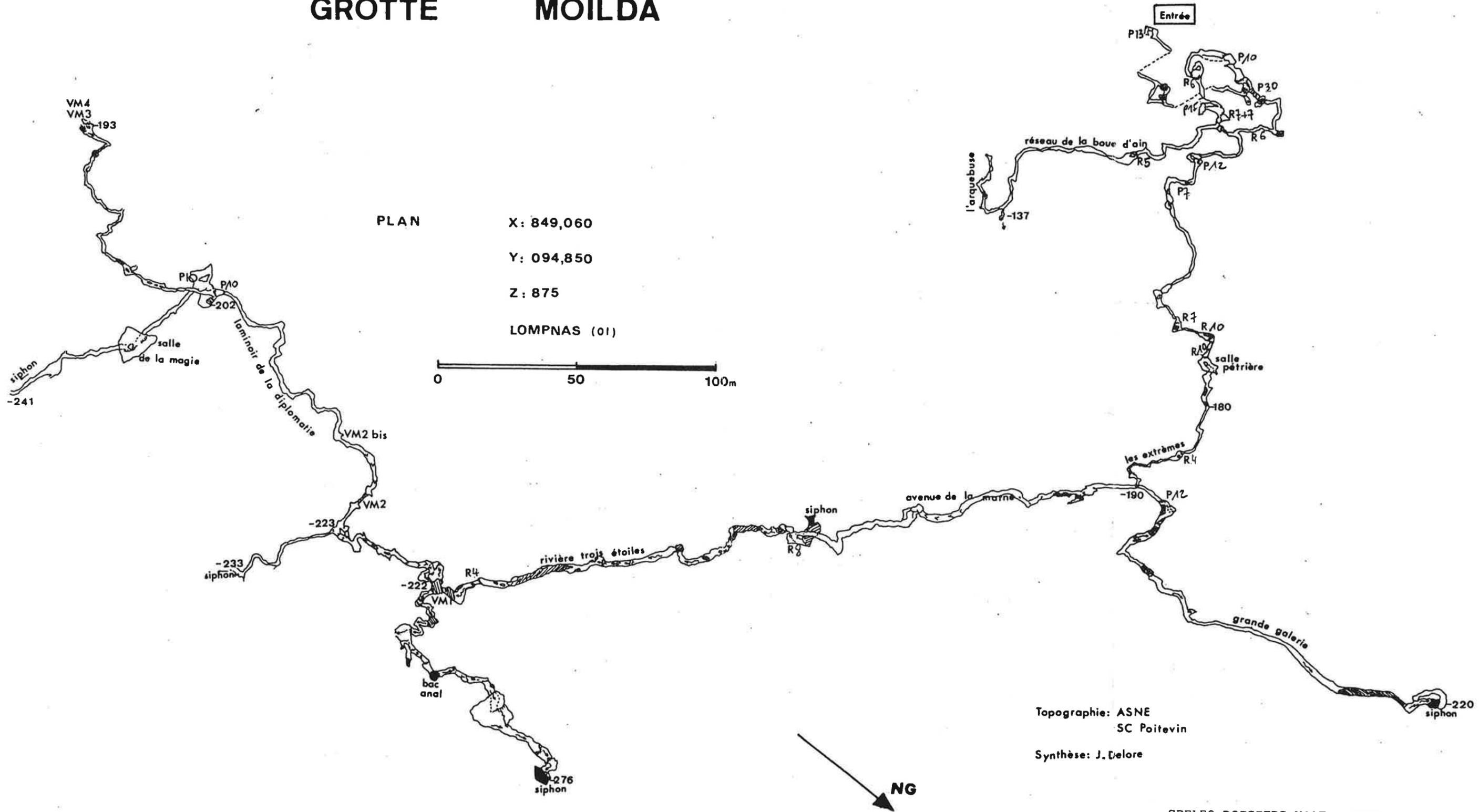
PLAN

X: 849,060

Y: 094,850

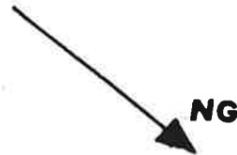
Z: 875

LOMPNAS (01)



Topographie: ASNE  
SC Poitevin

Synthèse: J. Delore





# LESINE DE LA CALAME

Commune de Sergy  
 Monts du Jura  
 Coordonnées : 879,22 - 148,32 - 1510

**Accès** : du Col de la Faucille, prendre la route forestière en direction du sud-ouest et la suivre sur 8 km jusqu'à son terminus : le chalet de la Maréchaude. Au-delà, en fonction du véhicule dont on dispose, on peut poursuivre ou prendre à pied un chemin de terre sur 1700 m jusqu'à une clôture de fils barbelés.

De là, il faut descendre au Col du Crozet en se dirigeant vers le sud pour remonter en face jusqu'à un léger col qui conduit à la Combe à Fournier (succession de dépressions). Du col, il faut descendre légèrement et progresser de flanc vers l'altitude 1500 - 1550 m sur un kilomètre environ. On aperçoit alors le chalet de la Calame en contrebas (altitude : 1415 m). La lésine est 300 m à l'ouest-sud-ouest du chalet, à 1510 m d'altitude. Son entrée est entourée de barbelés. Pour faciliter la recherche de la cavité, il est préférable d'avoir la carte I.G.N. et un altimètre.

On peut aussi monter à la lésine par un sentier partant de la route forestière du Pays de Gex, la distance est beaucoup plus courte, mais la dénivellation est plus importante : 660 m.

(Extrait de L'AVEN n°43).

## Description :

Cf. Annexe 1.

**Remarque** : la Lésine de la Calame est un gouffre "sombre" et arrosé ; les "méandres velus" ne sont pas très longs, mais par contre très glissants à cause du mondmilch.

(Extrait de L'AVEN n°43)

Profondeur : -306 m  
 Développement : 780 m

Etage géologique : kimméridgien - séquanien.

Emergence de l'actif à l'exsurgence d'Allemogne à Thoiry (altitude : 500 m).



**Explorations :**

De 1951 à 1953, explorations de la section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie jusqu'à -153 m. En 1971, les spéléos suisses atteignent -220 m. La cavité est reprise par le Bresse Bugey Spéléo (Ain) et atteint -270 m en 1975, puis -306 m en 1976 (cf. Annexe 1).

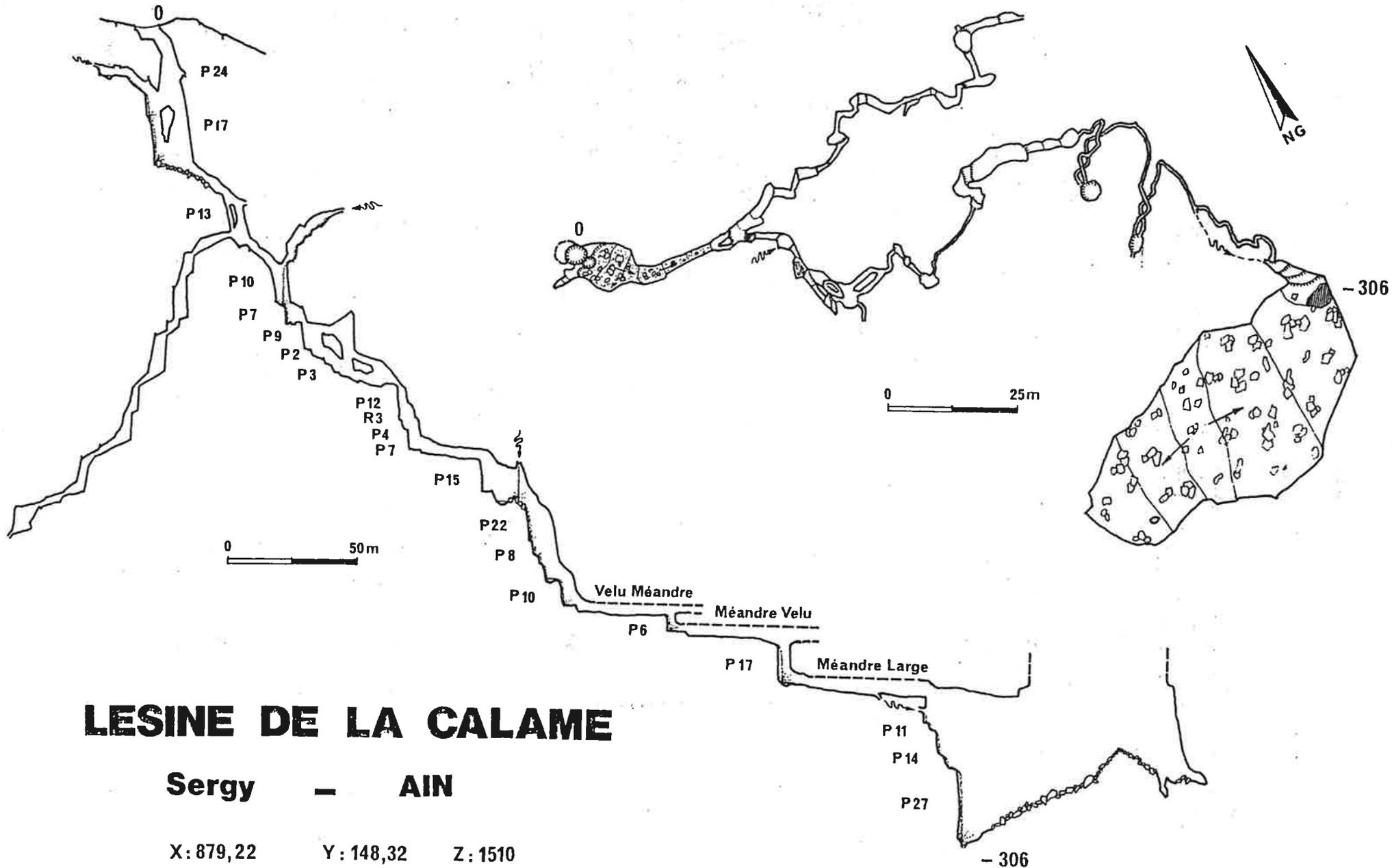
**Bibliographie :**

- \* Spelunca n°1 - 1976 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1974 et 1975 - p28.
- \* Inventaire des Monts du Jura de l'Ain - 1977 - Bresse Bugey Spéléo.
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - Bulletin du C.D.S. Rhône - p36 (plan).
- \* Spelunca n°1 - 1978 - Bresse-Bugey-Spéléo - p2 à 4 (coupe + plan).
- \* Spelunca n°2 - 1978 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1976 et 1977 - p85.
- \* Cavités françaises de 300 à 500 m de profondeur - 1978 - Tome 2 - Louit.
- \* Spéléologie dans l'Ain - n°7 - 1980 - Chirol - Spécial inventaire - p21.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* L'AVEN n°43 - 1983 - Bulletin du S.C. Seine - p56 à 58 (coupe + plan + fiche d'équipement).
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p359/361 (coupe + plan).

## Fiche d'équipement : (Spéléo Club de la Seine - 1983)

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
Toboggan	40 m	Piquet	
P24		2 spits + 1 déviateur à -5	
P19	17 m	1 spit	
Toboggan	7 m	1 spit	
P13	16 m	2 spits	
P10	14 m	2 spits + 1 déviateur à -6	
P7	9 m	2 spits	
P9	14 m	2 spits	1er spit à droite au-dessus du gros bloc
R2	4 m	1 spit	
R3	3 m	1 spit	
P12	14 m	2 spits	Départ étroit
R3	6 m	1 spit	
R4	6 m	1 spit	
P7	7 m	1 spit	
P15	17 m	2 spits + 1 spit à -6	Puits étroit jusqu'à -4
P22	31 m	3 spits	Equipement hors-crue
P8	8 m	1 spit	Frottements - arrivée dans un lac de boue
P10	10 m	1 spit	Puits arrosé
P6	10 m	2 spits	
P17	19 m	2 spits + 1 déviateur à -6	Puits arrosé sur la fin
P11	32 m	1 spit + AN	Puits arrosé
P14		1 spit	Puits arrosé
P28	31 m	2 spits + 1 déviateur à -8	
TOTAL	308 m	34 plaquettes + 5 sangles	

Remarque : fiche d'équipement quelque peu légère, prévoir des longueurs de corde supérieures et respirer certains puits.



# LESINE DE LA CALAME

Sergy — AIN

X: 879,22    Y: 148,32    Z: 1510

L'AVEN n°43

# LA LÉSINE DE LA CALAME

(Sergy, Ain)

par Bernard AVIGNON et le BRESSE BUGÉY SPÉLÉO

*La Lésine de la Calame est actuellement le gouffre le plus profond du département de l'Ain (- 306 m). Cette cavité fut explorée jusqu'en 1971 par la Société Suisse de Spéléologie (S.S.S.) jusqu'à la cote - 210 m, avec arrêt sur « méandre impénétrable ».*

*Nous avons repris l'exploration de ce gouffre (1975 et 1976) et porté la cote à - 306 m, avec arrêt sur perte impénétrable. L'exploration fut réalisée par équipes successives de deux et parfois de trois spéléologues.*

## GÉOLOGIE

La Calame s'ouvre à 1 510 m d'altitude dans les calcaires du Kimméridgien, calcaires graveleux sensibles à la corrosion, où s'intercalent des zones marneuses. La puissance du Kimméridgien est de 200 m, mais il faut tenir compte de l'érosion qui a entamé fortement la couche à cet endroit puisque la cavité se trouve sur un bloc surélevé, si bien qu'on ne peut en donner l'épaisseur exacte (évaluée à 140 m). D'autre part, compte tenu du pendage affectant le secteur, il semble que nous restions dans cet étage jusqu'à - 220 m. La cavité se poursuit jusqu'à - 306 dans le Séquanien, d'une puissance de 100 m, favorable à la formation de vides. On y trouve une galerie importante avec ressauts (P. 11 et P. 14) formés à la faveur d'une diaclase débouchant par le P. 28 sur la Grosse salle.

## TECTONIQUE :

Dans le secteur de la Calame, on peut constater qu'entre le Crêt de la Neige et le Montoiset, la chaîne a subi une surélévation consécutive à une remontée du socle. D'autre part, la chaîne, dans son déplacement vers l'Ouest, a été bloquée contre le socle dont est issu le Crêt de Chalame; ce secteur a donc subi des contraintes considérables (dislocations, soulèvements, compressions, torsions) qui se sont matérialisées par un complexe de failles très denses. On aurait pu s'attendre à une continuation à la cote - 300 m où précisément on recoupe l'une de ces failles; une cote de - 600, - 700 n'aurait pas été surprenante, mais les contraintes de torsion, de soulèvement auxquelles est liée la genèse de la Grosse salle ont provoqué une zone de broyage, d'où formation d'éboulements.

C'est à travers ces éboulis, au bas du P. 28, que l'eau se perd. Elle doit rejoindre vraisemblablement la faille et prendre une direction locale W-E et s'échapper par la suite suivant l'axe général N-S.

## MORPHOLOGIE

La Lésine de la Calame se scinde à la cote - 80 m formant ainsi deux réseaux : le premier (- 306 m), actif, de direction WNW-ESE; et le second (192 m), fossile, présentant de nombreux dépôts d'argile et de mondmilch, de direction W-E.

La cavité s'est développée à la faveur d'un système de diaclases à partir desquelles un élargissement s'est produit pour former souvent de vastes galeries (galerie avec ressauts). La descente se fait par des puits successifs de 7 à 30 m, généralement arrosés. Si l'on considère la coupe, on s'aperçoit que la même morphologie se répète plusieurs fois suivant le système *crans de descente-méandre*, ce qui correspond à l'aspect *roche fissurée-roche massive marneuse*.

Enfin notons que la difficulté majeure de la cavité réside dans le passage des méandres (30, 40, 50 m) qui sont particulièrement éprouvants pour le transport des kits.

## HYDROLOGIE

L'apport en eau se fait par deux alimentations principales :

- A - 24 m : nombreuses infiltrations, et arrivée d'eau par un méandre. Cette eau s'infiltré dans l'éboulis, à - 40, et réapparaît à la cote - 110 par un méandre surélevé (+ 12 m), d'ailleurs atteint au mâ et remonté sur une trentaine de mètres (arrêt sur zone étroite et « diffuse »).

- A - 170 m : arrivée d'eau par méandre situé à + 15 m (non exploré). Le débit est nettement plus important qu'à la première alimentation.

Le débit en période de fonte des neiges, à - 300 m peut atteindre environ 10 l/s. Des relevés de température effectués à cette époque ont donné respectivement 3 et 4° C pour l'eau et l'ambiance dans le réseau actif; dans le réseau fossile, la température ambiante atteint 8° C (mesure effectuée en septembre).

Les 27 et 28 juin 1975, nous effectuons une coloration des eaux à la cote - 260 m; nous déversons environ 1 kg de fluoroscène. L'injection dure environ 1/2 heure puisque, à cette époque, le débit est assez faible (moins d'un litre par seconde).

Le colorant réapparaît 9 jours plus tard à l'exsurgence de l'Allemagne (Alt. 500 m); mais aucune prise d'échantillon n'a pu être réalisée.

Signalons enfin que la tectonique du secteur de la Calame avec ses nombreuses fractures ne favorise pas la réunion des eaux. Il n'y a pas de faille principale de drainage; chaque faille draine sa petite zone, la réunion des eaux doit donc se réaliser à une assez grande profondeur. D'ailleurs, à - 300 m, à part les deux alimentations déjà citées, il n'y a pas d'apports importants, aucun affluent, seules des alimentations par infiltrations.

## EXPLORATION

### ANNÉE 1975 :

**Mai 1975 :** Après 2 remontées infructueuses au mâ à - 30 et - 110 m, et une escalade en artificielle qui ne donne rien, nous équipons complètement le gouffre jusqu'à - 195 m. Après avoir descendu un P. 22 copieusement arrosé (fonte des neiges), nous sommes obligés de regagner la surface.

**Juin 1975 :** Nous atteignons la cote des Suisses (- 210 m) après avoir topographié jusqu'à - 200 m et nous « forçons » le méandre. Arrêt sur P. 6, faute de matériel.

Les 21 et 22, le P. 6 est descendu et nous retrouvons la copie exacte du méandre précédent (40 m). Un puits de 17 m est sondé.

Fin juin, une équipe de deux atteint la cote - 270 m, sonde un P. 30, effectue une coloration, mais est contrainte de remonter au plus vite (ennui d'éclairage); le déséquipement est effectué jusqu'à - 208 m. Temps passé sous terre (TPST) : 25 h. →

**Septembre 1975 :** Nous nous attaquons au deuxième réseau, initialement exploré par la S.S.S. jusqu'à la cote - 155 m, avec arrêt sur étroiture. Le 6, la cote - 170 m est atteinte grâce à la méthode bien connue du « marteau-broche ». Arrêt sur un ressaut de 4 m.

Le 10, re-marteau-broche, qui nous ouvre un passage jusqu'à la cote - 192 m et là, un méandre « Immensément » étroit nous stoppe définitivement (largeur 0,15 à 0,20 m; hauteur 1 à 1,50 m).

Le 11, déséquipement du réseau.

**ANNÉE 1976 :**

**Juin 1976 :** Deux spéléologues équipent le gouffre jusqu'à la cote - 150 m.

Mi-juin : organisation d'une expédition comprenant sept spéléologues divisés en trois équipes (1 x 3 et 2 x 2). La première équipe a 4 h d'avance; son objectif : descendre le plus

bas possible. Les deux équipes de deux, elles, se relaieront pour équiper les méandres de vérens à diaclase (cette méthode nous évite de perdre une séance).

La première équipe atteint le terminus 75 et descend le P. 28 sondé l'année précédente. L'eau s'infiltré dans une perte impénétrable (prof. : 2 m; Ø : 0,2 m). La Grosse salle est explorée; aucune suite n'est trouvée. T.P.S.T. : 23 h.

**Juillet 1976 :** Première semaine : une équipe de deux topographies de - 220 à - 306 m et la Grosse salle par cheminement. Elle déséquipe la cavité jusqu'aux méandres (aucune suite n'a été trouvée). T.P.S.T. : 24 h.

Deux équipes de deux se succèdent et achèvent le déséquipement.

Bernard AVIGNON et BRESSE BUGÉY-SPÉLÉO

30, rue de la Gare  
01 LAGNIEU

27, allée de Challe  
01000 BOURG-EN-BRESSE



SPELUNCA n°1-1978

# LESINE DE LA CALAME

## 01 SERGY

EXPLO. TOPO. BRESSE BUGÉY SPELEOLOGIE

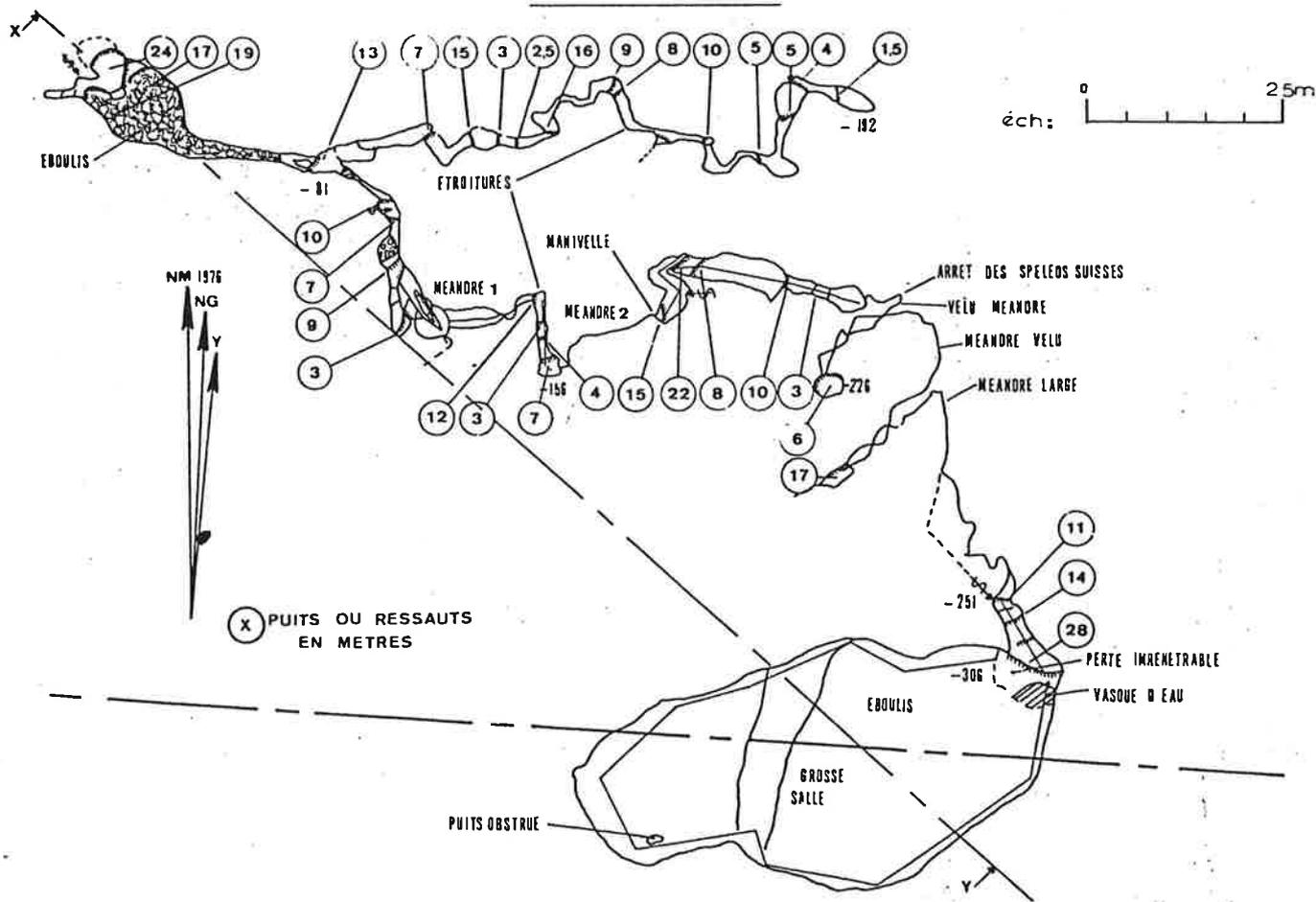
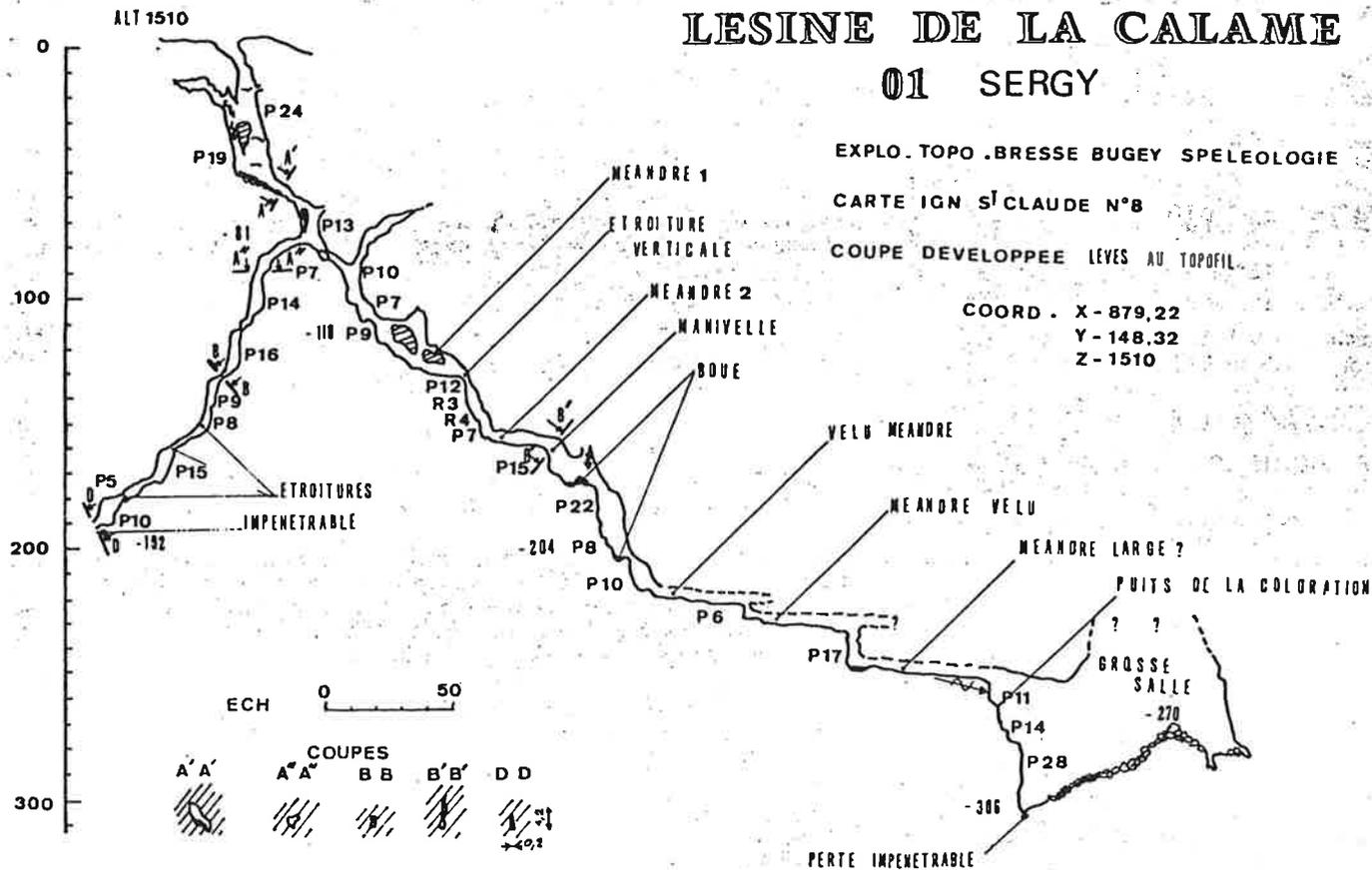
CARTE IGN S'CLAUDE N°8

COUPE DEVELOPPEE LEVES AU TOPOFIL.

COORD. X - 879,22

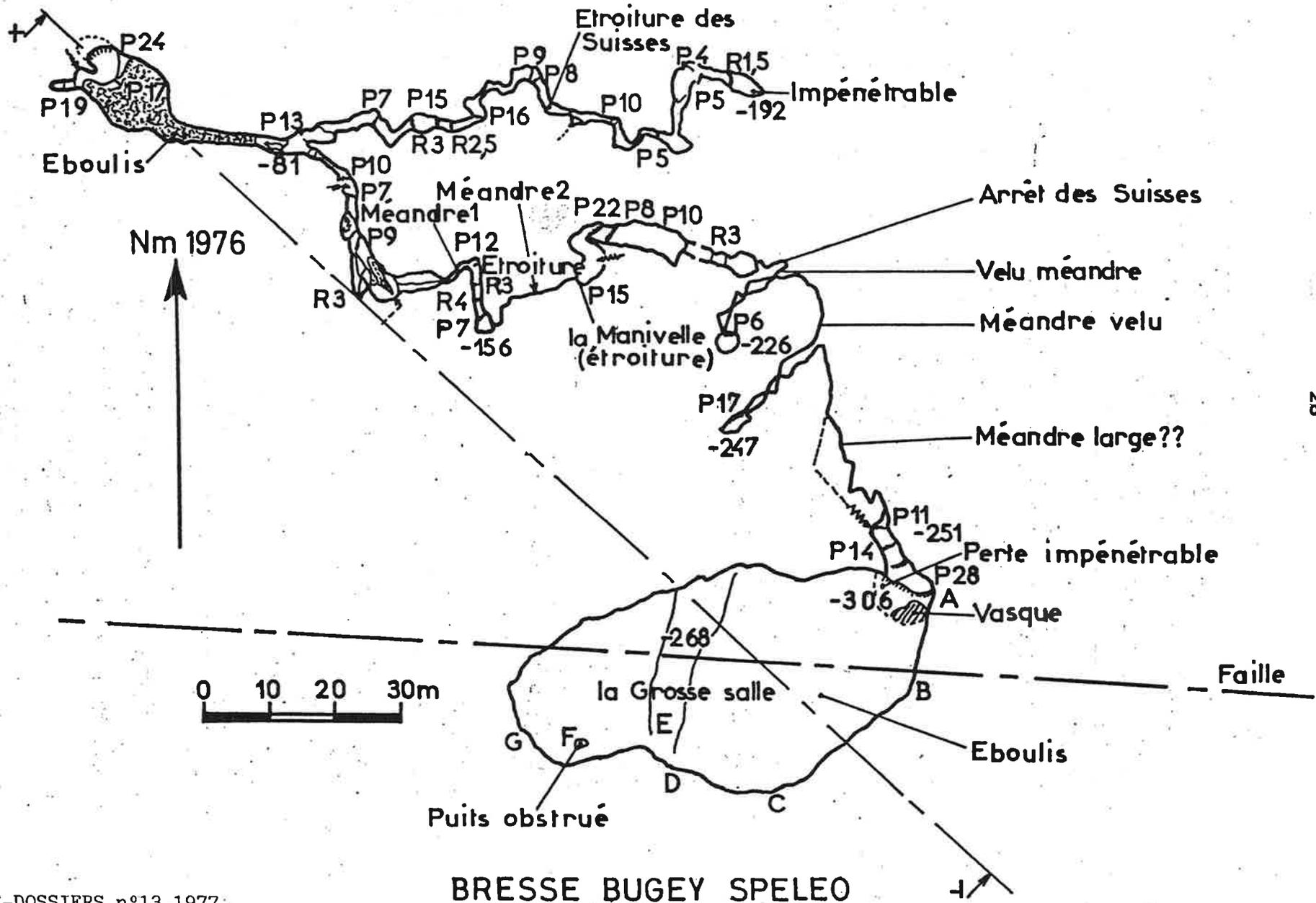
Y - 148,32

Z - 1510



# LESINE DE LA CALAME

Commune de SERGY (Ain)



28

# GOLET AUX LOUPS

Commune de Lalleyriat  
Plateau de Retord  
Coordonnées : 866,50 - 131,25 - 1097

**Accès** : on accède à la cavité par la route forestière goudronnée qui part entre Lalleyriat et le Poizat. Cette route est tracée sur la carte Michelin n°74. Après avoir suivie cette route sur 2,7 km, on trouvera un carrefour où l'on prendra à droite, 500 m plus loin, à un 2e carrefour, prendre à gauche et parcourir 250 m. L'orifice de la cavité recouvert par une plaque se trouve sur le bord droit de la route, au niveau d'une petite clairière.



**Description** : cf. Annexe 1.

Profondeur : -280 m  
Développement : 1180 m

L'actif qui se perd à -280 m, ressort soit à la source de la Ravageuse, soit à la source du Burlandier, toutes deux ont un débit important (hypothèse quasi certaine). Par rapport à l'entrée du Golet, les deux sources se trouvent 550 m plus bas et sont distantes de 3 km pour la Ravageuse et de 3,5 km pour le Burlandier. Un collecteur doit exister au fond de la gouttière synclinale qui remonte sur 6 km en amont.

Courant d'air jusqu'à -123 m, inexistant dans aucune des galeries actuellement connues.

**Explorations** : cf. Annexe 1.

1974 : S.C. M.J.C. Bellegarde - arrêt à -49 après désobstructions.  
1981 : G.S. Hauteville-Lompnès - arrêt à -280 après désobstructions.

## **Bibliographie** :

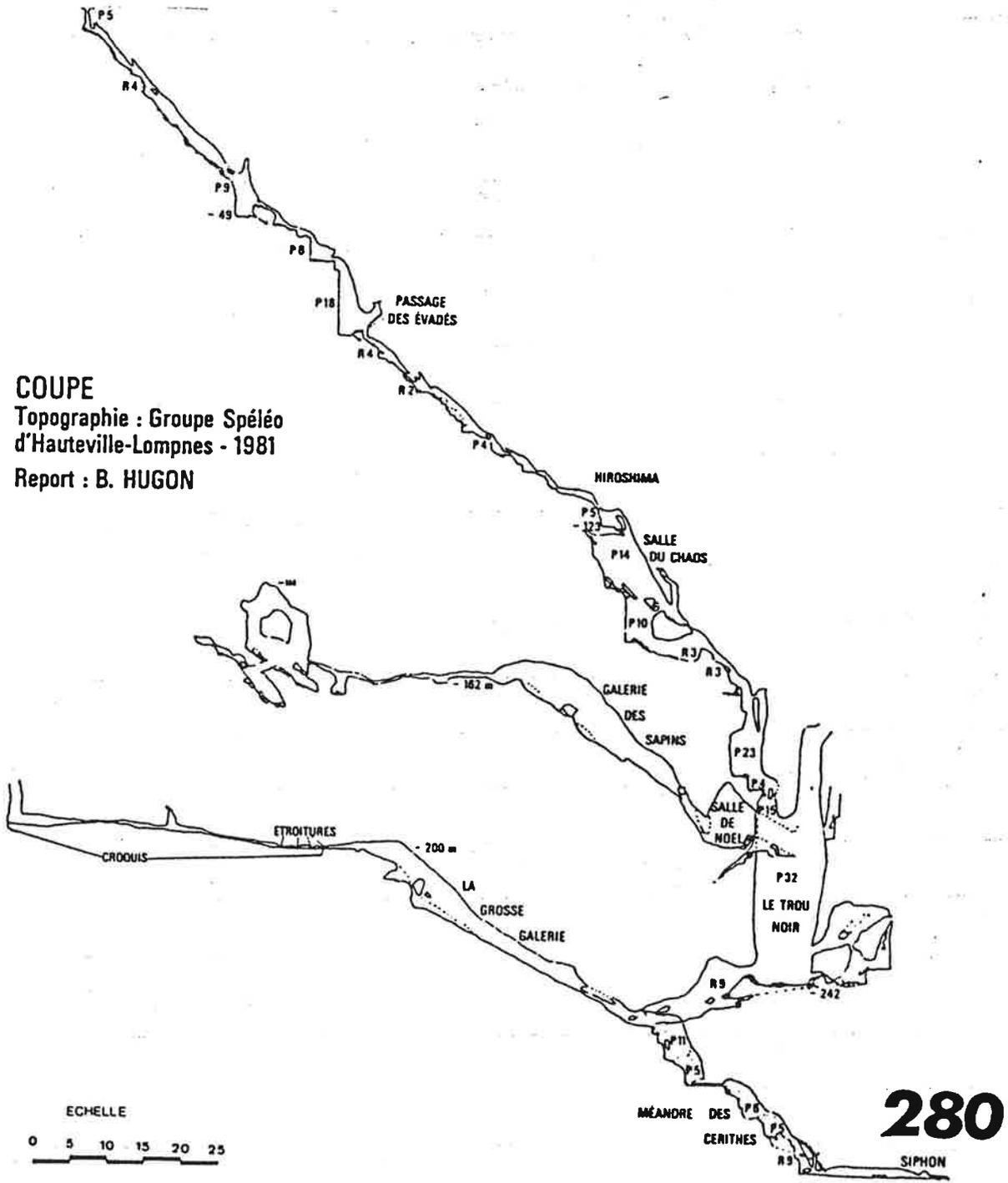
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Bulletin du C.D.S. Rhône - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - p57.
- \* Spéleo 01 n°3 - 1978 - Rolandez (S.C.M.J.C. Bellegarde) - Bulletin du C.D.S. Ain - Essai d'inventaire spéléologique des bassins de la Semine, Valsérine et Michaille (Ain).
- \* Spéléologie dans l'Ain n°6 - Chirol - Spécial Inventaire - p27.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* Spéleo 01 n°6 - 1982 - Hugon (G.S.H.L.) - p12 à 21 (coupe + plan + fiche d'équipement).
- \* Spelunca n°12 - 1983 - Hugon - p29/30 (coupe + plan).

- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p250 à 252 (coupe + plan)
- \* Spéléo 01 n°10 - 1985 - Hugon (G.S.H.L.) - p37 à 42 (coupe + plan).

**Fiche d'équipement : (G.S.H.L. - 1982)**

Puits	Corde	Amarrages	Observations
R4	17 m	1 spit	Echelle 5 m
P9		AN + 1 tube en place	
R2		AN	Echelle 5 m
P6	8 m	1 spit + 1 piton	Frottements
P18	25 m	AN + 2 spits	Main-courante
P4	10 m	AN	
P5	25 m	Tube en place	Echelle 10 m
P14		3 spits	Main-courante - traversée en sommet de puits pour trouver les 2 derniers spits
P10		2 spits	
R3	38 m	1 spit + 2 spits	
P23		2 spits	Fractionné
R4	25 m	AN + 1 spit	
P15		1 spit	
P32	40 m	2 spits + 1 spit (-22)	
R9	15 m	2 spits + 1 spit	
P11	20 m	AN + 2 spits	Avancer dans l'étroiture pour trouver le dernier spit - échelle obligatoire pour la sortie
P5	8 m	2 spits	
P6	9 m	2 spits	
P5	9 m	2 spits	Avancer dans l'étroiture pour trouver le dernier spit
R9	15 m	1 spit + AN	
TOTAL	279 m	31 plaquettes + 7 sangles	Les échelles peuvent être remplacées par des cordes, mais elles facilitent grandement le franchissement des étroitures

**COUPE**  
Topographie : Groupe Spéléo  
d'Hauteville-Lompnes - 1981  
Report : B. HUGON

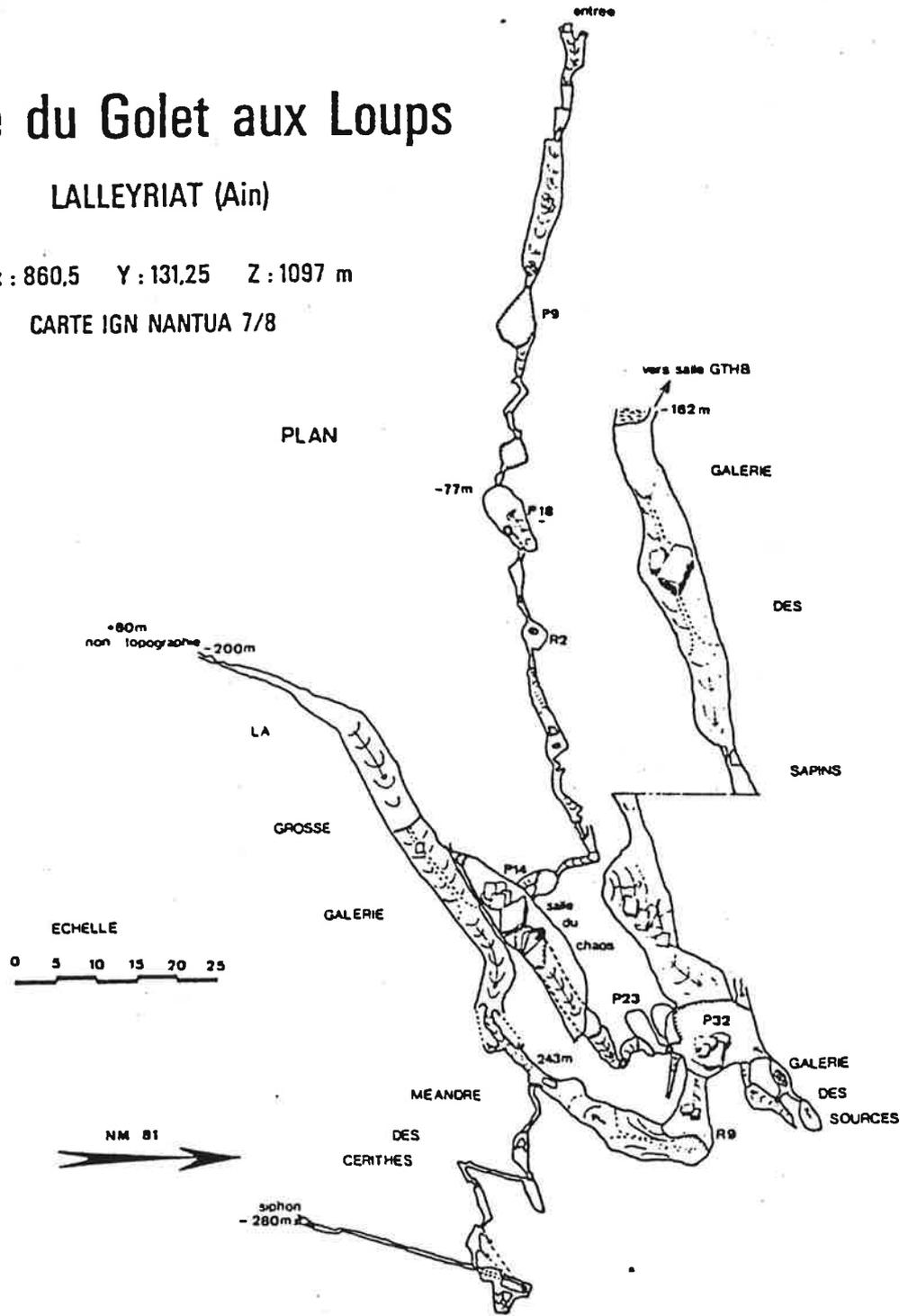


# Gouffre du Golet aux Loups

LALLEYRIAT (Ain)

x : 860,5 Y : 131,25 Z : 1097 m

CARTE IGN NANTUA 7/8



Dans la galerie des Sapins. Photo B. Hugon.



## LE GOUFFRE DU GOLET AUX LOUPS Lalleyriat (Ain)

Le gouffre est situé dans le département de l'Ain, à l'extrémité nord du plateau de Retord, sur le flanc ouest de la Combe de la Manche.

On y accède par la route forestière goudronnée qui part entre Lalleyriat et le Poizat (près du plan d'eau). Cette dernière est marquée sur la carte Michelin. Après l'avoir suivie sur environ 2,5 km, on trouvera un carrefour où l'on prendra à droite, sur 1 km. Le trou, recouvert par une grille de protection, se trouve sur le bord droit de la route, dans une espèce de petite carrière.

Bruno HUGON  
G.S. d'Hauteville-Lompnes  
Rue de la République  
01 110 HAUTEVILLE

EN 1974, le club spéléo de la MJC de Bellegarde atteint la cote -49m après avoir réalisé trois désobstructions et cimenté en deux points des éboulis instables. En 1981, le GS d'Hauteville-Lompnes reprend les explorations qui nécessitent une vingtaine de sorties et de nombreuses désobstructions. La première à -46m fut tentée à partir d'une fissure verticale où seul un gravier arrivait à passer, indiquant un vide de 2m. A -77m, un P2 fut creusé dans la glaise en se guidant sur un trou souffleur gros comme le poing. Cette désob fut baptisée «passage des évadés». A -106m, les explos s'arrêtaient devant un méandre de 10 cm de large par 50cm de haut, derrière lequel aucune suite évidente n'avait été vue ou sondée. La désobstruction fut tentée à la barre à mine. A -115m, 25 kg d'explosifs de fabrication artisanale transformèrent un méandre de 10 cm de large, en un passage baptisé «Hiroshima».

### DESCRIPTION

De l'entrée à -280m.

Le gouffre s'ouvre par un P4 suivi d'une petite galerie inclinée aboutissant sur une

étroiture verticale de 3m, au pied de laquelle on retrouve la même galerie inclinée, mais plus large, jusqu'à une nouvelle étroiture en haut d'un P9 large. A sa base, une escalade de 3m permet de retrouver une petite galerie méandrique entrecoupée de deux ressauts et de quatre étroitures, la dernière débouchant en haut d'un P6. Une étroiture donne alors sur le magnifique P18 en cloche, en bas duquel on arrive au «passage des évadés». Suit un méandre de quelques mètres. Étroitures et méandres en trou de serrure assez technique se suivent jusqu'au passage «Hiroshima». Encore une étroiture, et un P15, et nous voici enfin au départ des grandes galeries à la cote -123m. La descente d'un vaste P14 permet d'arriver au plafond de la «salle du Chaos». En amont, une escalade de 15m donne sur une lucarne impénétrable avec arrivée d'eau, mais la galerie s'élargit derrière.

A l'aval, un P10 débouche sur une galerie assez importante de 3x4m jusqu'à un ressaut remontant de 3m derrière lequel on redescend le même obstacle. Nous sommes ici au sommet d'un joli P23 dont le fond et les parois sont recouverts de concrétions massives très corrodées par les eaux de ruissellement assez abondantes. La suite est constituée d'un R3 et d'un P15 qui arrivent dans un vide énorme pour la région, baptisé «le Trou Noir». C'est un P32. A ce niveau convergent de nombreuses galeries. A l'ouest, le ruisseau que l'on suivait pratiquement depuis l'entrée du golet, se perd dans un boyau impénétrable au bout d'une dizaine de mètres. Au sud-ouest, part une galerie remontante avec arrivée d'eau, mais d'un accès difficile, elle n'a pas encore été atteinte. A l'ouest, par une vire facile, on accède à une galerie de dimensions importantes : c'est la «galerie des Sapins». A la base du P32, on peut observer trois départs. Au sud, une désobstruction entre les blocs a permis de découvrir la «galerie des Sources». Au sud-est, une escalade artificielle de 6m donne aussi dans la galerie des Sources. Enfin, à l'est, une galerie légèrement remontante au départ, débouche par un R9 dans la «Grosse Galerie».

### La Grosse Galerie aval.

A la base du ressaut, on peut remarquer une importante arrivée d'eau qui constitue un véritable ruisseau. Elle est en partie due aux eaux de la galerie des Sources qui ressortent après être passées sous les éboulis du P32. La Grosse Galerie, légèrement descendante, a une

section à peu près constante de 3x5m de haut, sur une trentaine de mètres, puis tout d'un coup, le plafond s'abaisse à 1m, et le ruisseau que l'on suivait depuis le R9 se perd sur la gauche dans un méandre étroit : c'est le méandre des Cérithes.

### Le méandre des Cérithes.

Il doit son nom aux nombreux fossiles qui, par endroits, tapissent les parois. Au départ, il semble impénétrable, mais il faut remonter d'environ 3m pour trouver un passage praticable par le haut où l'on peut progresser de front sur quelques mètres jusqu'à une étroiture très sélective située au sommet d'un P11. La descente de ce puits, décomposée en deux ressauts, est suivie immédiatement d'un P5 précédé d'une étroiture. Au fond, il faut progresser dans un boyau de 0,70 m (à quatre pattes dans l'eau) puis le plafond se réhausse et après un virage très prononcé, nous arrivons au sommet d'un nouveau P6 duquel le méandre ne peut être suivi de front que sur quelques mètres, un P5 faisant obstacle. Le méandre reprend, mais rapidement, une infâme étroiture verticale nous fait déboucher sur un R9. Une étroiture située à sa base nous permet d'accéder à un méandre d'une trentaine de mètres très rectiligne, de hauteur humaine, et d'une largeur de 0,30 m. Puis le plafond s'abaisse rapidement et nous atteignons le point bas du gouffre à -280m sur un petit siphon ensablé, dans lequel disparaît le ruisseau (à noter, au niveau du boyau, une touffe d'aragonite).

### La Grosse Galerie amont

Si l'on délaisse sur la gauche le méandre de Cérithes, la Grosse Galerie reprend progressivement ses proportions, mais la pente deviendra de plus en plus forte, jusqu'à obliger par endroits à l'escalade. Nous remontons ainsi la cote -200m où un rétrécissement, dû au remplissage de glaise, nous contraint à ramper sur environ 80m, jusqu'à un P15 remontant. Vu les difficultés d'accès, dues surtout aux étroitures et à la glaise, l'escalade de ce puits n'a pour l'instant pas été tentée.

### La galerie des Sources.

Cette galerie qui commence par une étroiture entre des blocs, développe une trentaine de mètres. Elle est entrecoupée de deux petites salles au plafond desquelles se font d'importantes arrivées d'eau impénétrables. L'escalade artificielle de 6m donne dans une galerie d'une vingtaine de mètres dont le plafond est constitué d'une cheminée impénétrable. Au fond, sur le gauche, un P10 retombe dans une salle de dimensions modestes qui est, en fait, la première de la galerie des Sources.

### La galerie des Sapins.

Cette galerie doit son nom aux sapins d'argile que l'on peut remarquer en de nombreux endroits. Elle débouche dans la «salle de Noël», à la suite de laquelle la galerie reprend avec une pente positive des dimensions croissantes, jusqu'à atteindre une section de 15m de haut par 8 m de large. Puis, les dimensions décroissent (cote -168m). Le rétrécissement dû au remplissage de glaise, et à la suite duquel la galerie devient pratiquement horizontale, doit atteindre plusieurs mètres d'épaisseur et nous oblige à une partie de quatre pattes d'une trentaine de mètres. Enfin, de nouveau, on débouche sur une salle relativement importante, c'est la salle GTHB, découverte le jour de la Grande traversée du Haut-Bugey (importante course de fond annuelle), dont le plafond est percé de deux puits remontants d'une quinzaine de mètres, communiquant entre eux. Le point haut de la galerie des Sapins se situe à -114m au sommet de ces deux puits dont l'escalade n'a pas permis de trouver la suite.

### GÉOLOGIE

Le gouffre s'ouvre sur le flanc intérieur d'un synclinal couché, dans les calcaires jurassiques, au contact du Purbeckien et du Portlandien. Comme ce dernier a une épaisseur de 70m et

## EXPLO : LE GOLET AUX LOUPS, -245 M

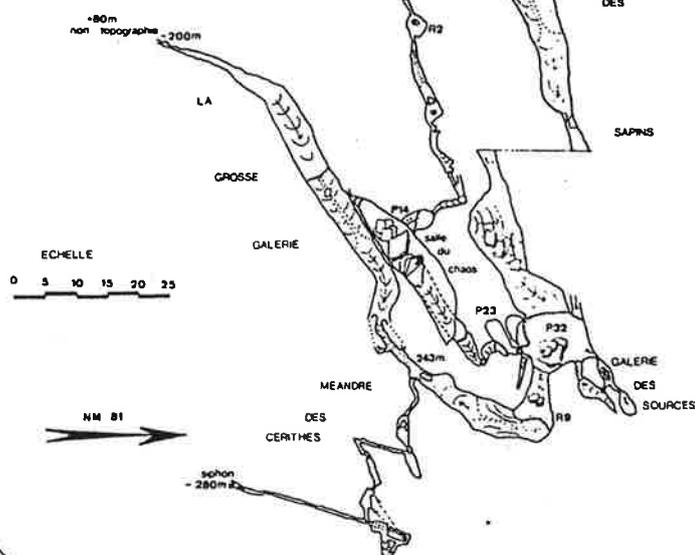
## Gouffre du Golet aux Loups

LALLEYRIAT (Ain)

x : 860,5 Y : 131,25 Z : 1097 m

CARTE IGN NANTUA 7/8

PLAN



ECHELLE

0 5 10 15 20 25

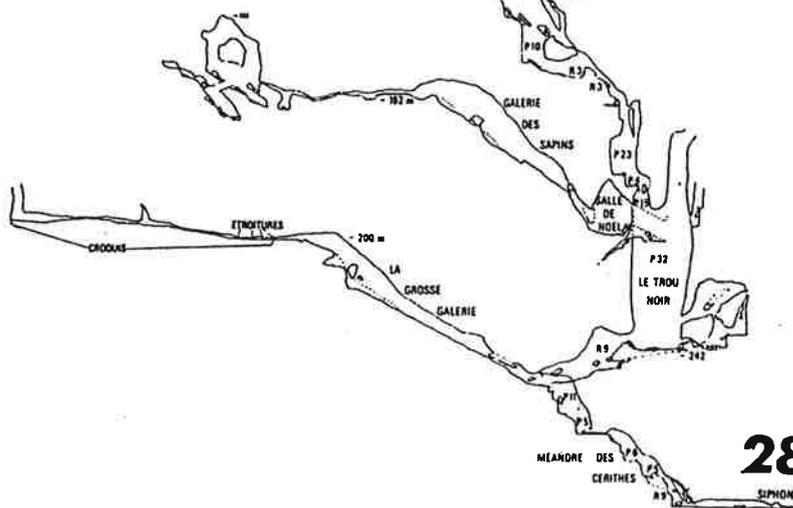
NM 81

siphon -280m

## COUPE

Topographie : Groupe Spéléo d'Hauteville-Lompnes - 1981

Report : B. HUGON



280

les couches une inclinaison moyenne de 35°, le trou s'y développe jusqu'à la salle du Chaos (-135m). Le Portlandien est représenté par un calcaire en petits bancs, plus ou moins crayeux. La galerie qui s'y développe est une succession de passages étroits, suivis de vides plus ou moins importants, et avec relativement peu de puits. A partir de -135m on atteint par une faille (miroir visible à plusieurs endroits) le Kimméridgien dans lequel se développent tous les grands trous du massif. Il est caractérisé par un calcaire compact, d'une épaisseur d'env. 200m. A partir de -240m, les couches deviennent de plus en plus inclinées jusqu'à être quasiment verticales à -280m, ce qui nous permet de dire que nous n'avons pas encore atteint le niveau de base qui doit se situer aux environs de -400m au contact du Rauracien.

## HYDROLOGIE

On peut pratiquement affirmer que le ruisseau qui se perd à -280m ressort soit à la source de la Ravageuse, soit à la source du Burlandier, toutes deux ayant un débit important. Un collecteur doit certainement se situer au fond de la gouttière synclinale qui remonte sur 6 km en amont. Par rapport à l'entrée du golet, les deux sources se trouvent 550m plus bas et sont distantes de 3 km pour la Ravageuse et de 3,5 km pour le Burlandier.

## CONCLUSIONS

Il serait intéressant de formuler une hypothèse sur la formation et le rôle qu'ont pu avoir les différentes galeries. Par exemple, l'étroit méandre des Cérithes, creusé en écoulement libre, ne peut être le seul exutoire de galeries énormes comme la galerie des Sapins et la Grosse Galerie, toutes deux creusées en conduite forcée.

Les futures explorations nous permettront peut-être de combler partiellement cette lacune. A noter un net courant d'air jusqu'à -123m, qui ne sera ensuite ressenti dans aucune des galeries actuellement connues. Enfin, le gouffre a un développement total de 939 mètres.

## BIBLIOGRAPHIE

- XXX - 1975 - Fiche du SC de la MJC de Bellegarde (plan et coupe).  
 XXX - 1975 - Le Golet aux Loups, Spéleo 01 Bourg-en-Bresse, 1975-1, np (2 p.). Plan et coupe.  
 RATON : 1976 - Le Progrès.  
 DROUIN (P.), LAURENT (R.) et MEYSSONNIER (M.) - 1977 - Les grandes cavités du département de l'Ain. Spéléologie, dossiers, Lyon, 1977-13, 12-15-57.  
 ROLANDEZ (J.L.) - 1978 - Idem. Explorations souterraines, Bellegarde, 1979-1, 44-49.  
 ROLANDEZ (J.L.) - 1978 - Essai d'inventaire spéléologique des bassins de la Semine, Valsérine et Michaille, Ain. Spéleo, 01, Bourg-en-Bresse, 1978-3, np.  
 ROLANDEZ (J.L.) - 1979 - Idem. Explorations souterraines, Bellegarde, 1979-1, 44-49.  
 CHIROL (B.) - 1980 - Spéléologie dans l'Ain, Vénissieux, 1980-6, 27.  
 CHIROL (B.) - 1981 - Spéléologie dans l'Ain, St-Jean-de-Bournay, 1981-8, 18.  
 CHABERT (C.) - 1981 - Les grandes cavités françaises, FFS Paris : 5.  
 CHABERT (C.) et COMBREDET (J.P.) - 1982 - La chronique souterraine, Grottes et Gouffres, Paris, 1982-83 : 28.  
 HUGON (B.) - 1982 - Golet aux Loups, Lalleuyriat, Ain, Spéleo 01, Bourg-en-Bresse, 1982-6, 12-21, plan coupe et fiche d'équipement.

## GOUFFRE DE LA CORNELLE DE LA BAUCHE

Commune de Hotonnes  
Plateau de Retord  
Coordonnées : 862,06 - 123,78 - 1295  
(Nouvelles coordonnées communiquées en 1992 par  
B. Perrin du G.S. Dardilly)  
(Anciennes coordonnées : 861,80 - 124,66 - 1325)  
2e entrée : Puits des Locdus (T23) - entrée supérieure  
Appellation I.G.N. : Gouffre de la Bauche

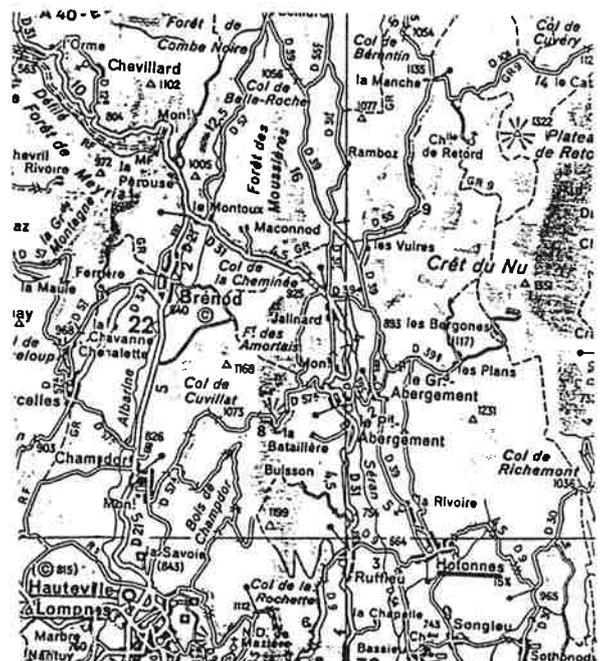
**Accès** : d'Hotonnes ou du Grand-Abergement, se diriger aux Plans d'Hotonnes, à un carrefour (croix en pierre), prendre à gauche en direction de la ferme de la Tour (route privée). Au bout de 2 km, on arrive à cette ferme (refermer les 2 barrières que l'on franchit et demander l'autorisation de passage au propriétaire de la ferme).

De là, continuer la route sur environ 500 m, prendre un chemin à droite, descendant au départ, puis montant ; au premier carrefour, prendre à droite, une centaine de mètres plus loin, au deuxième carrefour, prendre à gauche, on traverse une pinède, puis le chemin monte et débouche dans la prairie.

Laisser le véhicule et partir sur la gauche dans la prairie, on enjambe une clôture, puis couper en biais sur près de 1000 m pour longer la bordure droite de la prairie, à la limite de la forêt. Lorsque l'on a repéré une dalle calcaire verticale, parcourir environ 200 mètres, le gouffre s'ouvre derrière un rideau d'arbres (voir croquis d'accès).

Marche d'approche : 20 à 30 minutes.

En hiver, la cavité est accessible à ski de fond (pistes balisées).



**Description :**

La cavité débute par un puits d'effondrement de 5 m et se poursuit par une courte galerie, un puits cylindrique de 10 m suivi d'une galerie descendante débouche au grand carrefour.

Là, aboutit la 2<sup>e</sup> entrée de la Cornelle, le Puits des Locdus : cette entrée, la plus élevée, conduit par une série d'étroitures descendantes dans le haut d'une salle, une descente de 13 m permet de retrouver un court méandre conduisant au grand carrefour. Le fond de cette salle est occupée par un puits de 10 m en cul de sac.

Du grand carrefour, une galerie remontante puis descendante, suivie d'une salle ébouleuse, conduit à la partie verticale du gouffre : R5, R2 étroit, P14, P30 (puits du Vérin) et un beau P48. Dans ce dernier puits, 2 lucarnes conduisent respectivement au réseau du Pendule et au réseau Oublié.

Au P48 succède un P10 (puits de la Douche), suivi d'un méandre impénétrable (-130) ; il faut remonter de quelques mètres pour découvrir un passage étroit et vertical. Derrière cette étroiture, un puits de 53 m fractionné en plusieurs ressauts conduit par un méandre à la Salle des Merveilles, de cette salle, un méandre en escalier (Le Grand Escalier) est suivi de 2 puits de 11 et 24 m, le deuxième puits débouche dans une salle aux blocs effondrés (salle du terminus de Septembre, -219) ; un méandre très étroit amène dans une minuscule salle, puis un boyau étroit marque le terminus actuel de la cavité.

Réseau du Pendule : s'ouvre à 20 m du bas du P48 et conduit par une série de ressauts fossiles (2, 3, 5 m) à 2 puits de 12 et 10 m, où un réseau actif est recoupé. Un méandre étroit débouche au sommet d'un grand puits cylindrique de 48 m (puits des Cornéliens) et communique avec la salle des Merveilles.

Réseau Oublié : débute à 6 m de la base du P48 et conduit par un méandre étroit et un P8 au sommet d'un P35, ce réseau se poursuit par un P13 et une étroiture descendante (-165 environ). Une lucarne située vers le haut du P35 a la particularité de faire communiquer les 3 réseaux.

Profondeur : -219 m (G.S. Hauteville-Lomprès) -232 m (S.C. Lyon) -238 m (in Chabert) Développement : 751 m
---

Etage géologique : kimméridgien - oxfordien (jurassique supérieur).

Un petit actif circule dans la cavité, arrose parfois certains puits et disparaît dans le boyau terminal.

La résurgence de la Cornelle pourrait être la source de la Ravageuse, située au nord du plateau de Retord à une distance de 9600 m et 700 m de dénivelé.

Un courant d'air parcourt la cavité.

**Explorations :**

L'entrée est connue dès 1927 de Monsieur BUFFARD, père de l'actuel propriétaire, le 1er Juin 1969, ce dernier guida le Spéléo Club de Lyon à l'entrée de la Cornelle, une série d'explorations permit d'atteindre le fond de la cavité. En 1970, le S.C.L. explora les 2 réseaux parallèles : le réseau du Pendule et le réseau Oublié.

De 1979 à 1981, plusieurs explorations du Groupe Spéléo d'Hauteville-Lompnès (Ain) a eu pour but de retopographier la cavité. En décembre 1981, une adolescente épuisée à -80 est remontée par les secours après une nuit passée dans la cavité.

**Bibliographie :**

- \* Spéléologie-Dossiers n°5 - 1972 - S.C. Lyon - Bulletin du C.D.S. Rhône.
- \* Spéléo 01 n°1 - 1975 - Bulletin du C.D.S. Ain (coupe + plan).
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonnier - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - p46.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°3 - 1979 - Chirol - p43.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°6 - 1980 - Chirol - p19.
- \* Spéléo 01 n°5 - 1981 - p1 à 7 (coupe + plan).
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* Méandres n°39 - 1983 - Drouin - Bulletin du G.U.S. - p23.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p228 à 230.

Fiche d'équipement : Réseau Principal (J.P. Grandcolas - 1992)

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P5	12 m	AN + 1 spit	Puits d'entrée
P10	15 m	AN ou 1 spit + 1 spit + 1 spit à -1	
R5	20 m	AN + 1 spit à -1	
R2		1 spit ou AN	Diaclase étroite
P14	25 m	CP + 3 spits ou 2 spits + 1 déviateur	Main-courante
P30	40 m	3 spits + 1 spit à -5 + 1 spit à -12	Amarrage en Y - départ étroit - partie terminale parfois arrosée - fractionnement facultatif
P48	60 m	2 spits + 2 spits + 1 spit à -4 + 1 spit à -43	Main-courante - partie terminale parfois arrosée Fractionnement facultatif
P10	15 m	CP + 1 spit + 1 spit à -2	Arrosé
E4			Opposition glissante - cordelette en place
P53	70 m	AN + 2 spits + 1 spit à -15 + 1 spit à -22 + 1 spit à -30 + 1 spit à -31	Amarrage en Y Cotes des fractionnements approximatives
R5	25 m	1 vieille plaquette en place + AN + 1 spit	Main-courante
R6		1 spit	Spit en plafond, prévoir un anneau
P 24	35 m	2 spits + 1 spit vers -7	Amarrage en Y - frottements
TOTAL	317 m	30 plaquettes + 4 sangles + 1 anneau	

Nota : respitage nécessaire dans certains puits.

39

bosquet

pré

pinède

pinède

bois

voir  
croquis  
n°2

prairie

route  
goudronnée

chemin

mare

Ferme de  
la Tour

barrière

Environ 2 km

De la ferme à la prairie :  
2 km environ.

barrière

Croix +

Les Plans d'Hotonnes

Vers Le Grand-  
Abergement

CROQUIS N°1

JPG

trou

chemin

bois

pancarte

dalle  
calcaire

clôture

chemin

prairie

clôture

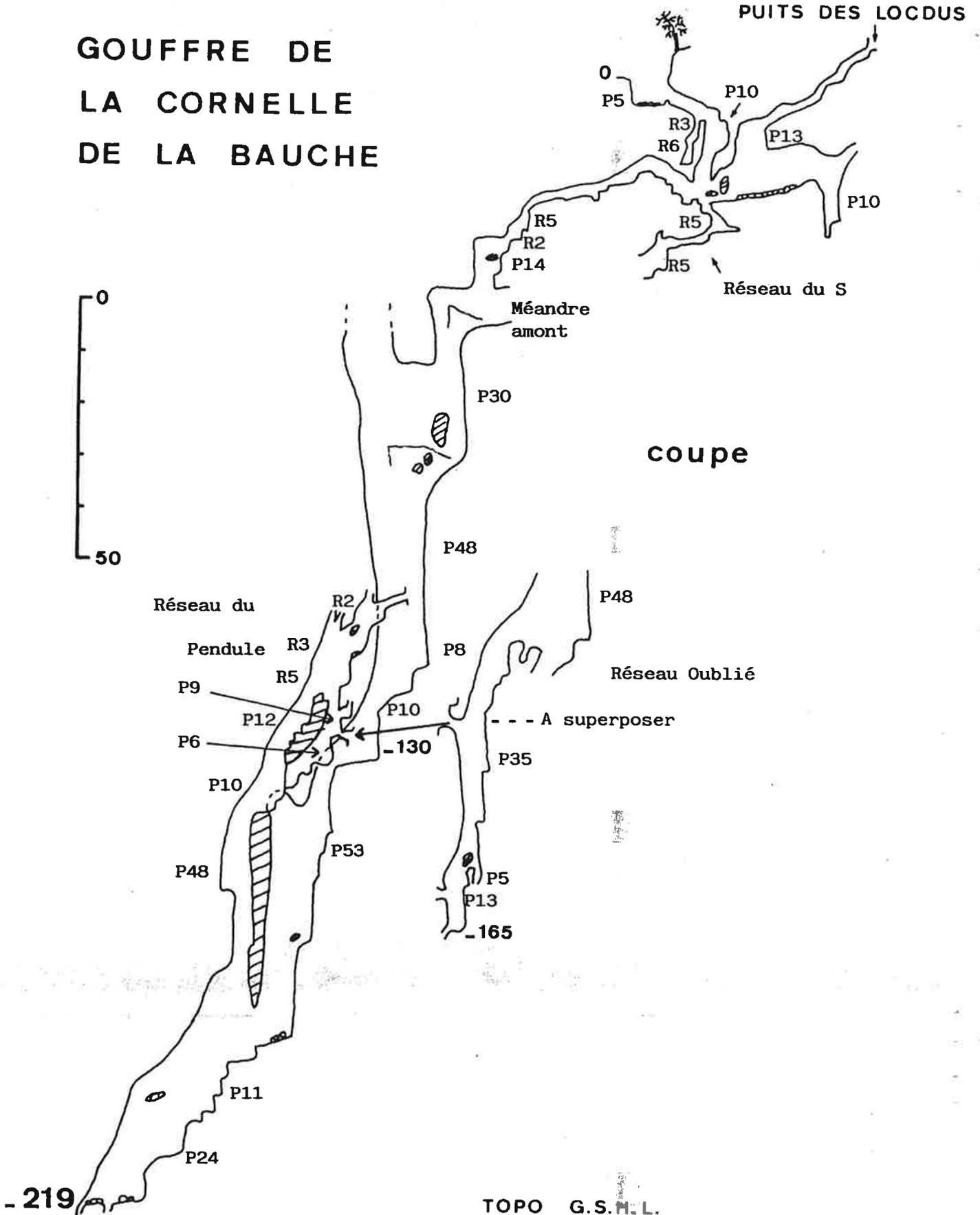
prairie

bois

CROQUIS N°2

# GOUFFRE DE LA CORNELLE DE LA BAUCHE

PUITS DES LOCDUS

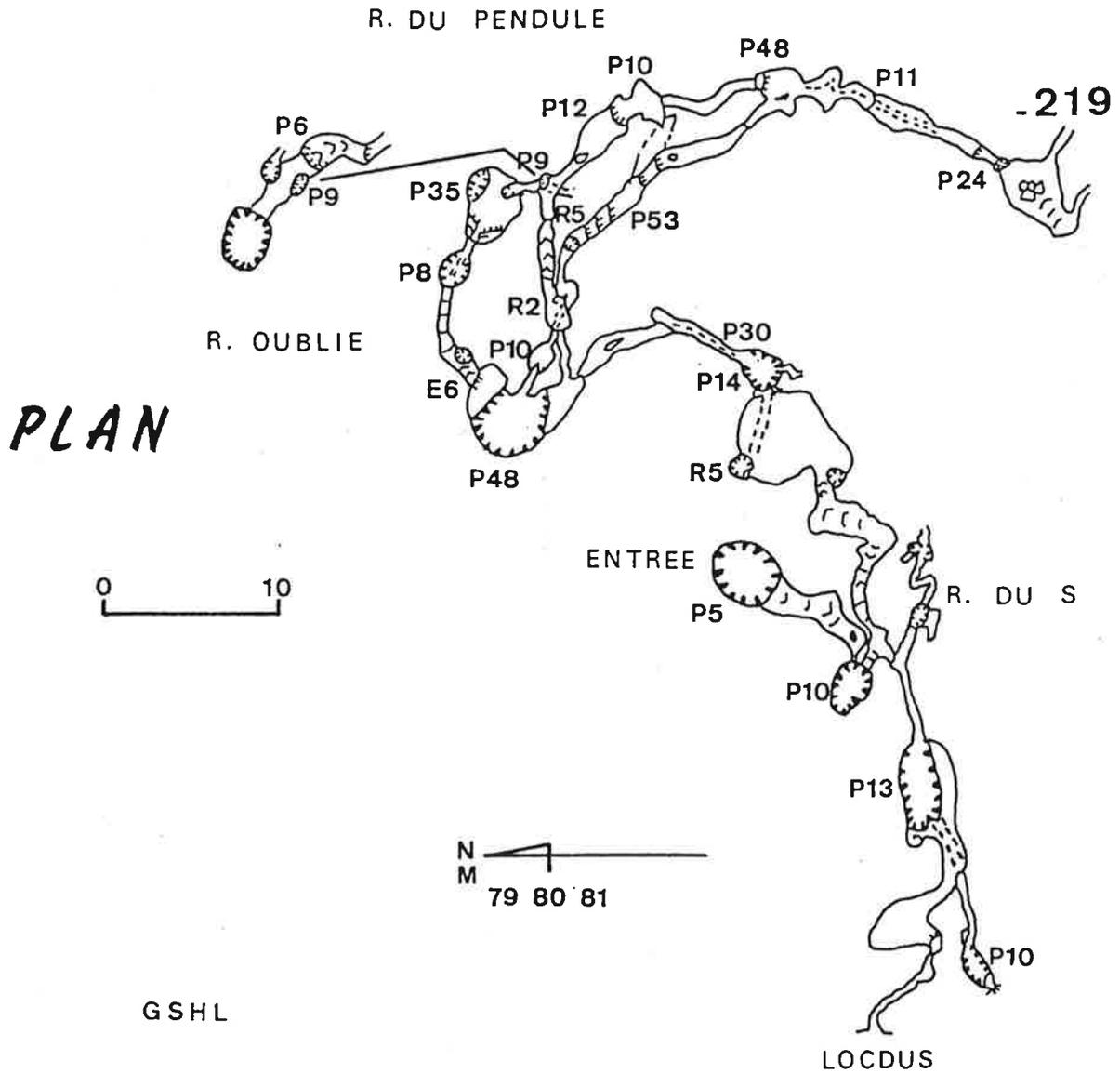


TOPO G.S.M.L.  
1979/80/81

Dessin : B. Hugon

# GOUFFRE DE LA CORNELLE

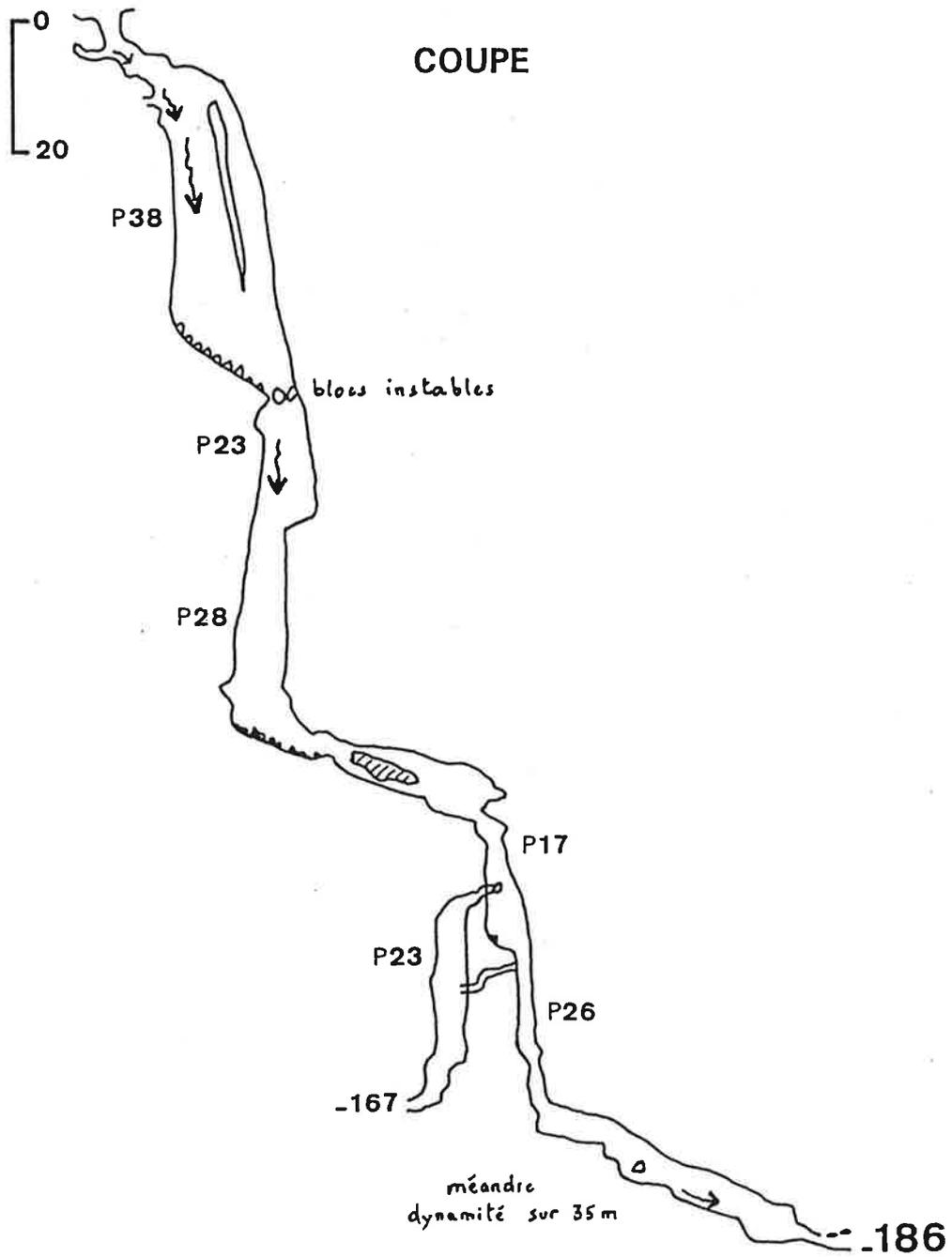
## DE LA BAUCHE



GSHL

JPG1994

**GOUFFRE DES BARGOIGNONS**  
881,15 - 149,42 - 1210  
CROZET - AIN  
*Bresse-Bugey-Spéléo 1977*



JPG 1993

# GOUFFRE DES BARGOIGNONS

Commune de Crozet  
Coordonnées : 881,15 - 149,42 - 1210

Autres appellations :

- \* Gouffre de la Ramaz
- \* Gouffre des Bargognions

## Description :

Profondeur : -186 m  
Développement : 200 m environ

Etage géologique : kimméridgien

## Explorations :

- Société Suisse de Spéléologie - Section de Genève - 1952 - arrêt à -170.
- Bresse Bugéy Spéléo - 1976 à 1978 - désobstructions par dynamitage - arrêt à -186.

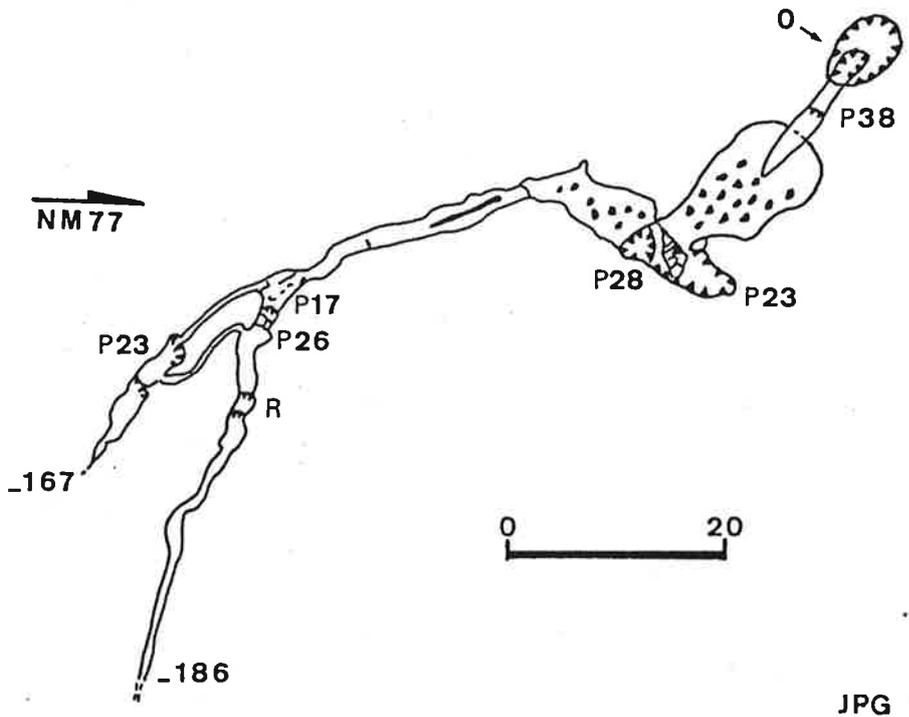
## Bibliographie :

- \* Stalactite n°9 - 1952 - Bulletin de la Société Suisse de Spéléologie (coupe à -190).
- \* Inventaire des Monts du Jura de l'Ain - 1977 - Bresse Bugéy Spéléo (coupe + plan + fiche d'équipement).
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Bulletin du C.D.S. Rhône - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - p25.
- \* Spelunca n°2 - 1978 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1976 et 1977 - p85.
- \* Spelunca n°2 - 1980 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1978 - p81.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* Spéléologie dans l'Ain - n°5 - 1980 - Spécial inventaire par communes - p49.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - Chirol - p182 et 184 (coupe + plan).



**GOUFFRE DES BARGOIGNONS**  
881,15 - 149,42 - 1210  
CROZET - AIN  
*Bresse-Bugey-Spéléo 1977*

**PLAN**



JPG 1993

# GOUFFRE DE L'EMPOGNE

Commune de Anglefort  
 Massif du Grand-Colombier  
 Coordonnées : 866,70 - 107,74 - 1220

Autres appellations :

Précipice de la Grande Combe  
 Gouffre de la Grande Combe  
 GC 1

**Accès** : prendre la route du Colombier en partant de Culoz, puis prendre la première route à droite après l'embranchement qui redescend sur Anglefort. Garer le véhicule dans le chemin qui part dans la première épingle (carcasse de voiture) ; à partir de là, prendre le chemin qui monte sur la gauche sur une trentaine de mètres, puis prendre à droite et suivre ce chemin sur environ 200 m pour arriver dans un pré, d'où part un chemin à droite ; le suivre, mais dès qu'il commence à descendre, monter légèrement sur la gauche pour traverser le bois sur environ 50 m pour rejoindre un couloir assez net qui mène jusqu'au gouffre (G.S.H.L.). Voir croquis d'accès.



## Description :

Le gouffre s'ouvre par un large entonnoir donnant sur un puits de 65 m fractionné en longueurs de 5, 25 et 35 m, suivi d'un joli puits de 25 m, prolongé par un éboulis pentu et instable. Au pied de l'éboulis, un ressaut de 2 m donne accès par une étroiture brochée à un ressaut de 5 m étroit, suivi d'un P12, au départ étroit également (-114 m). Une série d'étréitures verticales dynamitées et brochées conduisent au sommet d'une suite de puits assez vastes et concrétionnés : R3,5 - P4 - P8 - P20 - P12. Un méandre très étroit suivi de 2 ressauts de 3 et 5 m terminent la cavité à -183 m.

Profondeur : -183 m  
 Développement : 257 m

Etage géologique : portlandien.  
 Circulation aqueuse temporaire.

## Explorations :

- Entrée anciennement connue.
- 1973/74 : explorations du Groupe Spéléo Hauteville-Lompnès (G.S.H.L.) - arrêt à -65.
- 1975/76 : explorations jusqu'à -100 du Spéléo Club M.J.C. Bellegarde.

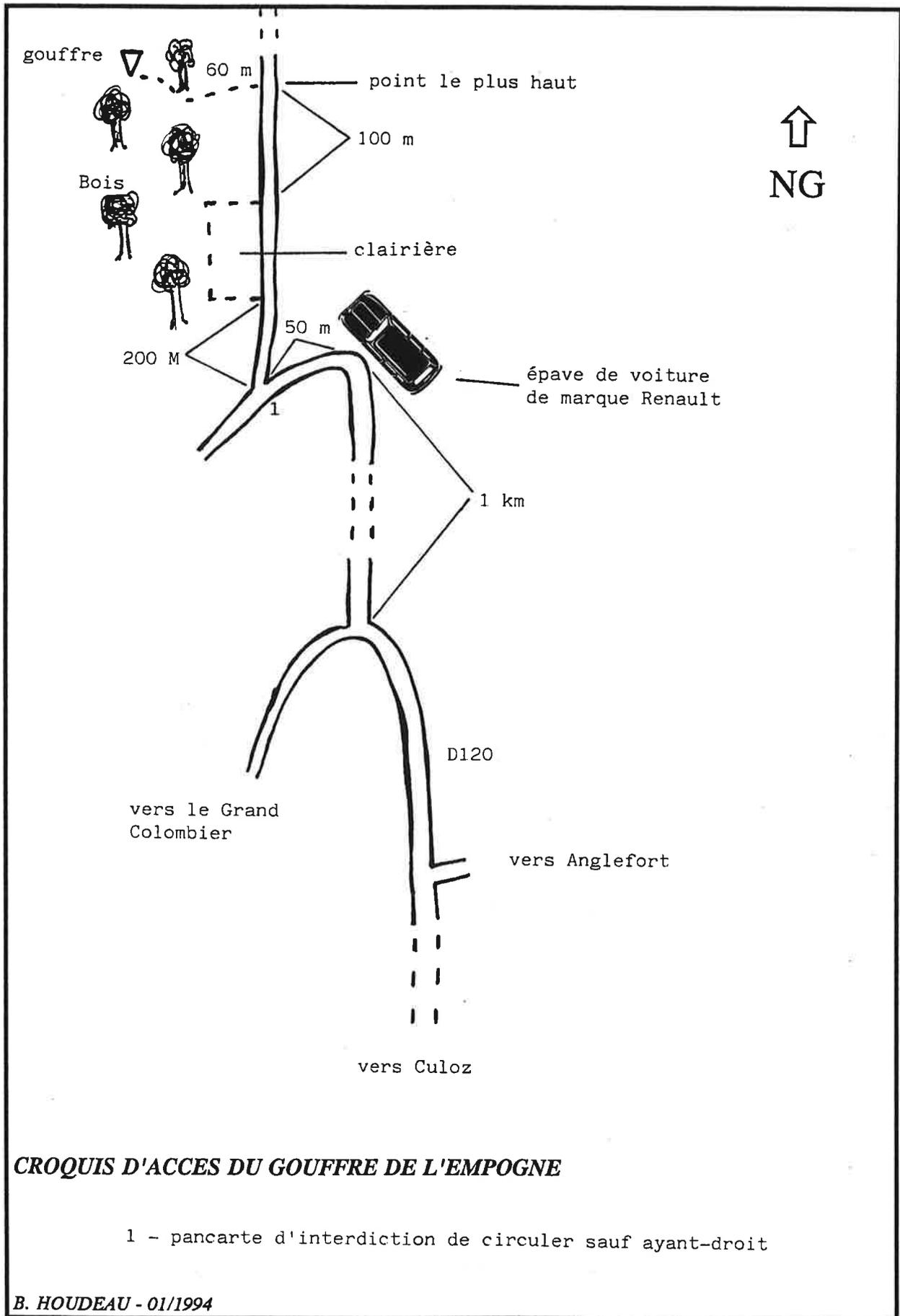
- 1977 : explorations jusqu'à -120 du G.S.H.L.
- 1978 : désobstruction du G.S.H.L., S.C.M.J.C. Bellegarde et S.C. Nantua - arrêt à -171
- 1979/80 : explorations jusqu'à -180 du G.S.H.L.

### Bibliographie :

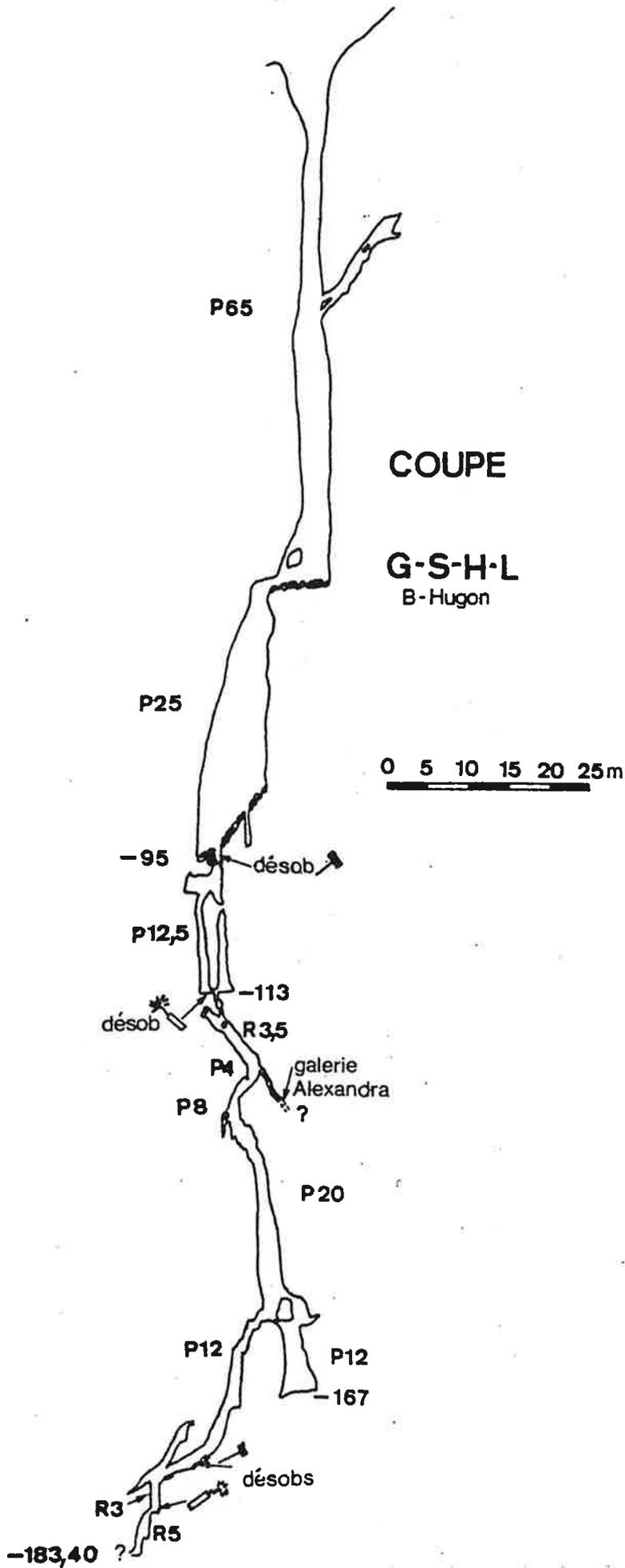
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Spécial "Grandes Cavités de l'Ain" - Bulletin du C.D.S. Rhône - p54.
- \* Spéléo 01 n°3 - 1978 - Bulletin du C.D.S. Ain (coupe).
- \* Spéléo dans l'Ain n°3 - 1979 - p4 (coupe).
- \* Spéléo dans l'Ain n°5 - 1980 - p8.
- \* Spéléo 01 n°4 - 1980 - p34/35 (coupe).
- \* Spelunca n°2 - 1980 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1978 - p81.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°8 - 1981 - B. Chirol - p4.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* Méandres n°44 - 1984 - Bulletin du G.U.S. - p7 à 9 (coupe).
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - 1985 - B. Chirol - Spéléo 01 Spécial - p62/63 (coupe + plan).
- \* Spéléo 01 n°11 - 1987 - p41/42 - B. Hugon (coupe).
- \* Spéléo 01 n°14 - 1991 - p56 - B. Chirol.
- \* Spéléo 01 n°15 - 1992 - p50 - B. Chirol.

### Fiche d'équipement : (B. HOUDEAU - 1993)

Puits	Corde	Amarrages	Observations
P65	75 m	2 AN + 2 spits à -5 + 1 spit à -30	Puits d'entrée
P25	35 m	2 spits + 1 spit à -6	
R5,5	20 m	AN + 1 spit	
P12		1 spit	
R3,5	65 m	AN	Grande sangle - à spiter
P4		1 spit	
P8		1 spit	
P20		2 spits	1 spit en plafond
P12		2 spits	
TOTAL	195 m	14 spits + 6 sangles	

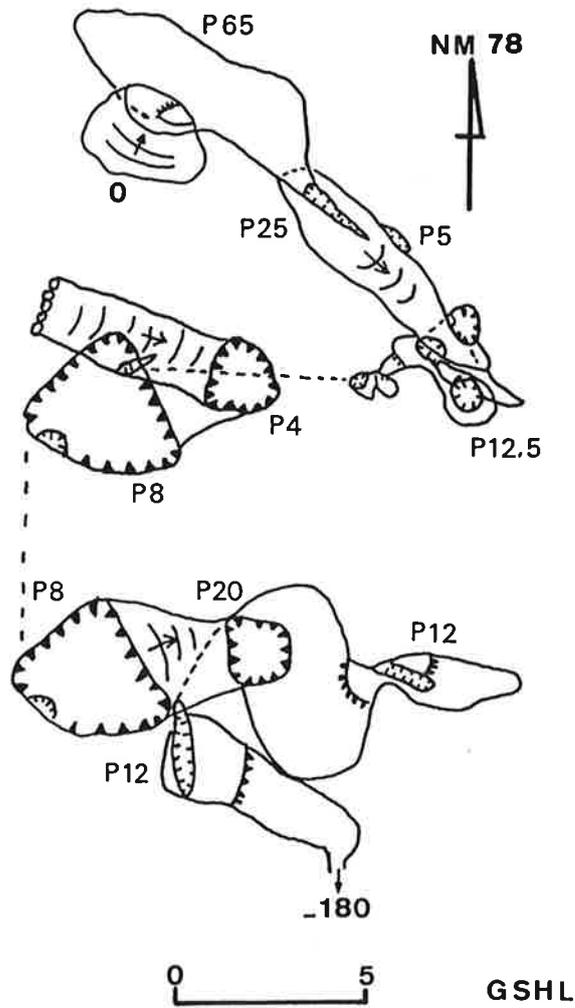


# GOUFFRE de l'EMPOGNE



# GOUFFRE DE L'EMPOGNE

## PLAN



JPG 1993



# GROTTE DE PREOUX

Commune de Ruffieu-en-Valromey  
 Coordonnées : 857,98 - 117,72 - 698  
 Pointée sur carte I.G.N. série bleue  
 Saint Rambert n°3230 Est

Autre orthographe : Grotte de Préou

**Accès :** à Ruffieu, prendre la direction du Petit-Abergement et après le cimetière, prendre à droite la route qui descend aux fermes de Préou, terminus des voitures et salutations au propriétaire des lieux, pour conserver de bonnes relations. La grotte s'ouvre un peu plus haut dans les pâturages, 200 mètres à l'ouest des fermes, en amont d'un lit de ruisseau à sec et sur la droite du chemin. Prendre soin de refermer les clôtures.



## Description :

(Description de l'ancien réseau in Spéléo 01 n°10 - 1986 - B. Hugon).

### De l'entrée au siphon sud :

L'entrée mesure 1,50 m de diamètre. Le 300 premiers mètres sont constitués d'une conduite forcée souvent plus large que haute et descendant régulièrement jusqu'à -20. La seule difficulté de cette partie est constituée par des bassins, tous franchissables en pontonnière.

On arrive donc à -20 dans une petite salle concrétionnée où se présentent 2 possibilités de continuation :

- au ras du sol à gauche, un laminoir descendant bute après 50 m de ramping sur une voûte mouillante derrière laquelle on remonte une pente sableuse. A son sommet, on trouve sur la droite une galerie présentant d'énormes remplissages de glaise. Elle s'arrête au bout de 40 m sur trémie.
- Si l'on continue tout droit, au sommet de la pente de sable, on retrouve un laminoir qui bute 25 m plus loin sur le siphon sud à la cote -28. Ce siphon est en grande partie colmaté de graviers.

### De la petite salle carrefour au siphon de la galerie appelée 'Galerie sup.' :

De la petite salle, il faut remonter sur la droite une coulée de calcite qui nous permet d'arriver dans une grande diaclase. Si l'on continue à remonter, le méandre s'élargit pour former une nouvelle salle sans continuation. Pour trouver la suite, il faut revenir au nord (au-dessus de la petite salle) sur une vingtaine de mètres, jusqu'à un minuscule laminoir qui devient rapidement impénétrable.

Pour accéder à la "Galerie sup.", il faut monter en opposition pour atteindre au plafond, le départ (visible d'en bas) d'une conduite forcée, entrecoupée de bassins peu profonds (long. 2 m - haut. 1,50 m), que l'on va poursuivre sur 100 m jusqu'à un élargissement notoire : la Salle du Miroir.

Sur sa gauche, 17 m de conduits aboutissent à une étroiture que nous avons dynamitée, pour ne trouver que 6 m de plus. Arrêt sur colmatage glaiseux.

Sur la droite de la salle, il faut descendre un R4 sur de gros blocs pour retrouver une galerie large et basse, au sol recouvert de galets. On peut remarquer au plafond la poursuite du miroir de faille absolument lisse et rectiligne sur une trentaine de mètres, et à la suite duquel le plafond se rehausse. On passe au pied d'un puits remontant, puis on arrive à un R3 que l'on descend.

Sur la droite, au ras du sol, un laminoir-perte aboutit à une petite salle sableuse, d'où repart un laminoir impénétrable.

Sur la gauche, les proportions augmentent brusquement (5 x 6) pour former une salle de 35 m de long, qui se termine aussi brusquement qu'elle a commencé. On emprunte de nouveau un passage bas d'une quinzaine de mètres pour arriver après une pente raide devant le siphon. Ce siphon de 8 m est toujours légèrement alimenté, même pendant la sécheresse. Nous avons dû faire beaucoup de sorties ayant uniquement pour but d'amorcer les 90 m de tuyaux nécessaires à sa vidange.

Du siphon à la Salle Botté (Galerie Botté) :

C'est une conduite forcée (long. 3 m - haut. : 1 m) au sol recouvert de galets. Elle est aussi entrecoupée de quelques bassins peu profonds et de petits puits remontants colmatés ou impénétrables à leurs sommets. Après 150 m de progression, on arrive dans la Salle Botté au fond de laquelle, par une désescalade entre des blocs, on atteint une courte galerie descendante qui se termine sur un siphon de sable.

Dénivelé : -75 m ; + 83 m Développement + 6800 m
---

Etage géologique : portlandien.  
Exsurgence temporaire.

Explorations :

- \* 1899 - Emile Chanel de la Société des Naturalistes de l'Ain.
- \* 1959 - Entreprise "subaquatique" Bernard Bonneville - Villeurbanne (membre du Clan des Tritons) - topographie.
- \* 1959 - Groupe Spéléo M.J.C. Villeurbanne.
- \* 1964 - Groupe Ursus - Lyon.
- \* 1965 - Groupe "La Lavanche" - Touring-Club de France.
- \* 1966 - Groupe Spéléo Hauteville-Lompnès - Robert Botté parcourt 200 mètres derrière la voûte mouillante arrêtant habituellement les visites.
- \* 1966/1967 : Les Plutons relèvent un croquis sommaire.
- \* 1985 à 1987 - après suppression de 2 voûtes mouillantes, le G.S.H.L. explore plus de 6 kilomètres de galeries.

Bibliographie :

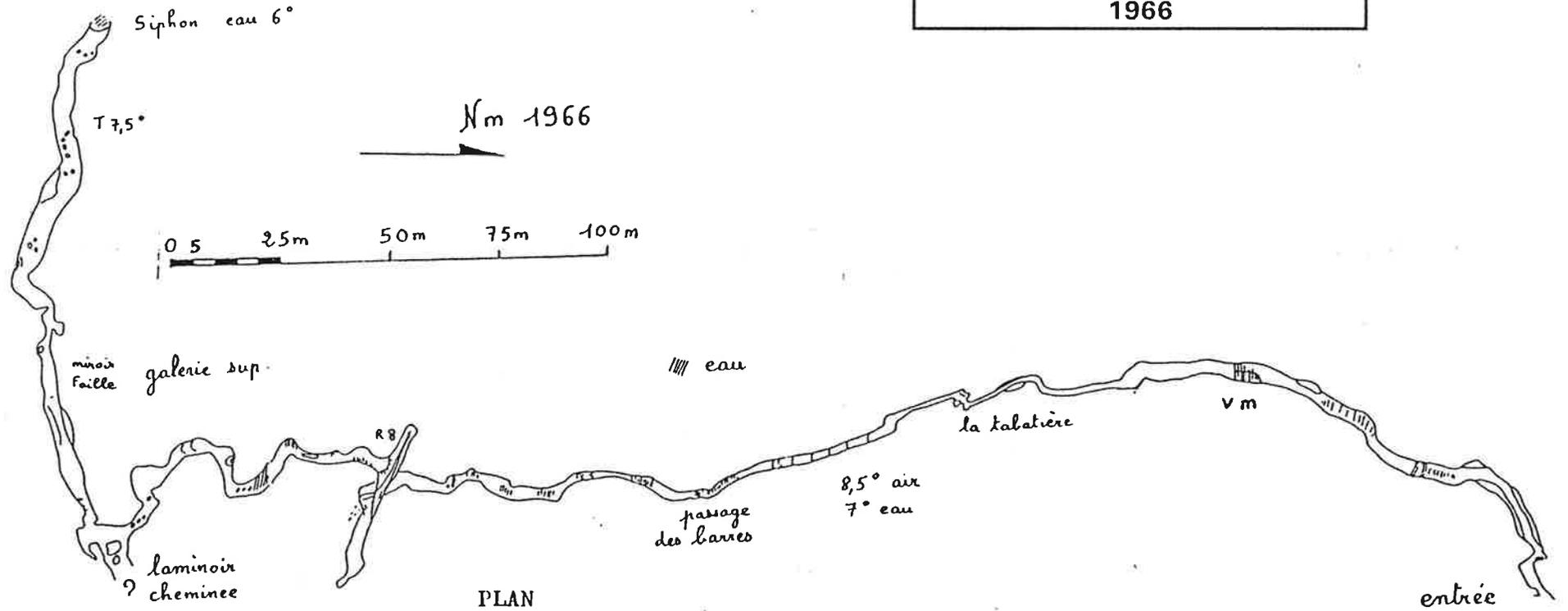
- \* Spelunca n°4 - 1966 - Activités des groupes (Plutons - Lyon) - p293.
- \* Bulletin du G.S. Bourg n°1 - 1969 (topographie grand format de Robert Botté).
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - Bulletin du C.D.S. Rhône - p76.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°7 - 1980 - p10 - Chirol.
- \* Spéléo 01 n°7 - 1983 - p26 (topographie).
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p333 (coupe + plans partiels).
- \* Spéléo 01 n°10 - 1986 - p91 à 99 - Hugon (plan).
- \* Spéléo 01 n°11 - 1987 - p43 à 50 - Hugon & Chirol (plan + coupe partiels).
- \* Spéléo 01 n°12 - 1989 - p9 et 10 - Hugon.
- \* Spéléo 01 n°14 - 1991 - p41 (plan partiel).
- \* Découverte de la spéléologie dans l'Ain - 1991 - C.D.S. Ain - p46/47 (coupe partielle).

# GROTTE DE PREOUX

Plan de la zone d'entrée

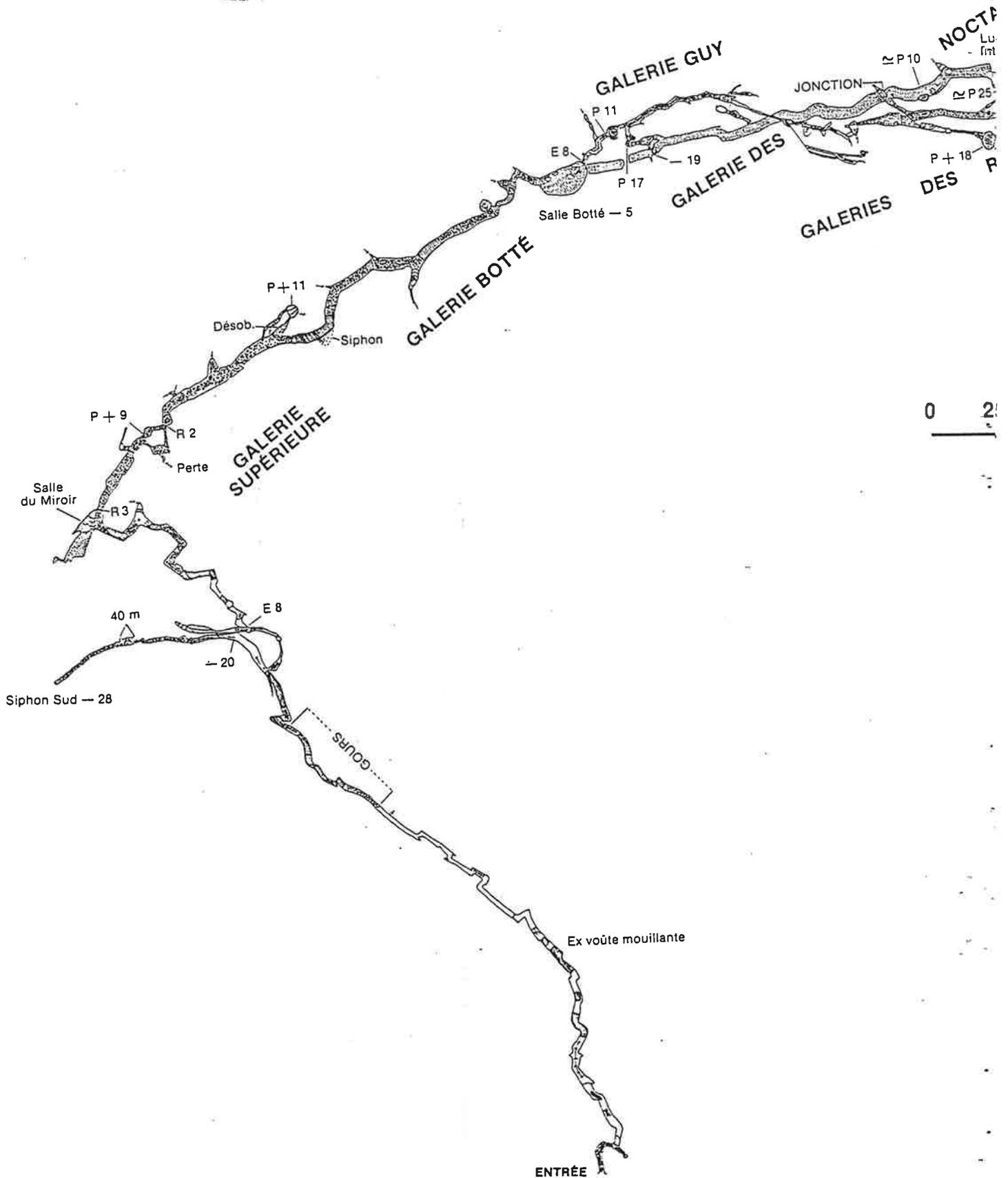
R. BOTTE - G.S.H.L.

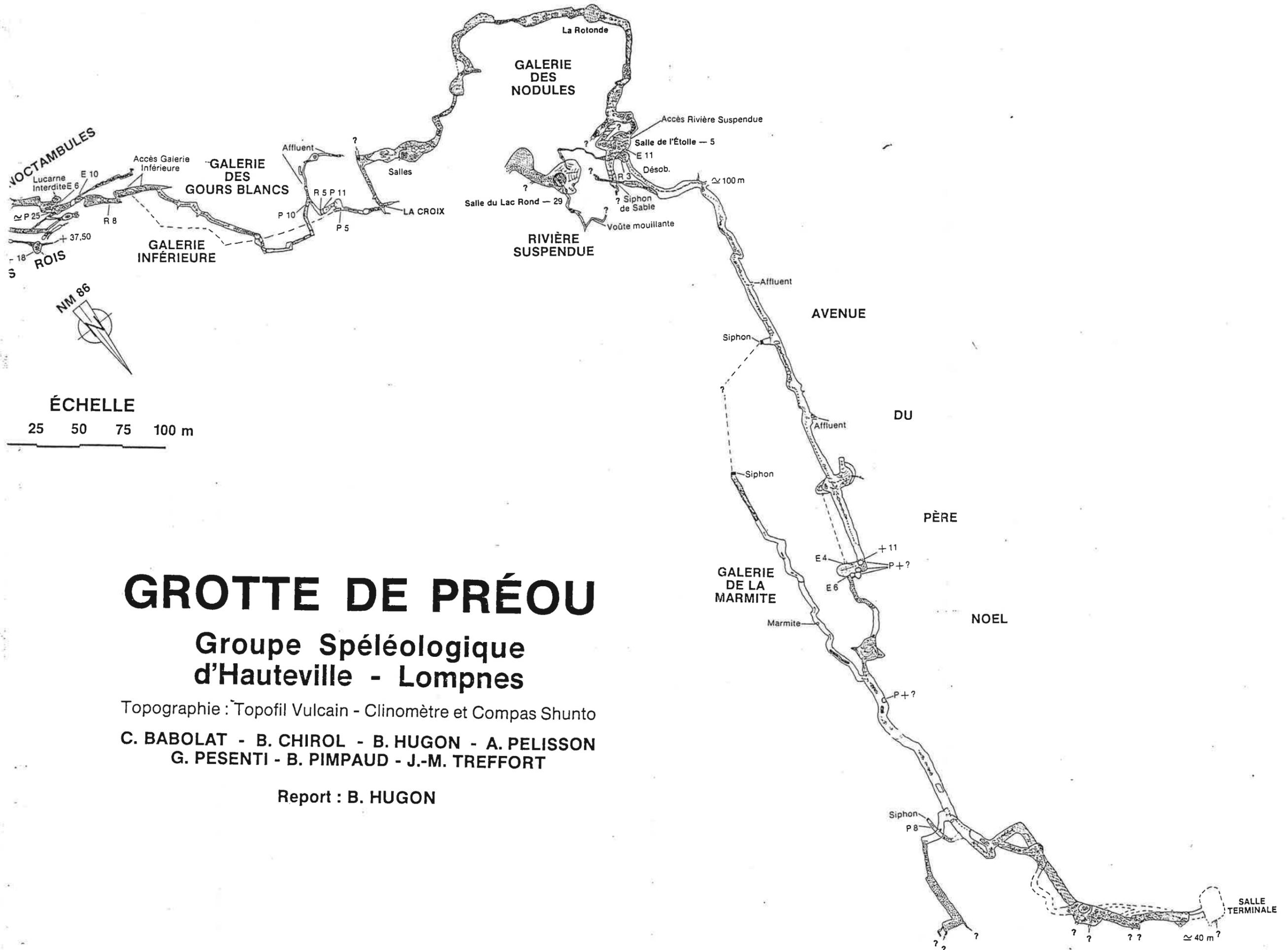
1966











# GROTTE DE PRÉOU

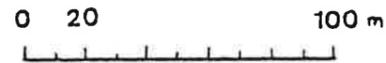
Groupe Spéléologique  
d'Hauteville - Lompnes

Topographie : Topofil Vulcain - Clinomètre et Compas Shunto

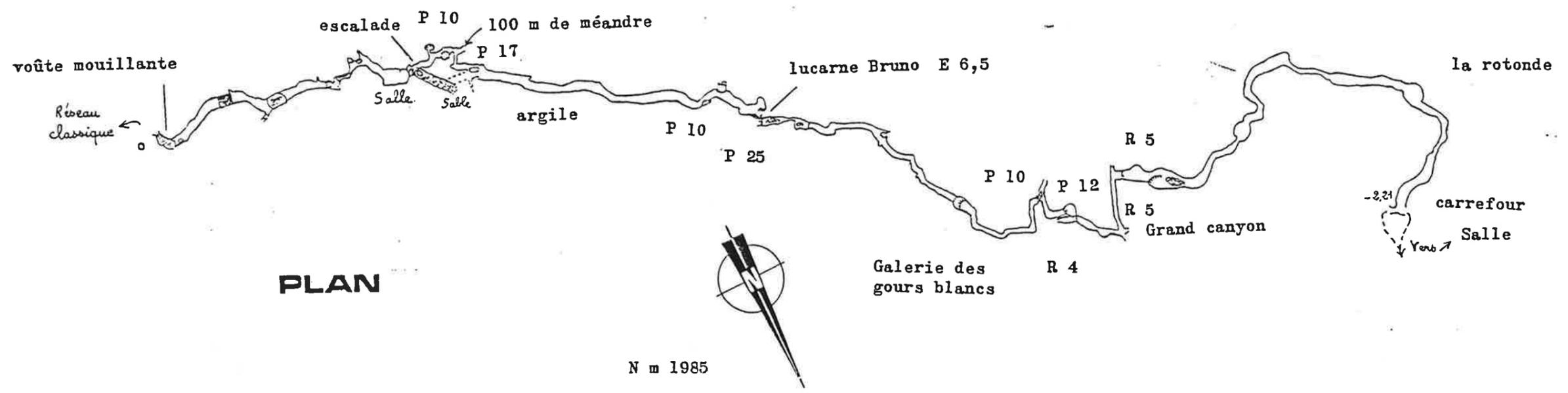
C. BABOLAT - B. CHIROL - B. HUGON - A. PELISSON  
G. PESENTI - B. PIMPAUD - J.-M. TREFFORT

Report : B. HUGON





Développement total: + de 2000 m  
 Dénivelée approx: - 20 m, + 30 m à vérifier...

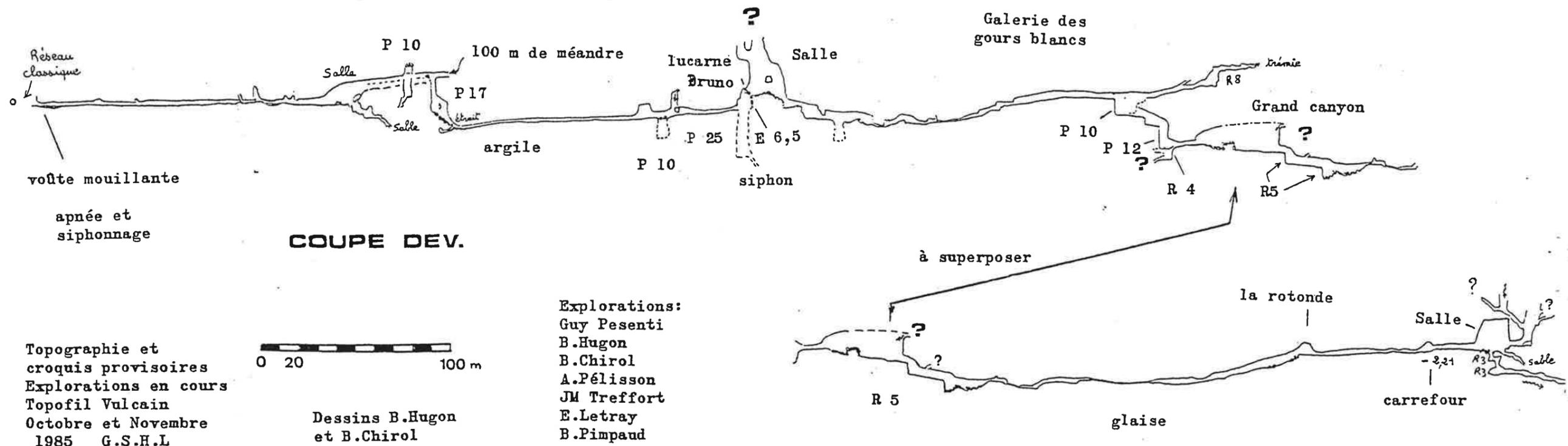


**GROTTE DE PREOUX**

RUFFIEU (AIN)

Galerie Robert Botté (1966)

Galerie Guy Pesanti (1985)



Topographie et croquis provisoires  
 Explorations en cours  
 Topofil Vulcain  
 Octobre et Novembre  
 1985 G.S.H.L

Dessins B.Hugon et B.Chirol

Explorations:  
 Guy Pesanti  
 B.Hugon  
 B.Chirol  
 A.Péllisson  
 JM Treffort  
 E.Letray  
 B.Pimpaud



# GOUFFRE DE LA PERCHE

Commune de Angletfort  
 Massif du Grand Colombier  
 Coordonnées : 866,43 - 106,53 - 1265

**Accès :** à peu près en face de la croix du Colombier, l'entrée se trouve au bord d'un chemin forestier desservant le bois de Perche. Grille au bord de la route. A préciser.

## Description :

Après la salle d'entrée reconnue par l'Office National des Forêts, suivent 2 puits ébouleux de 6 m ; au fond, un passage horizontal très étroit avec une chatière au-dessus d'un petit méandre, conduit à un vaste carrefour avec plusieurs puits remontants ou descendants d'une vingtaine de mètres. Plus loin, la galerie s'enfonce sur une centaine de mètres en suivant un pendage de 30 à 40°, recoupant un P8, puis un P18 et débouche dans une salle importante, baptisée "Salle des Cratères", ainsi dénommée par la présence d'un mur de glaise truffé de trous. La suite s'ouvre au milieu de la salle et se termine sur un bouchon de glaise à -148 m.

Profondeur : -148 m  
 Développement : 350 m

Etage géologique : portlandien.

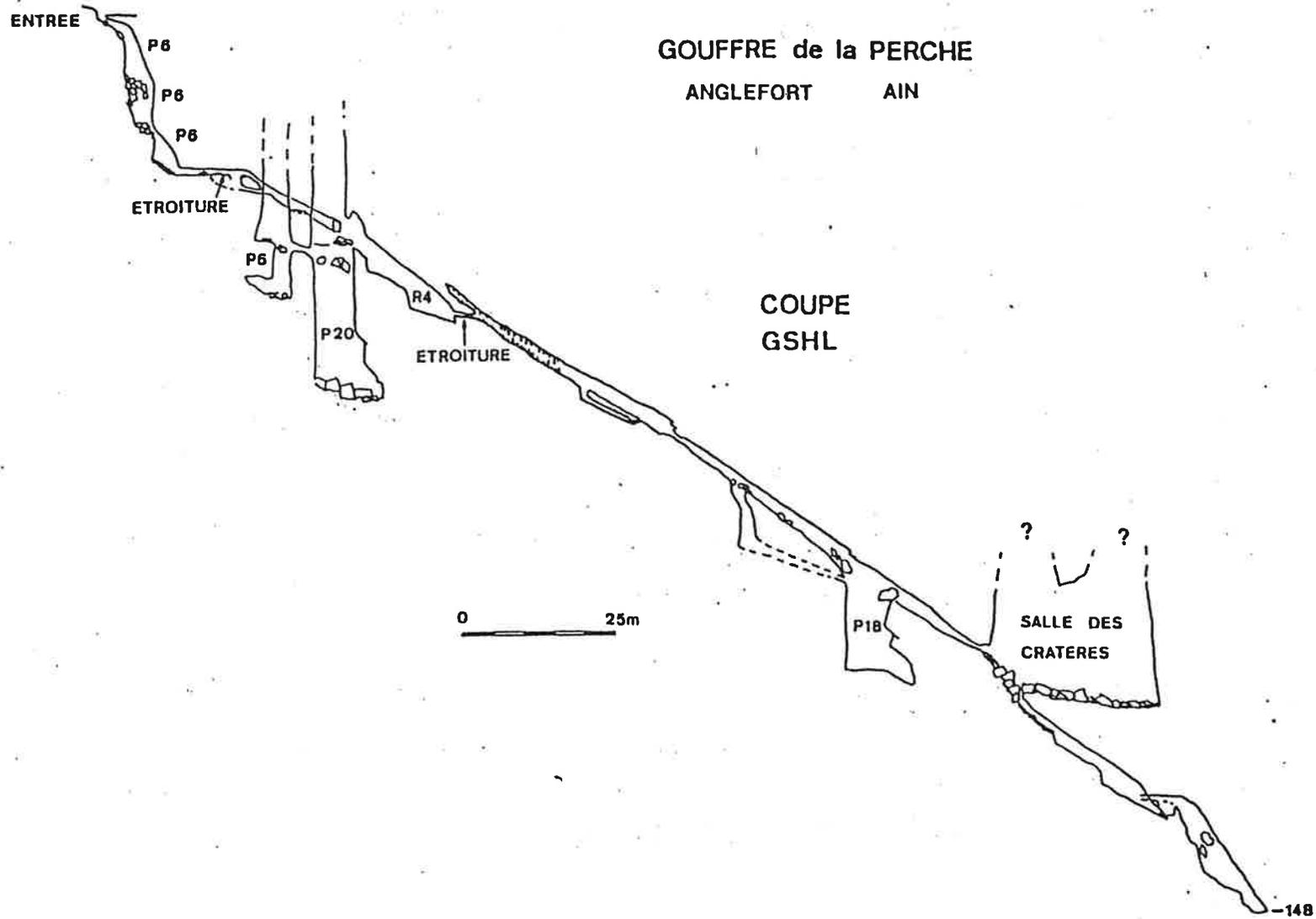
## Explorations :

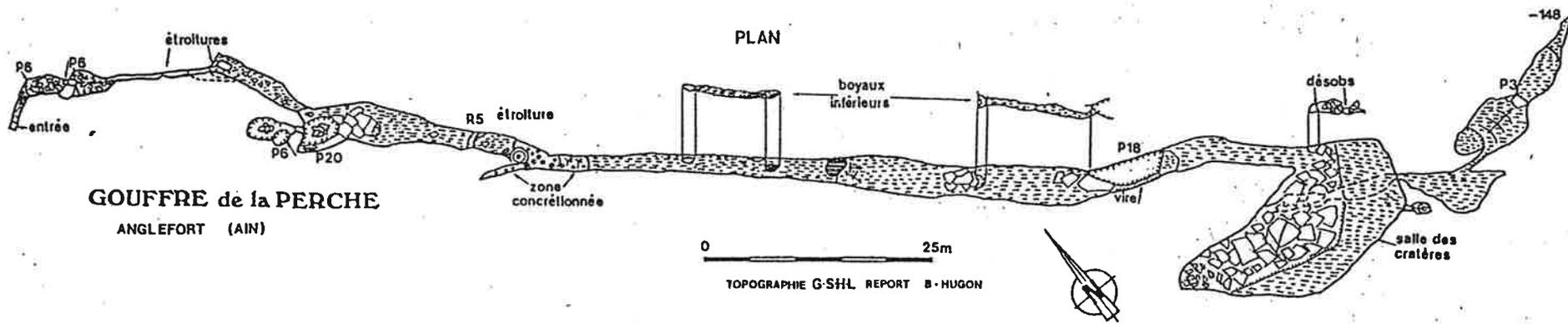
Découvert au cours de travaux en 1966 par l'O.N.F. et rebouché ; il est réouvert par le S.C. Nantua et G.S.H.L. en Novembre 1977 et exploré jusqu'à -148.

## Bibliographie :

- \* Spéléo 01 n°3 - 1978 - Pelisson (plan + coupe).
- \* Spéléologie dans l'Ain n°3 - 1979 - B. Chirol - p43.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°5 - 1980 - B. Chirol - p8.
- \* Spelunca n°2 - 1980 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1978 - p81.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - 1985 - B. Chirol - Spéléo 01 Spécial - p62/64 (plan + coupe).
- \* Spéléo 01 n°13 - 1990 - p33 (plan + coupe) & p40 - Chirol.
- \* Spéléo 01 n°14 - 1991 - p56 - Chirol.
- \* Spéléo 01 n°15 - 1992 - p50 - Chirol.







**GOUFFRE de la PERCHE**  
 ANGLEFORT (AIN)

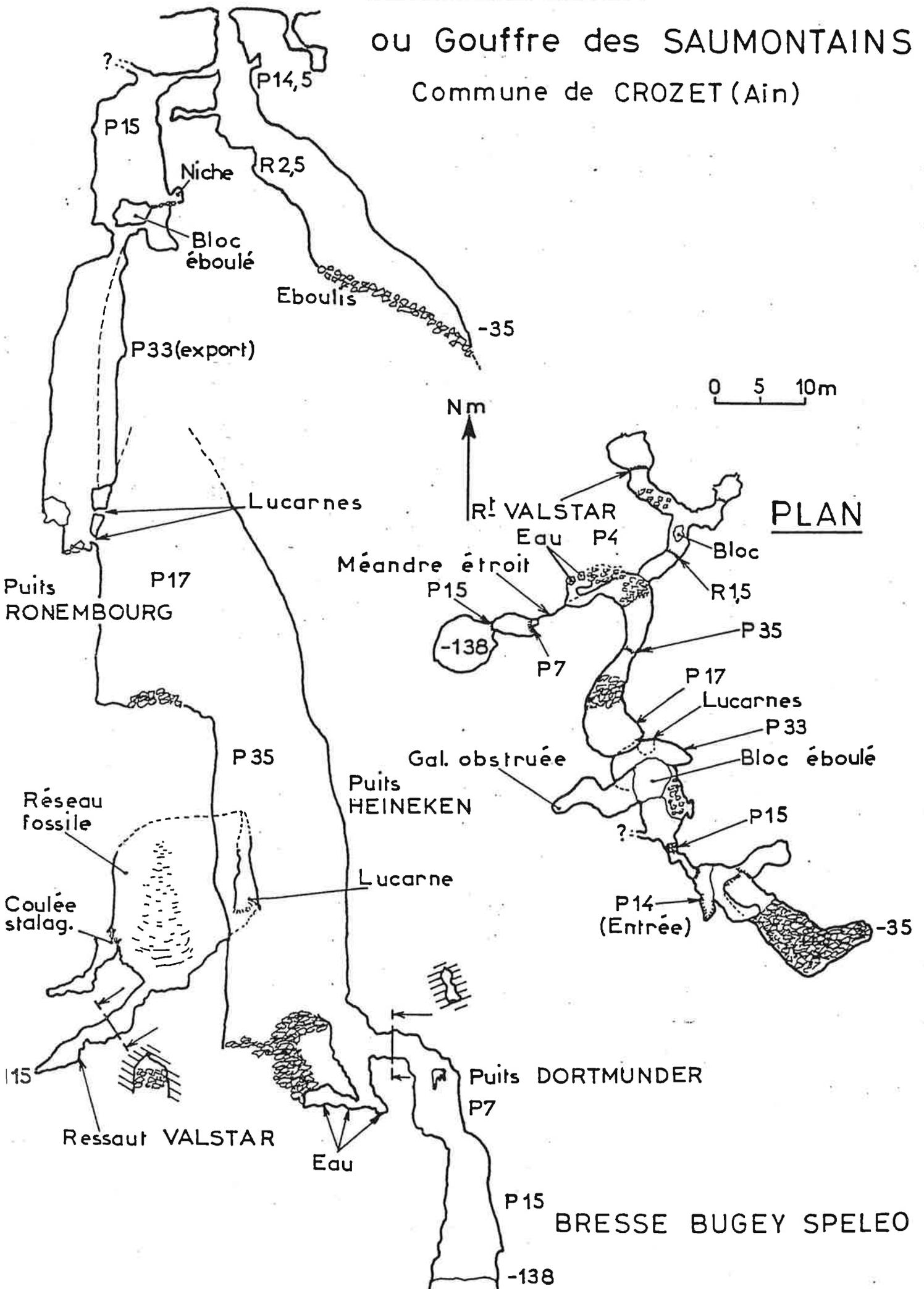
PLAN

0 ————— 25m  
 TOPOGRAPHIE G-SHL REPORT B. HUGON

# TROU SIMON

ou Gouffre des SAUMONTAINS

Commune de CROZET (Ain)



# GOUFFRE SIMON

Commune de Crozet  
 Coordonnées : 881,75 - 152,20 - 1380

Autres appellations :

- \* Trou Simon
- \* Gouffre des Saumontains
- \* Gouffre du Sermontain

Description :

Profondeur : -138 m

Etage géologique : oxfordien supérieur.



Explorations :

- Société Suisse de Spéléologie - Section de Genève - vers 1950 - arrêt à -39.
- Bresse Bugéy Spéléo - 1976 - arrêt à -138.

Bibliographie :

- \* Spéléo 01 n°2 - 1976 (coupe).
- \* Inventaire des Monts du Jura de l'Ain - 1977 - Bresse Bugéy Spéléo (coupe + plan + fiche d'équipement).
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Bulletin du C.D.S. Rhône - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - p79 et 80 (plan + coupe).
- \* Spelunca n°2 - 1978 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1976 et 1977 - p86.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p5.
- \* Spéléologie dans l'Ain - n°5 - 1980 - Spécial inventaire par communes - p50.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - Chirol - p182 et 185 (coupe + plan).



# GROTTE DE COURTOUPHLE

Commune de Matafelon-Granges

Coupes développées

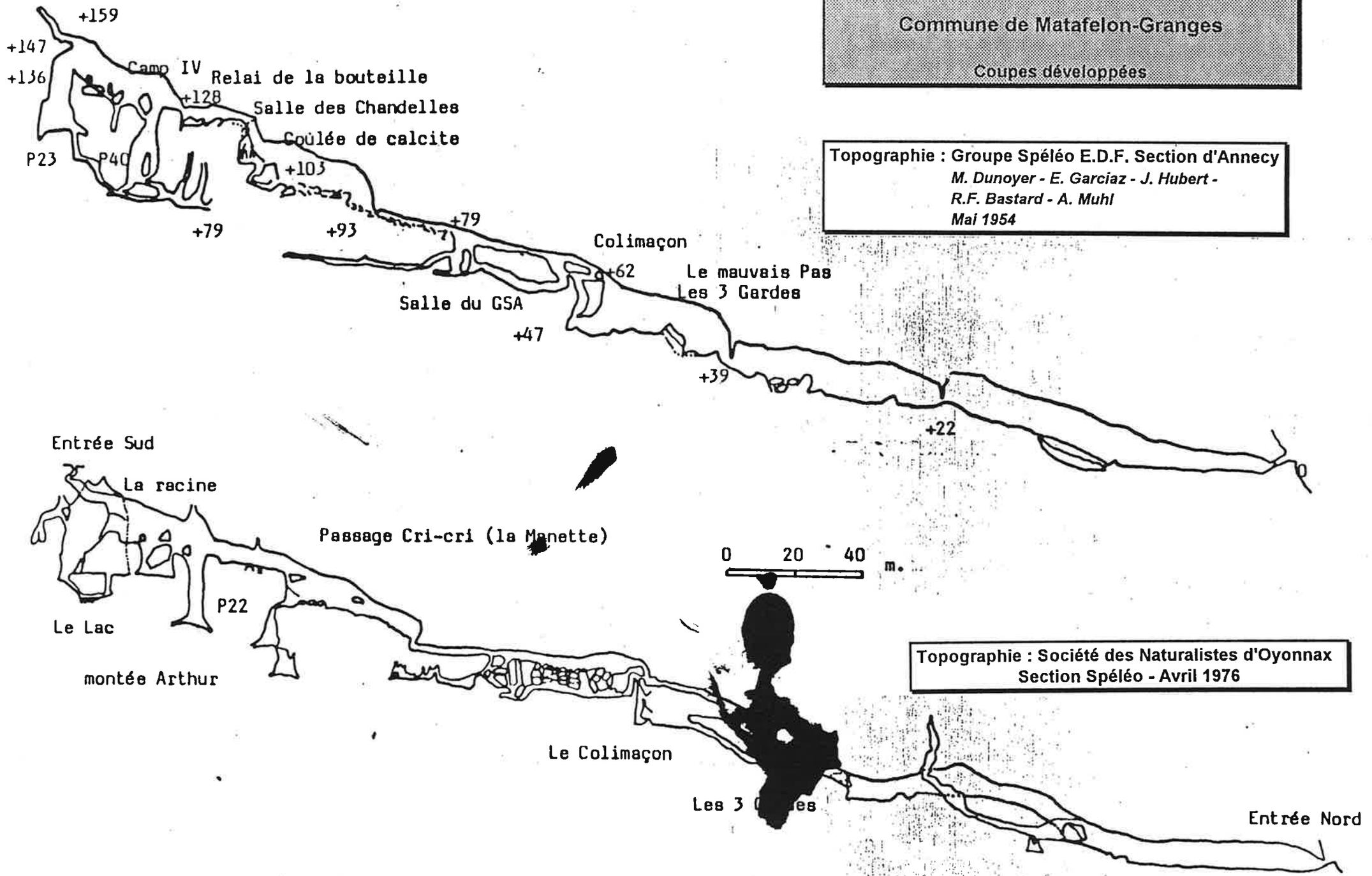
Topographie : Groupe Spéléo E.D.F. Section d'Annecy

M. Dunoyer - E. Garciaz - J. Hubert -

R.F. Bastard - A. Muhl

Mai 1954

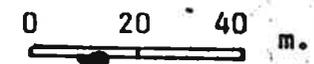
Montée de la racine



Entrée Sud

La racine

Passage Cri-cri (la Manette)



Le Lac

P22

montée Arthur

Le Colimaçon

Les 3 Gardes

Topographie : Société des Naturalistes d'Oyonnax

Section Spéléo - Avril 1976

Entrée Nord

# GROTTE DE COURTOUPHLE

Commune de Matafelon-Granges

Coordonnées : (Entrée inférieure/nord) 846,80 - 145,30 - 575

Carte I.G.N. 1/25000 : 3228 Ouest - Arinthod (entrée nord)  
et 3229 Ouest - Poncin (entrée sud)

Autres appellations :

- \* Borne de Thoirette
- \* Grotte de Thoirette
- \* Borne du Pessou
- \* Borne à Pesson
- \* Grotte de Coutoufle

**Accès :** Dans Matafelon, prendre la route de Nurieux sur environ 2 kilomètres, puis bifurquer à droite pour prendre la petite route qui mène au hameau de Chougeat (à 1,4 km).

Traverser le hameau, la route est prolongée d'un chemin de terre. Se garer ; pour la suite du parcours (à pied), se référer au plan ci-dessous. Marche d'approche : 1/2 heure.

De l'entrée inférieure, redescendre par un sentier pentu au départ, compter 1/2 heure pour atteindre Le Port, sur les bords de l'Ain, face à Thoirette.



## Description :

Dominant le grandiose site des gorges de l'Ain, s'ouvre la grotte de Courtouphle, l'entrée de 1 par 0,50 mètre se désescalade et se poursuit par une galerie terreuse et pentue bien ventilée jusqu'au premier puits de 10 mètres, suivi de 3 ressauts (5, 8, 6 mètres) et d'un court tronçon de galerie.

Une escalade de 5 mètres permet d'accéder à la suite du réseau composé d'une deuxième escalade de 4,50 mètres, suivi d'une vire contournant un puits de 22 mètres. Un petit ressaut de 3 mètres généralement équipé permet d'accéder à une partie chaotique suivie d'une désescalade et d'un puits de 8 mètres. Continuer à descendre pour trouver un petit passage humide et accéder à une belle portion de galerie descendante, encombrée de blocs glissants.

Après un changement de direction à 90°, la galerie prend des dimensions moins importantes, la suite de la traversée est, soit de continuer dans le prolongement de la galerie, partie glissante et à équiper, soit, le plus simple est de descendre un puits de 11 mètres ; après un passage bas, poursuivre dans un confortable méandre.

Une remontée de 3 mètres avec un passage étroit, débouche dans un petit vestibule précédant un puits de 14 mètres. Après l'avoir descendu et franchit quelques passages rétrécis, on accède à la portion la plus vaste de la cavité. Un dernier ressaut de 6 mètres entrecoupe le cheminement dans une galerie de belles dimensions, le plafond finit par s'abaisser au niveau de la sortie.

Pour la rivière, cf. annexe 1.

Dénivelé : 125 mètres (114 m pour la traversée)  
 Plus grande traversée du département de l'Ain  
 Développement de la traversée : 500 mètres environ  
 Développement de la cavité : 1260 m

### Explorations : cf. Annexe 1

- Quelques vestiges archéologiques ont été signalés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans le porche d'entrée.
- Principales explorations connues :
  - \* Société Spéléologique de Lyon en 1936,
  - \* Groupe Spéléo Bourg en 1945 et 1950,
  - \* Groupe Spéléo Eclaireurs de France Annecy en 1954,
  - \* Spéléo-Club San-Claudien en 1960,
  - \* Groupe Spéléo Vulcain en 1964,
  - \* Société des Naturalistes Oyonnax - Section spéléo, qui après désobstruction, découvre l'orifice supérieur le 23 Février 1974.
  - \* Groupe Spéléo Hauteville-Lompnès - 1991/92 - exploration de la rivière.

### Topographies :

- \* Groupe Spéléo Bourg - 1950.
- \* Groupe Spéléo Eclaireurs de France Annecy - 1954 (492 mètres ; + 159).
- \* Société des Naturalistes Oyonnax - Section spéléo - Avril 1976 (600 mètres ; +/- 114).
- \* Groupe Spéléo Hauteville-Lompnès - 1992 (topographie de la rivière : 307 m pour 410 m explorés).

### Bibliographie sommaire :

- \* Annales de Spéléologie - 1948 - G.S. Bourg.
- \* Bulletin du G.S. Bourg - n°2 - 1950 (coupe).
- \* L'Echo des Cavernes - n°9 - 1960 - S.C. San-Claudien.
- \* Spelunca n°1 - 1976 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1974 et 1975.
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Spécial "Grandes Cavités de l'Ain" - C.D.S. Rhône - p47.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p6.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - B. Chirol - Spéléo 01 Spécial - C.D.S. Ain - p278/279 (coupe et plan).
- \* A travers le karst ... 60 traversées spéléologiques - 1991 - Darne - Tordjman - p187 à 189.
- \* Découverte de la spéléologie dans l'Ain - 1991 - C.D.S. Ain - p40/41 (coupe partielle).
- \* Spéléo 01 - n°15 - 1992 - C.D.S. Ain - Chirol - La rivière souterraine de Courtouphle - p62 à 66 (plan).

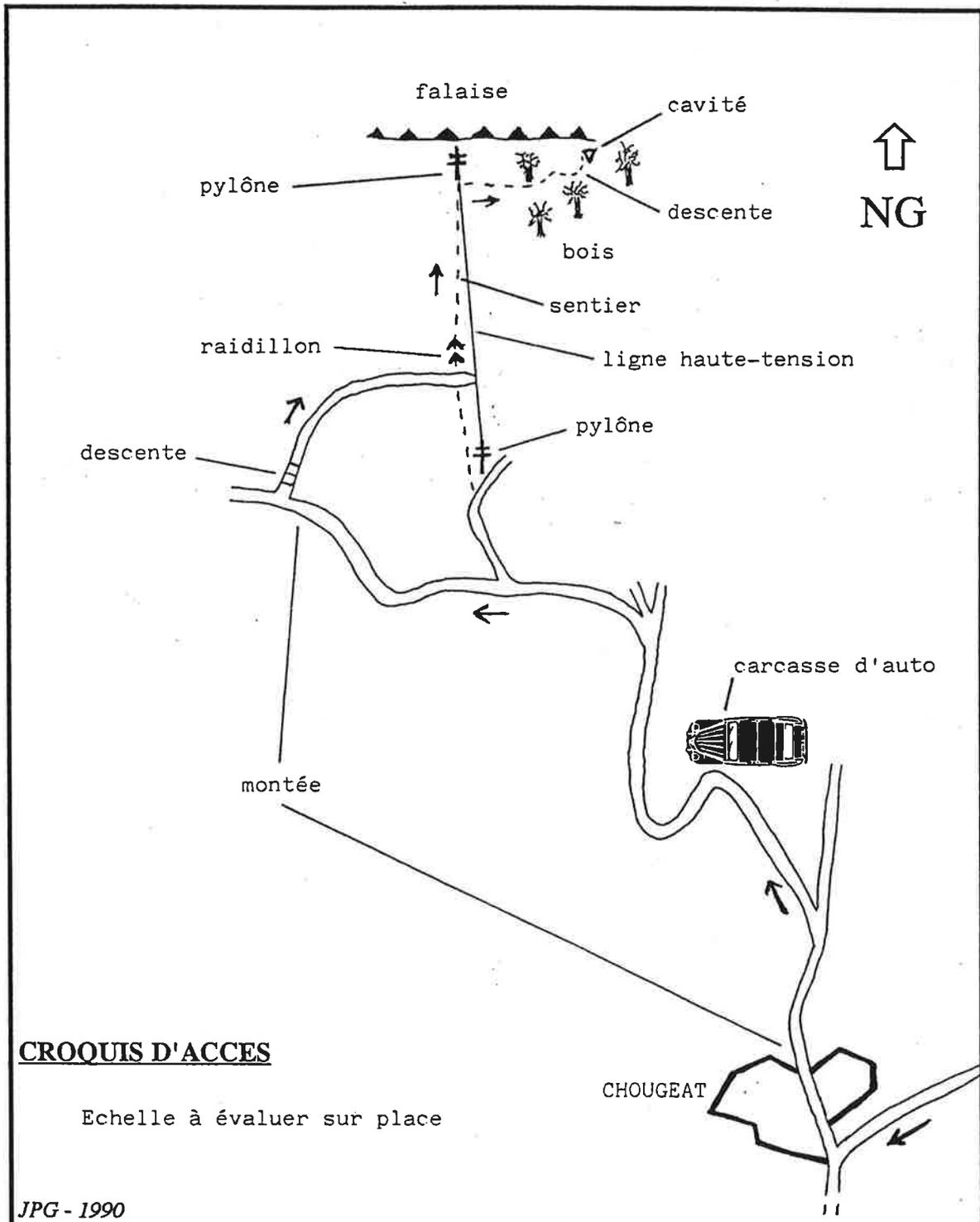
**Fiche d'équipement : (J.P. Grandcolas - 1990)**

Obstacles	Equipement en place
P10	2 anneaux métalliques
R5	2 anneaux métalliques
R8 + R6	2 anneaux métalliques
E5	1 anneau de corde + 1 plaquette
E4,5	2 spits
vire	spits précédents + 2 amarrages naturels + 1 spit (prévoir 3 plaquettes)
R3	amarrage naturel
R8	2 anneaux métalliques
P11	une sangle + 1 anneau de corde
P14	1 anneau de corde
R6	1 anneau de corde

(Puits remesurés au décamètre le 2/12/1990 par Club Spéléo Tritons - Lyon).

Une corde de 40 mètres pour le rappel

+ une deuxième corde de 20 mètres pour le rappel dans les petits ressauts.



# GROTTE DE COURTOUPHLE

Commune de Matafelon-Granges

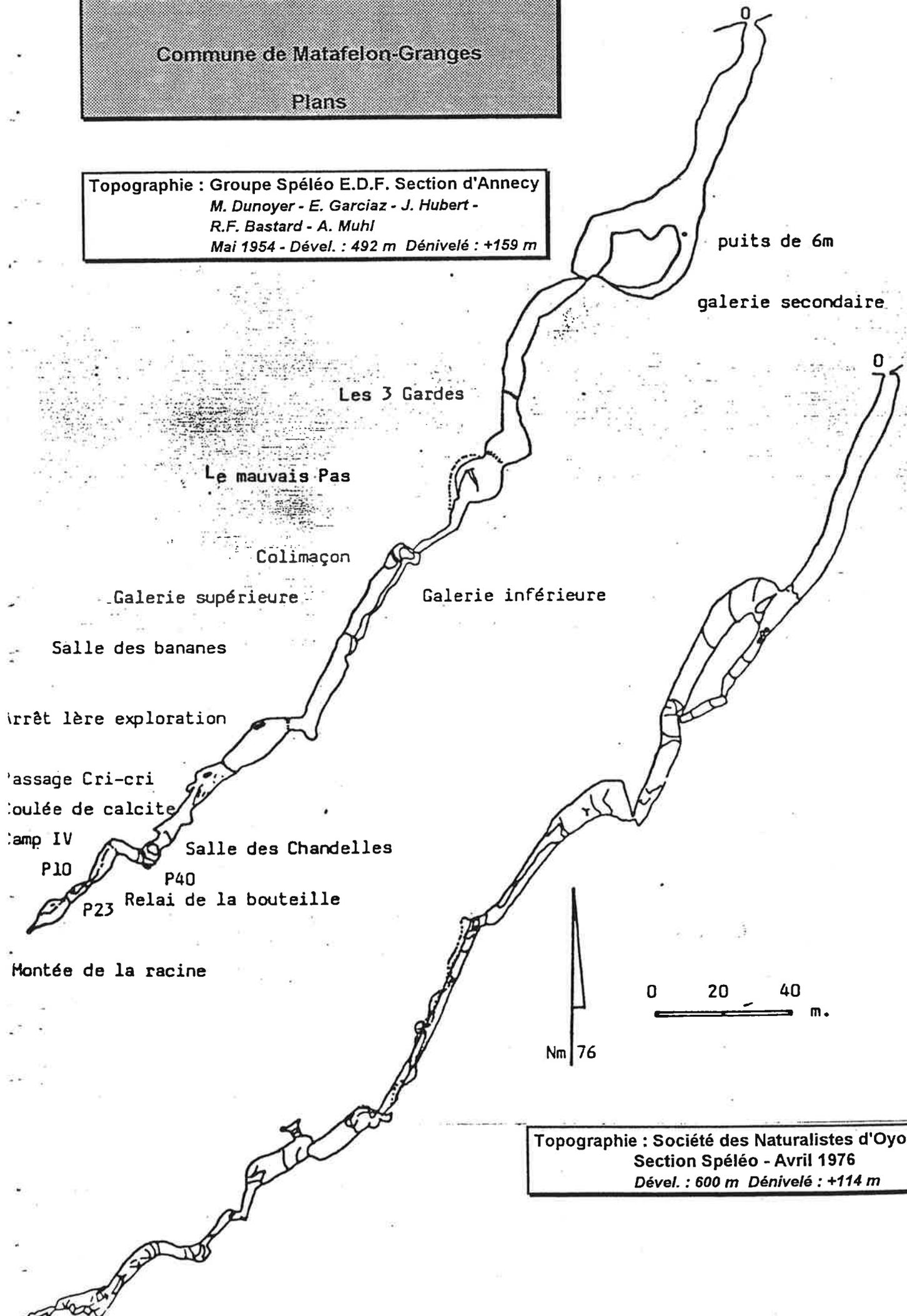
Plans

Topographie : Groupe Spéléo E.D.F. Section d'Annecy

M. Dunoyer - E. Garciaz - J. Hubert -

R.F. Bastard - A. Muhl

Mai 1954 - Dével. : 492 m Dénivelé : +159 m



puits de 6m

galerie secondaire

Les 3 Gardes

Le mauvais Pas

Colimaçon

Galerie supérieure

Galerie inférieure

Salle des bananes

arrêt lère exploration

passage Cri-cri

coulée de calcite

Camp IV

P10

P40

Salle des Chandelles

P23

Relai de la bouteille

Montée de la racine

0 20 40 m.

Nm 76

Topographie : Société des Naturalistes d'Oyonnax

Section Spéléo - Avril 1976

Dével. : 600 m Dénivelé : +114 m

## LA RIVIERE SOUTERRAINE DE COURTOUPHLE

A la page 278 de l'Inventaire, on peut lire "désobs. au fond d'une diaclase plus bas que les 3 gardes (écho, bruit d'eau): Chirol et Péliesson + SCHB 1983, relation avec la branche du puits inondé?".

Il faudra attendre huit ans pour que ces indications soient vérifiées, par leurs auteurs, il y a bel et bien une rivière souterraine à la Borne du Pessou.

1) GROTTE DE COURTOUPHLE ou Borne du Pessou ou Grotte de Thoirette.

2) Commune de Matafelon-Granges; Canton d'Izernore; Arrondissement de Nantua; Département de l'Ain.

3) 846,8 145,3 575m (entrée nord). Carte IGN 3228 ouest Arinthod 1/25000 et 3229 ouest Poncin (entrée sud).

4) Kimm. inf et Oxfordien sup.

5) Accès: voir en biblio. On peut accéder à la rivière en faisant la traversée, mais pour ceux qui veulent éviter celle-ci, il est rentable de monter à la sortie nord, située à moins de 200m du nouveau réseau.

6) Développement: 1260m (dont 410m explorés, 307m topographiés pour la rivière) Dénivelée = - 125m La voûte mouillante de l'amont de la rivière est à + 25,26m par rapport au niveau de l'entrée nord, son point bas, au niveau de l'eau des bassins profonds de l'aval, est à - 10,5m.

7) Voir la traversée classique en biblio. Pour la rivière, descendre dans une diaclase (ressauts) que l'on trouve au pied de la salle des 3 Gardes, juste avant le porche situé à un coude précédant la dernière descente sur corde (ou suivant la première remontée, si on vient du bas).

Au bas des ressauts faisables sans matériel, on trouve à droite une tranchée (la désobs.) menant à une chatière salissante (argile liquide). On débouche au bout de 2m dans une galerie en trou de serrure dont les méandres surplombent très vite la rivière d'une dizaine de mètres. On passe sur un P8 imp. qui tombe dans l'aval; pour descendre, autant rester en opposition (main courante) et rejoindre progressivement le ruisseau en amont.

Cet amont, de bonne taille, est surplombé par une cheminée qui, par un circuit permet de rejoindre le départ de la main courante. Au bout de 70m de belle galerie en trou de serrure, on trouve à gauche, un affluent de taille réduite, encombré par les remplissages de calcite et d'argile au bout d'une vingtaine de mètres. Par la suite, le surcreusement devient dominant et l'on circule la plupart du temps dans un méandre n'autorisant guère d'écarts de régime. C'est à peu près à mi-parcours que l'on a à se frotter à la seule chatière (désobs.) de ce méandre, toujours haut (5 à 10m). Peu avant l'arrêt actuel, une nouvelle belle cheminée avec ressauts ne nous a pas livré de suite, la galerie ne tarde pas à reprendre une bonne taille en largeur, le ruisseau remplissant une vasque dont nous avons abaissé le niveau en creusant une rigole. Ceci nous a permis de franchir un soupirail sans nous mouiller pour buter, face à nous, à une diaclase trop étroite, laissant deviner plus d'espace derrière, et à droite, à une voûte mouillante.

Revenons à l'arrivée de la main courante, le ruisseau souterrain acquiert de la dénivelée par plusieurs ressauts-cascades, le départ de ces ressauts laisse voir de beaux fossiles d'échinodermes (encrines, radioles, etc) mis en évidence par une dissolution différentielle due à une eau agressive s'écoulant par le puits remontant qui rejoint la main courante.

Le méandre aval, de bonne taille, recoupe quelques salles, puis, perdant de la pente, de la largeur, devient englissé au possible. Une chatière désobstruée permet d'atteindre des poches confortables, un nouveau virage à 90° (désobs.) débouche sur le méandre, redevenu haut, mais avec plusieurs mètres d'eau! L'argile devient vraiment détestable, la progression problématique: pas assez large pour un canot, pas de prises, une glue attachante, ce que nous pensions être l'approche d'une zone siphonnante est en fait un méandre irrégulier en largeur, où l'on n'a apparemment pas pied, et ça file!

Plutôt que de coincer des vérins, il va falloir se mettre à l'eau en néoprène et voir jusqu'où nous emmène ce cours d'eau calme.

8) Rappelons que l'entrée supérieure du trou classique a été désobstruée de main d'homme. Pour la petite histoire, le panneau indicateur de la grotte qui se trouve au départ du sentier derrière l'hôtel de la grotte (ainsi que le nom de celui-ci) sont antérieurs à 1950.

9) Cette grotte était connue à l'époque du Bronze final, il y a entre 3 et 4000 ans. Avant 1880, Legrand de Mercey y mène des fouilles livrant des objets du Bronze. En 1895, l'archéologue J. Tournier y fait une visite. De nombreuses inscriptions prouvent la fréquentation des touristes vers 1900. En 1936, commence l'ère des exploits de clubs spéléos: Société Spéléologique de Lyon.

Le 27/3/1945 Clément, Darbon, Genest, Huteau, Fayard du G.S. Bourg vont jusqu'au colimaçon.

Le 4/6/1950 Constat par Lenglard, Fayard et Melles Lion et Ronjon (GSB) qu'une belle draperie a été cassée depuis leur visite de 1945. Entre nov. 1951 et juin 1953, visite du biologiste de Lyon René Ginot.

Le gros coup a été réalisé par M. Dunoyer, J. Hubert, E. Garciaz, R.F. Bastard et A. Nuhl les 18 et 25/11/1953 ainsi que les 4, 23, 24/4/1954: ces spéléos du G.S. Annecy explorent et topographient la grotte jusqu'à la montée de la racine (entrée sud colmatée). En nov. 1959, M. Rouiller, Miglio, Meynier, Colette, Colin et son fils Jacques font 2 visites pour le SC Saint Claude (ce club fournira du matériel archéo.). Le 4/10/1964, D. Ariagno (Groupe Vulcain) fait un plan sommaire. Le 1/5/1966, Michel Bernoux du GRESS chute et se fracture le bassin, parmi ses sauveteurs, est intervenu F. Petzl.

Durant l'hiver 1973-74, les spéléos de la Société des Naturalistes d'Oyonnax y mènent une désobstruction acharnée de la montée de la racine et débouchent sur le plateau le 23/2/1974 à 11h30 après 82 h d'explo. Le 1/5/1983, le GSHL et le SCHB titillent l'accès à la rivière, sans voir aucune suite. Le 10/11/1991, A. Pélisson, B. Chirol et P. Jaccoud dépolluent une fois de plus la cavité, observent 15 rhinolophes de tailles variées, isolés en divers points de la partie haute de la grotte. Les 2 spéléos du GSHL repensent à cette désobs. délaissée en 1983. Ils rattaquent avec J-Y Pélissier le 17/11/91, le 25/11/, les travaux avancent, il faut gratter le sol en profondeur plutôt que s'acharner sur la paroi, comme en 1983, en retrouvant le conduit naturel maintenant colmaté par l'argile, la calcite et les cailloux. Nous disposons d'une batterie d'outils phénoménale, de toutes tailles, nous rentrons chez nos femmes à 3h du matin, cette fois là. Pour finir l'année en beauté, nous invitons B. Abdilla et P. Chambod après l'AG 1991. De 15h à 20h, nous grattons et tabassons le passage tels des forcenés. Le 1/12/1991, à 20h 05, nous prenons le premier bain de pied dans la rivière de Courtouphle. Le 8/12/, B. Hugon nous rejoint pour accéder au siphon amont, il franchit la première chatière de l'aval.

Le 21/12/, il a neigé, mais le soir, la pluie fait tout fondre et provoque de nouvelles crues catastrophiques dans la région. La rivière souterraine de Courtouphle gronde, C. Locatelli constate un débit énorme interdisant toute visite, effrayant même certains au point de les dissuader de s'engager dans la désobs. (SDNO le 22/12). Le 2/2/1992, A. Pélisson et B. Chirol désobstruent l'aval, une petite lucarne vite élargie pour retrouver le plan d'eau (suite problématique). Problème confirmé le 1/3/92, avec J-Y Pélissier, 15 m de gagnés alors que ça continue plein pot!

Par contre, nous observons au hameau de Courtouphle une source, la seule que nous connaissions dans ce secteur, qui pourrait bien être notre rivière. Affaires à suivre.

10) Faune: En 1959, baguage de 300 grands Rhinolophes par le SCSC.

Triphosa dubitata; Scoliopteryx bibatrix; Diplopodes (polydesmides); Opilions, Pseudoscorpion; Araignées; Acariens; Collémboles (Tomocerus unidentatus Börner); Coléoptères (Leptinus testaceus Muller) d'après Sous le Plancher T III fasc.1 p6 à 11 (1964) et T VIII fasc.4 p69 1969.

11) La grotte de Courtouphle est intégrée dans le faisceau d'Orgelet-Poncin, haché de failles subméridiennes, bousculé vers l'ouest, elle est dans une série monoclinale du Jurassique supérieur, affectée d'un pendage de 25° vers l'est mais dont les couches plongent vers le Nord-est. Ce réseau s'est établi à la faveur de

la tectonique cassante (Failles SE-NW) pour drainer le secteur du Bois de Chougeat. De plus l'inclinaison des couches a favorisé le creusement et la dénivellation du réseau. Celui-ci est sans doute d'âge plio-quadernaire, sa position nous incite à nous interroger, d'une part, sur la chronologie de son établissement dans et par rapport à la vallée de l'Ain, et d'autre part à l'influence plus récente des langues glaciaires du Würm établies dans la vallée de l'Ain et dans la cluse de Nantua, avec, lors de la phase de retrait, la proximité d'un lac de fusion sur l'Oignin. Il est aisé de dire que la rivière souterraine de Courtouphle est de fonctionnement plus jeune que le réseau classique, mais il a dû y avoir liaison fonctionnelle du point de vue hydrologique pendant une certaine période, la goulotte sous la main courante en témoigne, toujours est-il que cet enfoncement des circulations d'eau a profité d'un surcreusement sur diaclase pour s'éclipser dans l'aval. La rivière témoigne tout de même d'une évolution complexe avec creusement syngénétique préliminaire, fournissant des tubes plus ou moins marqués en fonction de la similitude d'orientation de la galerie et du pendage. Par la suite, le fonctionnement paragénétique a déposé ses argiles dont restent quelques banquettes de part et d'autre d'un surcreusement en écoulement libre qui semble prédominer actuellement.

Le réseau de la rivière est pratiquement superposé en plan avec le réseau classique, se croisant même, pour se séparer dans leur parties en amont: sud-ouest pour l'entrée sup. et sud pour la voûte mouillante. Les explorations étant en cours en amont et en aval, et vu la complexité des superpositions, nous n'avons eu que le temps de fournir un plan provisoire avec sections, ce qui n'est déjà pas si mal!

12) Pour la bibliographie, consulter:

Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain p 278 .B.Chirol (1985) / Le Salut public de Lyon .Legrand de Mercey (1880) / Le Bugey 22° fasc. p 239-240. J.Tournier (1928) / Le Bugey 61° fasc. p 720-721 R.Desbrosse (1974) / Revue archéo. de l'est N°85-86 T XXII p 288 et 291 P.Pétrequin et D.Vuaillet (1971) / A travers le karst (à corriger la réf. de carte IGN, le N°secours et les risques aquatiques qui existent) p 187-189 F.Darne et P.Tordjmann (1991)/ Découverte de la spéléologie dans l'Ain p 40-41 CDS 01 (1991)/

B.Chirol

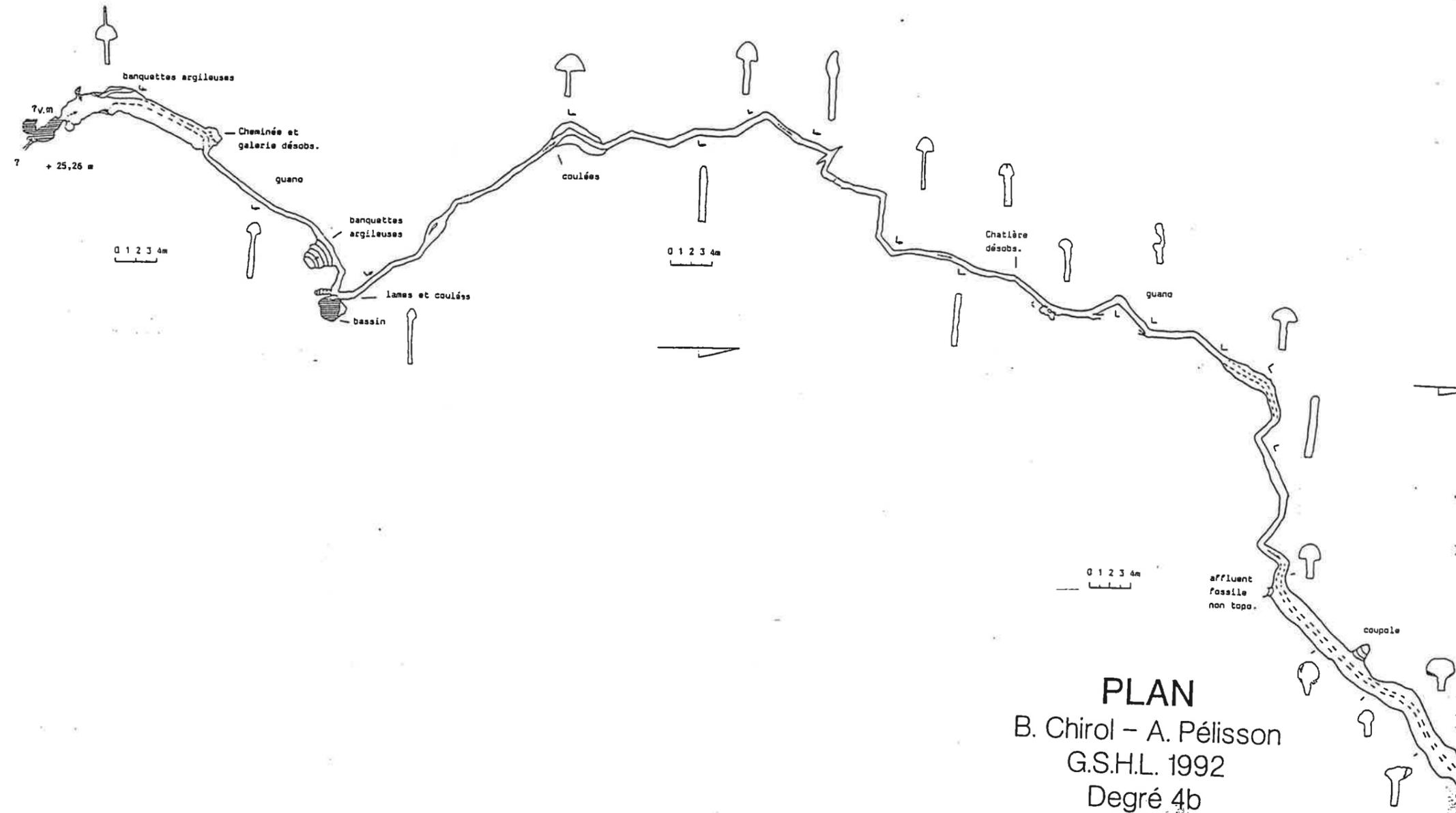


Couteau-pendeloque de l'Age du Bronze .Grotte de Courtouphle (taille réelle 5 à 6 cm)



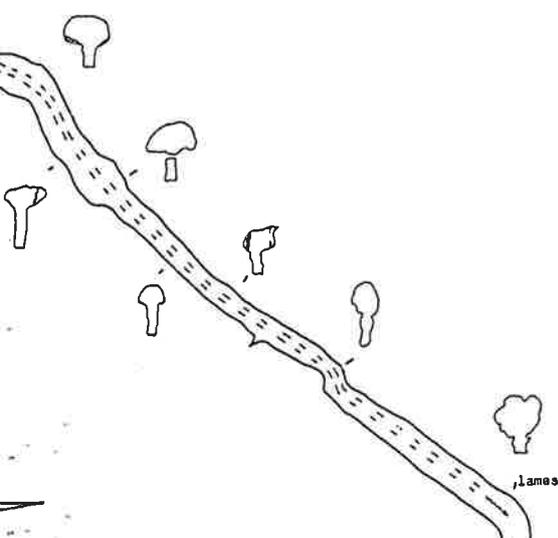
# GROTTE DE COURTOUPHLE

Matafelon-Granges (AIN)  
(la Rivière)

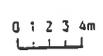


**PLAN**  
B. Chirol - A. Péliesson  
G.S.H.L. 1992  
Degré 4b

ole

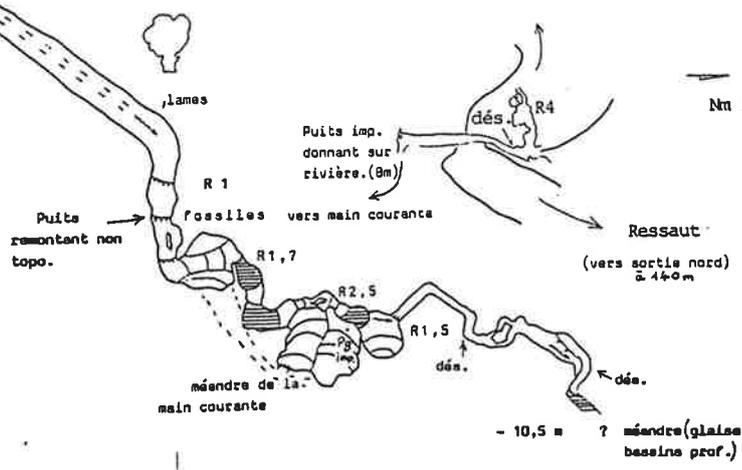


Nord = 1992



Les 3 Gardes

Nm 1992





# GROTTE DU CROCHET

Commune de Torcieu  
Coordonnées : 838,00 - 106,11 - 440

Autres appellations :

- \* Gouffre du Crochet
- \* Gouffre de Dorvan
- \* Grotte de Dorvan
- \* Grand gouffre de Dorvan
- \* Grotte-gouffre de Dorvan
- \* Grotte de Torcieu
- \* Gouffre de Torcieu



## Accès : (2 possibilités)

1) En passant par Bettant, longer l'Albarine jusqu'au pont métallique (que l'on ne peut plus franchir avec les véhicules à l'heure actuelle), face à Torcieu. Continuer donc le chemin en rive gauche sur 1800 mètres, après avoir longé une décharge "sauvage", prendre sur la droite le chemin le plus marqué sur une centaine de mètres jusqu'à une nouvelle décharge. Un sentier serpente dans les éboulis ; au niveau de la falaise, ne pas poursuivre le sentier qui continue à monter et franchit le V formé par un lit de ruisseau (ce sentier est la suite de celui qui mène à la grotte du Crochet supérieure), mais prendre en balcon le sentier menant à l'entrée de la cavité.

2) En passant par Montferrand (premier village à droite après Torcieu), traverser la voie ferrée, dans le village, prendre à droite la rue "Quartier d'En Bas", puis dans son prolongement le chemin longeant la voie ferrée sur un kilomètre et prendre comme précédemment cité le chemin le plus marqué sur la gauche.

Accès grotte supérieure du Crochet : en venant de Montferrand, traverser le village de Dorvan, prendre un chemin à droite à la sortie du village, se garer vers des rouleaux de paille bâchés et un vieux tracteur. Prendre le chemin descendant sur la droite et suivre un petit vallon parcouru par un ruisseau, la cavité s'ouvre à 25 mètres sur la gauche et en hauteur. Marche d'approche : 10 minutes environ. Voir croquis d'accès.

## Description :

Cf. Annexe 1.

Profondeur : -120 m  
Développement : + 7000 m  
6635 m topographiés

Etage géologique : bajocien supérieur.

Paléontologie : fragments d'*Ursus spelaeus* dans les réseaux supérieurs.

Le dénivelé de la traversée entre les deux cavités est de 75 mètres. Cependant elle nécessite l'équipement (ou la remontée en artific) d'un ressaut "remontant". De plus à la moindre averse, une chatière mouillante en bas des puits se met en charge.

### Explorations :

- \* Société Spéléologique de Lyon en 1936 - exploration partielle (grotte de l'Eboulement fouillée).
- \* Curé de Torcieu en 1938 (à vérifier).
- \* G.R.E.S.S. Vénissieux en 1945.
- \* G.S. Bourg-en-Bresse - Clan de la Verna - Eclaireurs de France de Lyon de 1947 à 1949 (topographie sur 500 mètres).
- \* G.S. M.J.C. Villeurbanne de 1950 à 1952 - exploration après le puits de la Vire (plan).
- \* Clan des Tritons dresse la topographie en 1965 (coupe et plan).
- \* Bresse-Bugey-Spéléo en 1976, après escalade de 7 m dans la Salle des Sables, explore environ 250 m de nouvelles galeries.
- \* Depuis 1978, reprise des explorations par le G.U.S. - remontée au-delà du Puits des Perles et découverte d'importants prolongements supérieurs. Reprise de la topographie - reprise d'escalade des grands puits remontants (Salle Michel) et de leurs prolongements.

### Bibliographie :

- \* Spéléo sur la commune de Torcieu - 1965 - Meyssonier.
- \* S.C.V. Activités n°12 - 1968 - p33.
- \* Spelunca n°3 - 1969.
- \* Bulletin du G.S. Bourg n°1 - 1969 (topo).
- \* Bulletin du G.S. Bourg n°3 - 1971.
- \* Bulletin du G.S. Bourg n°4 - 1972 (topo).
- \* "Les cavités naturelles et la faune souterraine du Bas-Bugey" - 1972 - Laurent & Co.
- \* "Pour un inventaire des cavités d'initiation de l'Ain" - 1975 - ASNE - J. Garnier.
- \* Spéléo 01 n°2 - 1976 - Bulletin du C.D.S. Ain (Réseau du B.B.S.).
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - p50.
- \* Spelunca n°2 - 1978 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1976 et 1977 - p85.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°7 - 1980 - Chirol - p35.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p6 (donne 2800 m).
- \* Spelunca n°7 - 1982 - Expérience de traçage artificiel dans le Jura méridional - Mise en évidence de liaisons souterraines dans le Massif de Dorvan (Torcieu, Ain, France) - p19 à 26.
- \* Spéléo 01 n°7 - 1983 - p22.
- \* Karstologia n°2 - 2e semestre 1983 - F.F.S. - A.F.K. - p33 à 40 (carte hors-texte).
- \* Spéléo 01 n°8 - 1984 - p1 & 8.
- \* Spéléo 01 n°9 - 1985 - p84.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p388 - 397/398 (plans).
- \* Atlas topographique de la grotte du Crochet - 1985 - Colin & Drouin - 1ère partie.
- \* Atlas des Grandes Cavités Mondiales - 1986 - Courbon et Chabert - U.I.S. - F.F.S. p178 (donne 5350 m - 88e cavité par le développement).
- \* Découvrir LE MONDE SOUTERRAIN - 1988 - PERISCOPE - Editions PEMF.
- \* Spéléo 01 n°12 - 1989 - Explorations du B.B.S. en 1989 - p41 & 42 / p43 & 44 (plan).
- \* Spéléo 01 n°14 - 1991 - A.F.E.S.S. - p110.
- \* Méandres - Bulletin du G.U.S. - plusieurs numéros.
- \* A travers le karst ... 60 traversées spéléologiques - 1991 - Darne - Tordjman - p189.

**Fiche d'équipement :**

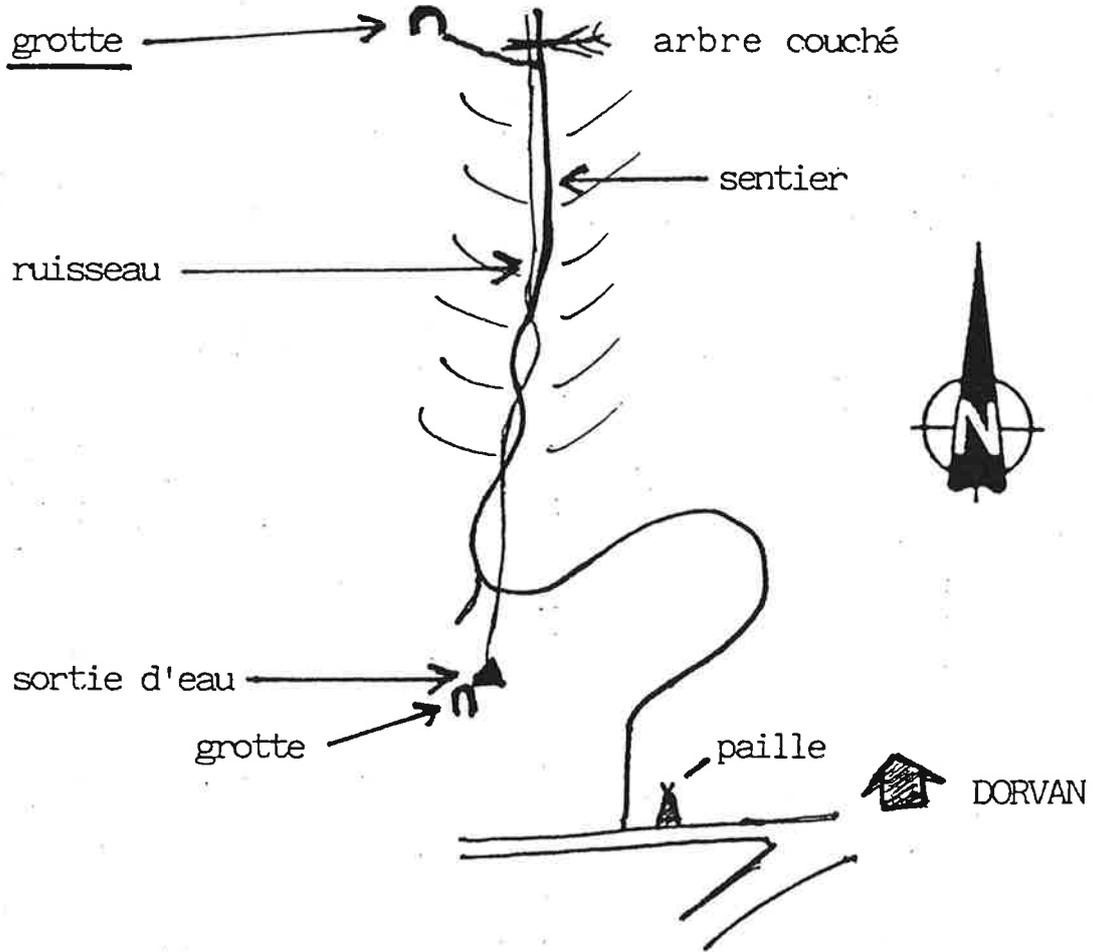
Grotte du Crochet inférieure (B. Perrin - G.S. Dardilly - 1993)

Puits	Corde	Amarrages	Observations
Puits de la Cascade	30 m	6 spits + AN	Escalade
Puits du Lac	16 m	1 spit + 2 spits + 2 spits	Main-courante
Puits de la Vire	20 m		Facultatif
Le Tremplin	10 m	AN	Lancé de corde
TOTAL	76 m	11 spits + 2 sangles	

Grotte du Crochet supérieure (J.P. Grandcolas - 1991)

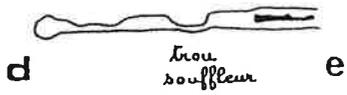
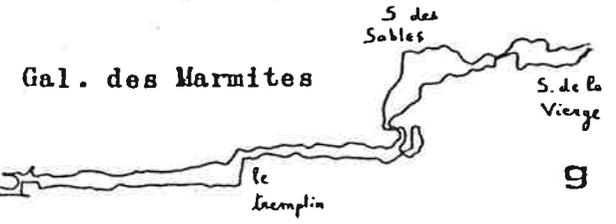
Puits	Corde	Amarrages	Observations
P1	15 m	2 spits	
P2	20 m	3 spits	
P3			Arrosé

ACCES GROTTES DU CROCHET SUPERIEURE

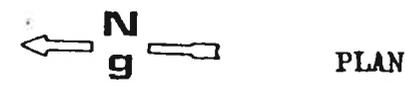
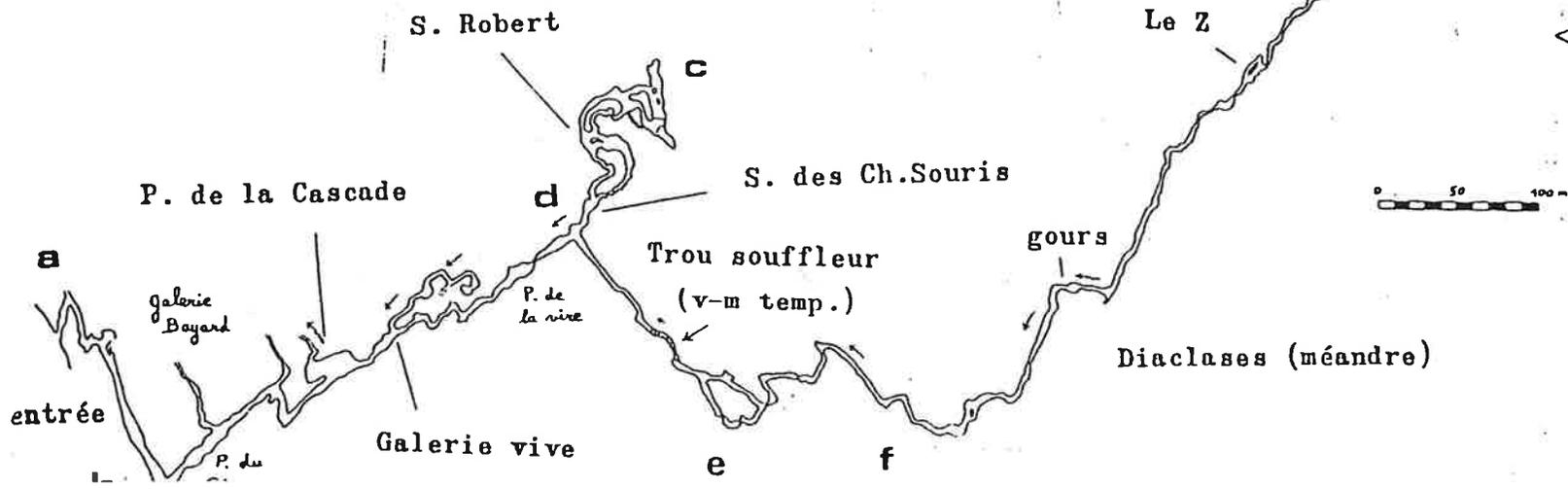
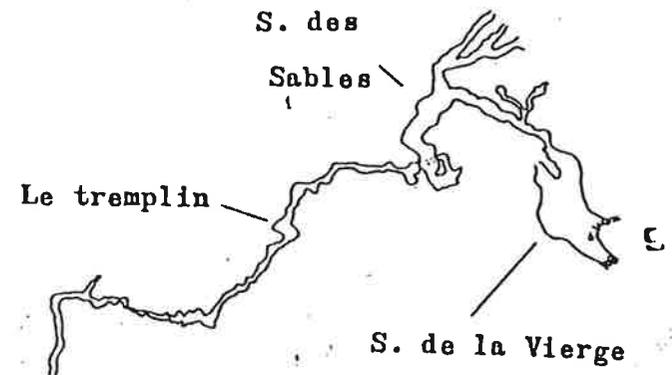
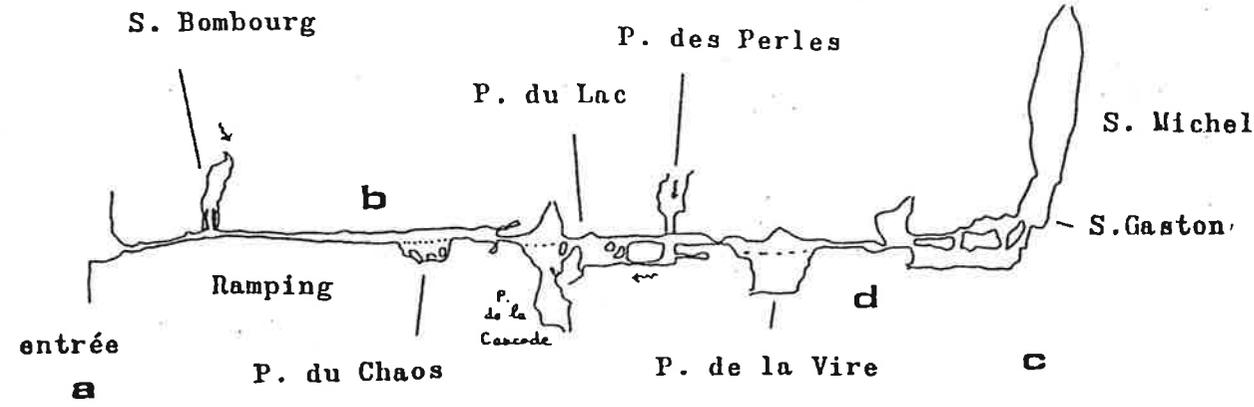


(JPG - 11/93)

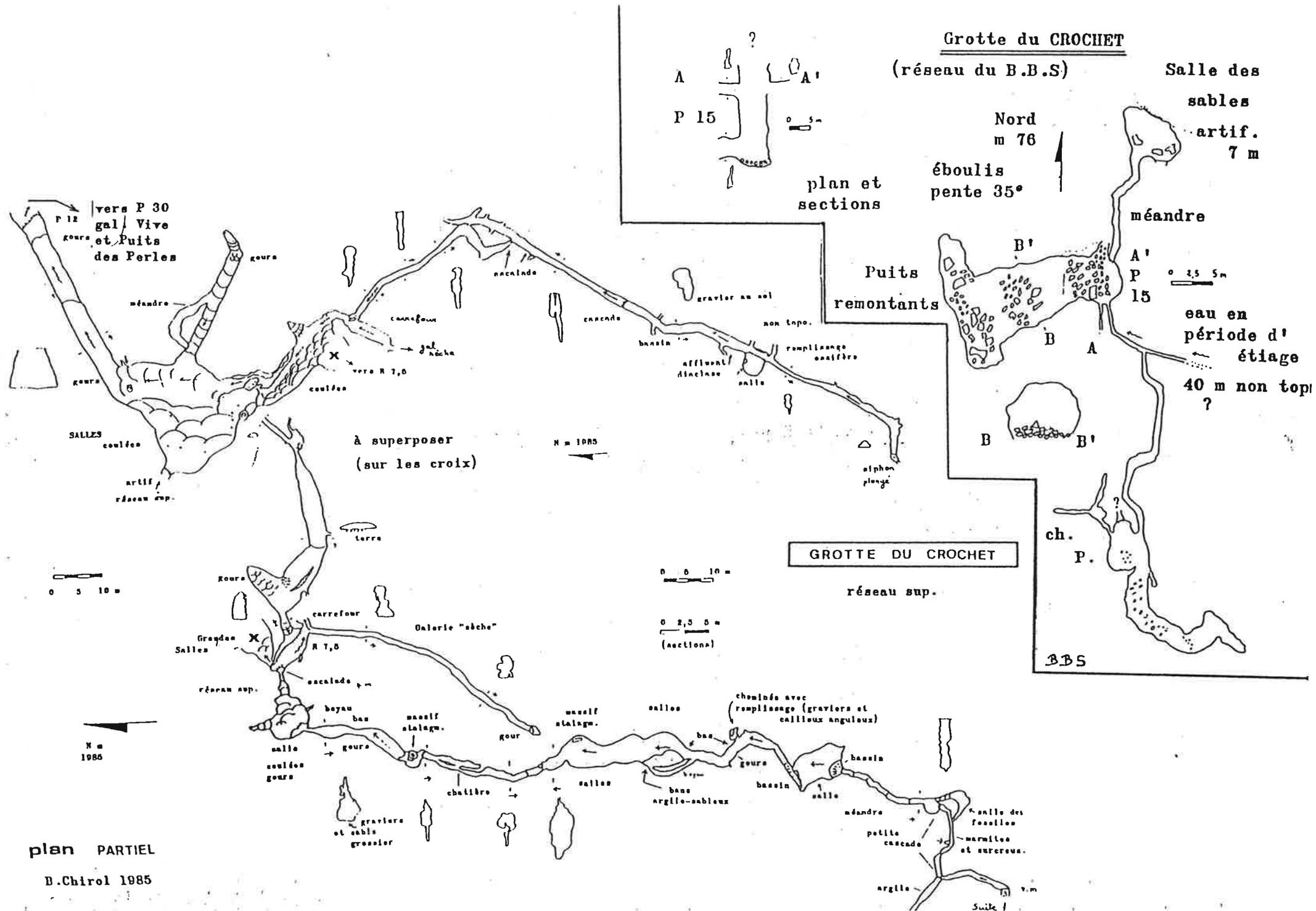
M.J.C. Villeurbanne (1951)  
 Clan des Tritons Lyon (1965)



Coupes développées



**GROTTE du CROCHET**  
 ancien réseau



plan PARTIEL

D. Chirol 1985

## L'ENTREE - LE RAMPER (Planches 1 à 6).

Une petite entrée sur une large vire est masquée par de gros blocs effondrés.

La galerie débute par un laminoir creusé sur un joint de strate descendant dans lequel la progression est particulièrement pénible.

Le plafond est bas et ne se relève que lorsque l'on recoupe la diaclase qui donne l'orientation principale du réseau classique de la grotte.

20 m après l'entrée, la direction du laminoir devient parallèle à la falaise. Le sol du ramper est constitué d'argile et d'éboulis.

A 80 m de l'entrée, après un petit élargissement dû à un décalage du joint de strate à la faveur de diaclases, se trouve la cheminée Gaston.

On y accède en remontant un petit ressaut, puis en le redescendant presque immédiatement pour descendre dans une salle au plafond percé de cheminées. La cheminée Gaston est formée sur deux diaclases parallèles à l'axe principal du réseau classique de la cavité

Les deux cheminées les plus septentrionales ont été remontées au mât d'escalade : elles se terminent à +22,0 m sur des rétrécissements impénétrables.

La cheminée la plus méridionale s'escalade plus facilement mais elle devient impénétrable à +24,2 m.

Lorsque le réseau est en crue, une forte arrivée d'eau provient de ces cheminées et se jette dans le Ramper quelques mètres plus loin, le flot se déversant ensuite dans le puits du Chaos.

Le Ramper continue au delà de la cheminée Gaston et on remarque de grosses dalles au sol, les "Crocodiles", qui ne méritent leur dénomination que lorsque le réseau est en crue et le ramper inondé.

Après 180 m on sort du Ramper, on est alors dans la diaclase qui donne l'orientation du réseau classique la galerie des Puits.

Annexe 1 :

1985 - T5

Extrait de "Atlas topographique de la grotte du Crochet" - 1ère partie (1985) -  
Pascal Colin et Philippe Drouin

## LA GALERIE DES PUIITS (Planches 6 à 13 puis 15-16 à 22).

Elle commence à la fin du Ramper et est coupée par de nombreux effondrements du sol. C'est d'abord le puits du Chaos dans lequel on descend et on remonte par deux petits ressauts.

En bas de cet effondrement, la galerie Edouard se poursuit au nord-est. Lorsque le réseau est en crue et le Ramper inondé, l'eau forme une petite cascade dans le ressaut menant en bas du puits du Chaos

La galerie Edouard (planche 7-8), est sensiblement parallèle au Ramper et son exploration a été arrêtée à -11,3 m sur une voûte mouillante. On verra plus loin que les eaux se perdent actuellement au bas du puits de la Cascade, antérieurement elles se perdaient dans cette galerie Edouard, et, encore auparavant, elle devaient ressortir par l'entrée

La galerie des Puits se continue au delà du puits du Chaos jusqu'à une diaclase perpendiculaire déterminant un changement de direction (planche 10).

A l'est de ce croisement, un ressaut remontant de 3,2 m permet d'accéder à la galerie du 11 Novembre, faiblement alimentée en permanence. Elle se poursuit sur 40 m jusqu'à ce qu'une coulée stalagmitique obstrue la galerie à -0,5 m. Ce point est très proche, en plan, du puits Dressé du réseau Goethe mais en est séparé par environ 50 m de différence d'altitude (planche 10-11).

A l'ouest de ce croisement, les eaux se perdent dans un petit siphon situé sous la galerie des Puits

Juste avant ce croisement apparaissent les premières concrétions du réseau, et, 40 m plus loin, on se trouve au bord du puits de la Cascade (planche 12)

Ce puits se franchit par une vire au sud pour accéder à la suite de la galerie des Puits par l'escalade d'un petit ressaut

Au bas de ce puits, profond d'une vingtaine de mètres, le ruisseau en provenance de la galerie Vive se perd dans un remplissage d'argiles et de sables formant siphon.

Lors de fortes crues, ce puits se remplit totalement d'eau qui atteint la plate-forme d'accès, sous le premier spit, cette mise en charge est alors supérieure à 20 m et, tout porte à croire qu'il n'en faut pas beaucoup plus pour que les eaux sortent à l'entrée, ce que nous n'avons encore jamais vu.

A ces moments exceptionnels, le réseau est totalement silencieux puisque la cascade n'existe plus. Ce changement auditif est fortement générateur d'angoisse...

Le ressaut suivant étant remonté, on le descend aussitôt pour atteindre le puits du Lac (planche 13) alimenté principalement par la galerie Vive que nous décrirons plus loin.

Le réseau classique se poursuit dans le même axe que précédemment et par une escalade à travers des blocs, on revient au même niveau que la galerie avant le puits de la Cascade

Une petite arrivée d'eau provient d'un étage inférieur qui sera décrit plus tard.

La galerie se poursuit alors avec deux changements de direction dûs à des diaclases perpendiculaires jusqu'au puits de la Vire, effondrement de même nature que les puits du Chaos, de la Cascade et du Lac (planches 13-15 à 18).

La galerie d'abord chaotique, présente ensuite un remplissage argileux et présente de beaux profils en "As de pique" Elle est agrémentée de nombreux petits diverticules sans importance notable

Signalons toutefois que sur cette galerie, se superpose l'entrée supérieure (planche 15) et l'entrée de la grotte MJP (planches 16 et 23).

Ce puits constitua le fond connu de la cavité jusqu'en 1950 où il fut franchit par une vire sur la paroi Nord (planches 17-18) Il est profond d'une dizaine de mètres et deux blocs restent suspendus entre les parois.

40 m plus loin, on parvient à un croisement d'ou partent les galeries du fond classique et le réseau du Trou souffleur (planche 20).

C'est de ce dernier réseau que provient une petite alimentation qui se jette dans le puits de la Vire, après avoir formé de beaux gours dans la galerie.

A l'Est, on atteint la salle des Chauves-Souris, de laquelle partent les méandres conduisant au fond classique (planches 20 et 21)

Le premier méandre conduit à une petite salle dans laquelle on remarquera la plaque commémorant l'accident de J.-M ANCEAUX en 1964 (planche 21).

Un deuxième méandre (planches 21-22) permet d'accéder à une série de puits remontants. Un réseau supérieur complexe se développe entre ces puits remontants et la salle des Chauves-Souris, c'est généralement au bas de ces puits que se terminent les visites classiques

## **LA GALERIE VIVE ET L'ACCES AUX RESEAUX SUPERIEURS**

(Planches 13 à 15).

Au bas du puits du Lac, une arrivée d'eau pérenne provient de la galerie Vive. Cette galerie est basse et occupée par un cours d'eau en provenance du puits des Perles et du puits du Calvaire.

Entre le puits du Lac et le puits des Perles se trouve un siphon amont, sur le côté nord de la galerie Vive. Le puits des Perles est faiblement alimenté et l'eau provient de son sommet.

Au delà de ce puits, la galerie devient sèche et prend la forme d'un méandre étroit jusqu'à ce qu'on recoupe le cours actif. Un diverticule situé avant ce point se poursuit par un étroit ressaut descendant.

Dans le cours actif, l'aval se termine très vite par un siphon au bas d'un petit ressaut, qui communique avec le siphon que l'on rencontre au départ de la galerie Vive. L'amont est parcouru par le cours d'eau et on parvient au bas du puits du Calvaire par deux passages, l'un plus étroit encore que l'autre.

Le puits du Calvaire, fortement arrosé, est doublé à l'est par un puits parallèle fossile qui permet d'en remonter une partie au sec. Ce dernier est haut de 26,7 m. A son sommet on parcourt une galerie au nord-est, coupée par un ressaut de 3 m arrosé, jusqu'au pied du puits Dressé, haut de 12,2 m et lui aussi fortement arrosé. Ce dernier obstacle franchi livre accès au réseau Goethe.

Le bas de la galerie Vive peut présenter des passages siphonnants en crue, on observera donc une extrême prudence lors des visites de ce secteur.

## LE RESEAU GOETHE (Planches 24 à 42).

Au sommet du puits Dressé, on est à +47,2 m au début d'une large galerie collectrice active dont le sol est occupé par des gours profonds. Les murs sont hérissés de concrétions déviées par le courant d'air. Au bout de 30 m, on parvient dans la plus grande salle du réseau. De nombreuses galeries y aboutissent.

Le sol de la salle est fortement concrétionné et le cours actif circule au milieu des gours.

A l'extrémité ouest, un ressaut remontant de 3 m donne accès à un petit affluent impénétrable au bout d'une dizaine de mètres. Un dôme stalagmitique est surmonté d'une fine concrétion excentrique (planches 27 et 29).

Dans la paroi est, en face de cet affluent existe une petite perte secondaire du ruisseau.

Au sud-ouest, une galerie est obstruée par le concrétionnement. Une cheminée située au dessus de celle-ci donne accès à des réseaux supérieurs complexes (planches 31 à 33).

Une première escalade de quelques mètres permet l'accès à une galerie d'axe nord-ouest qui se divise en deux et devient impénétrable à +68,8 m et +75,9 m.

Une deuxième escalade permet l'accès à une galerie d'axe sud-ouest, obstruée elle aussi très rapidement après une cheminée de 3 m. Deux lucarnes superposées permettent de revenir dans la grande salle. En passant en escalade à la lucarne supérieure à +76,9 m, on est au plafond de la grande salle et on peut passer dans la paroi opposée. Un petit méandre argileux donne alors, au bout de 20 m, sur un puits descendant dans lequel 4 nouvelles galeries peuvent se visiter

Celles du nord-est et de l'est sont obstruées par le concrétionnement qui est ici très abondant. Celle du sud-ouest permet au bout de 10 m de ressortir dans la grande salle par une lucarne au plafond et un puits d'une dizaine de mètres, sur le toboggan menant à la galerie du Bivouac.

La quatrième galerie est accessible après une escalade de 7,5 m. On parcourt alors une galerie concrétionnée avec de beaux gours jusqu'à une salle supérieure. On est alors repassé au sommet de la grande salle, à quelques mètres du système de lucarnes situé à son plafond.

Dans cette salle supérieure, une escalade permet de visiter plusieurs cheminées. Une trémie de surface dans l'une d'elle a stoppé les explorations à +97,4 m. C'est le point haut du réseau Goethe.

Mais revenons dans la grande salle.

Une galerie au sol concrétionné formant toboggan remonte dans l'angle sud-est, elle est coupée par la galerie du Bivouac qui redonne par un ressaut de 6 m sur le toboggan. C'est un peu plus à l'ouest qu'elle arrive par une lucarne le puits en provenance du réseau supérieur de la grande salle.

Au fond de cette galerie, on peut voir une trémie calcifiée, on est ici très proche de la surface.

On quitte la grande salle au sud par un passage supérieur qui permet d'éviter un bief profond, un gros bloc de rocher fait pont au dessus de la rivière.

On est alors dans une large galerie collectrice

Très vite, au sud, une courte galerie mène à +70,5, puis on arrive à un élargissement formant salle avec une cascade de gours provenant du réseau Schiller

Une petite remontée au sud permet de se retrouver au bas d'un ressaut, une cascade stalagmitique livre accès au réseau Schiller, alimentation principale de la grotte du Crochet en période de crue (planche 25).

Cette cascade n'est pas alimentée en étiage. Pour atteindre le réseau Schiller, il faut remonter ce ressaut de 6 m, pour se retrouver sur la paroi opposée à l'entrée du réseau, au seuil d'une nouvelle galerie que nous décrirons plus loin.

Revenons au bas de ce ressaut, un passage à l'est permet de recouper une galerie faiblement alimentée, au sol parsemé de gours. A l'aval, on recoupe le ruisseau principal au bout de quelques mètres. A l'amont, on peut suivre la galerie sur 40 m jusqu'à ce que le concrétionnement stoppe la progression à +70,3 m. Enfin, en face, on peut progresser dans une courte galerie, au plafond percé d'une cheminée de 7 m, qui communique par un passage impénétrable avec l'amont du ruisseau principal (planches 25 - 34 - 35).

Retournons au point où l'eau en provenance du réseau Schiller se jette dans le ruisseau principal, un bief suivi d'une petite cascade remontante permet de retrouver l'arrivée de la galerie obstruée à +70,3 m.

On remonte alors le cours principal qui est un méandre actif, percé au bout d'une trentaine de mètres par deux cheminées de 7 m. On remonte, 15 m plus loin, une coulée stalagmitique jusqu'à +70,8 m, le conduit actif étant obstrué par le concrétionnement. De ce point (planche 36), une galerie remonte en amont, avec plusieurs diverticules très vite obstrués.

L'un, à +71,8 m, permet d'approcher à moins de 20 m de la grotte MJP, qui s'ouvre dans le vallon au dessus de la grotte du Crochet.

Cette cavité (planche 23) est située sur la fracture au dessus du réseau classique, mais 70 m au dessus. Elle se présente sous la forme d'une petite salle d'entrée percée par un étroit méandre, au delà, un autre méandre conduit à un passage impénétrable à une quarantaine de mètres de l'entrée.

Il s'agit certainement d'une ancienne sortie d'eau du réseau supérieur, avant son enfouissement dans le réseau classique.

Du point +70,8 m, une galerie au nord-ouest permet de se retrouver au sommet des deux cheminées de 7 m, un boyau remontant, devenant étroit permet d'accéder à une large galerie très fortement comblée par le remplissage.

Au sud, après avoir passé un surcreusement très caractéristique, on atteint par une courte galerie le haut du ressaut de 6 m situé en face du réseau Schiller (planche 25). Ce dernier réseau est accessible par une vire à l'ouest, suivie d'une courte escalade

Au nord-est, une galerie sèche présentant de beaux gours fossiles s'arrête à +79,8 m dans une petite salle, située à quelques mètres de la surface, dans laquelle des racines pendent du plafond.

A l'est, un laminoir fortement comblé par le remplissage argileux parvient après 30 m dans une petite salle, de laquelle on sort en surface par une étroite entrée située dans le vallon au dessus de la grotte du Crochet (+75,2 m).

Revenons encore au point +70,8 m pour visiter l'amont du ruisseau principal.

Quelques mètres plus loin, un affluent provient de l'ouest en cascade, il devient très vite impénétrable à +71,8 m.

On parcourt ensuite un méandre avec quelques concrétions massives, entrecoupé par une cascade jusqu'à ce qu'on rencontre un affluent fossile au sud-est, celui ci recoupe au bout de 20 m un affluent actif décrit plus loin.

10 m en amont, on croise un affluent actif à l'ouest, celui ci provient d'une salle supérieure que l'on peut aussi atteindre par le cours principal en amont, 10 m plus loin que l'arrivée de l'affluent.

Cette salle est percée de deux cheminées actives malheureusement impénétrables, une trémie de gros blocs et quelques diverticules limitent la progression à l'ouest. En face, une galerie fossile parallèle à un affluent actif s'enfonce au sud-est. Le remplissage a livré des ossements d'*Ursus spelaeus*.

Les cours actifs et fossiles se rejoignent au bout de 10 m. En aval du cours actif qui se jette dans le ruisseau principal, on rencontre le départ de l'affluent fossile.

Cet actif provient d'un affluent obstrué par le remplissage à l'est et d'une cascaille temporaire, en amont, du plus bel effet

Plus en amont, deux galeries sont obstruées par l'argile liquide à +78,5 m et +75,2 m.

Revenons dans la salle de laquelle on remonte le cours d'eau principal. Juste à l'entrée, par un petit ressaut, on accède à une étroite galerie obstruée à +76,7 m.

On parvient à un changement de direction au bout d'une vingtaine de mètres, le méandre que l'on remontait laisse alors la place à une galerie en conduite forcée. Le siphon se trouve 25 m plus loin. Cet obstacle franchi, la galerie en conduite forcée reprend sur une cinquantaine de mètres, le remplissage de graviers n'a pas permis de dépasser le point +74,2 m, où on entend, en amont, un bruit de cascade.

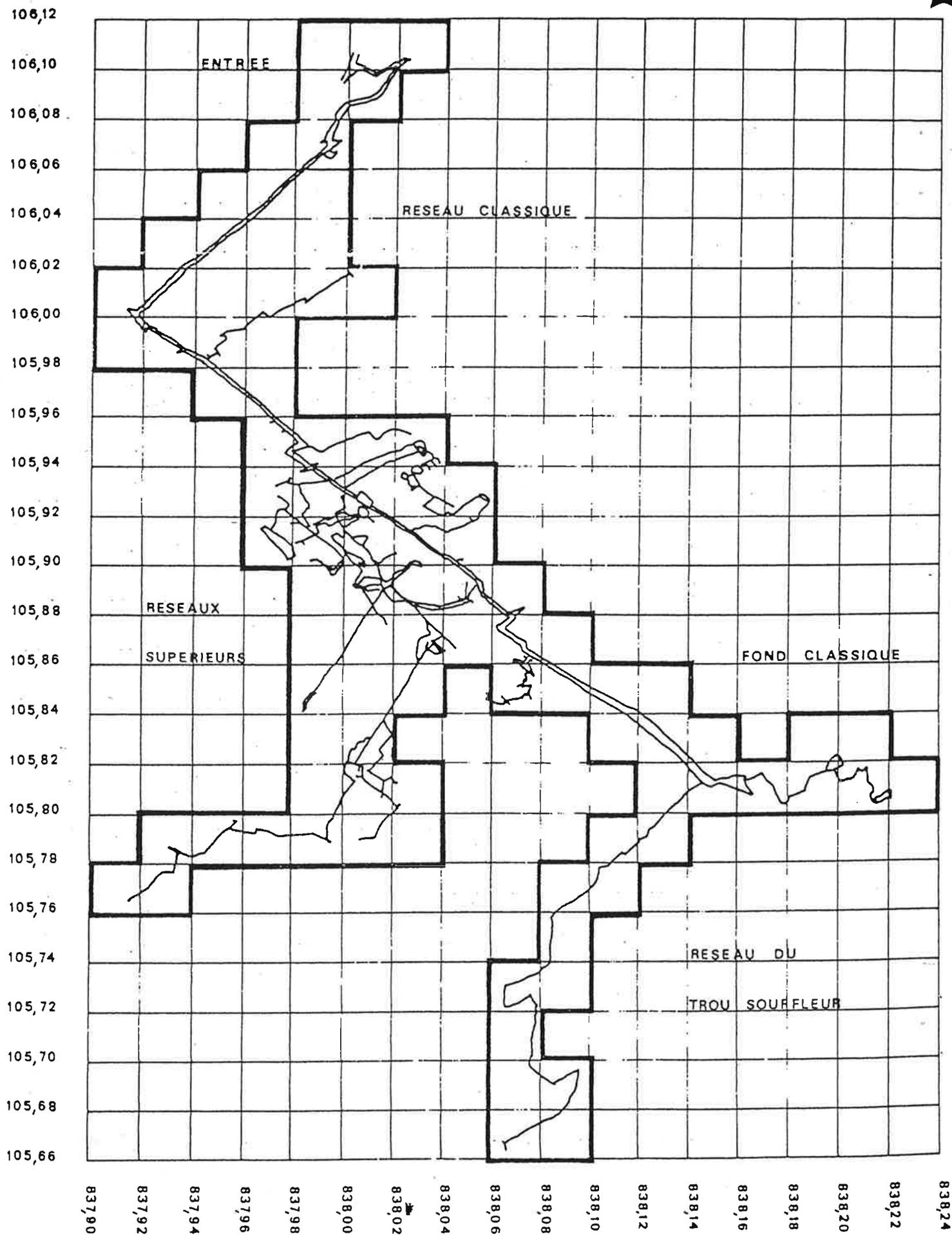
Les explorations futures permettront de savoir quelle est son origine

**LE RESEAU DU TROU SOUFFLEUR** (planches 20 - 43 à 49).

Ce réseau long de plus de 1500 m est coupé par une voûte mouillante temporaire à 80 m de l'entrée de la galerie. Celle-ci ne se désamorce que rarement et est alimentée en permanence.

Cet obstacle franchi, on peut parcourir une diaclase menant à de grandes salles remontantes. Lorsque la voûte mouillante est désamorcée, un important courant d'air se forme.

TABLEAU D'ASSEMBLAGE GENERAL AU 1/2000 .



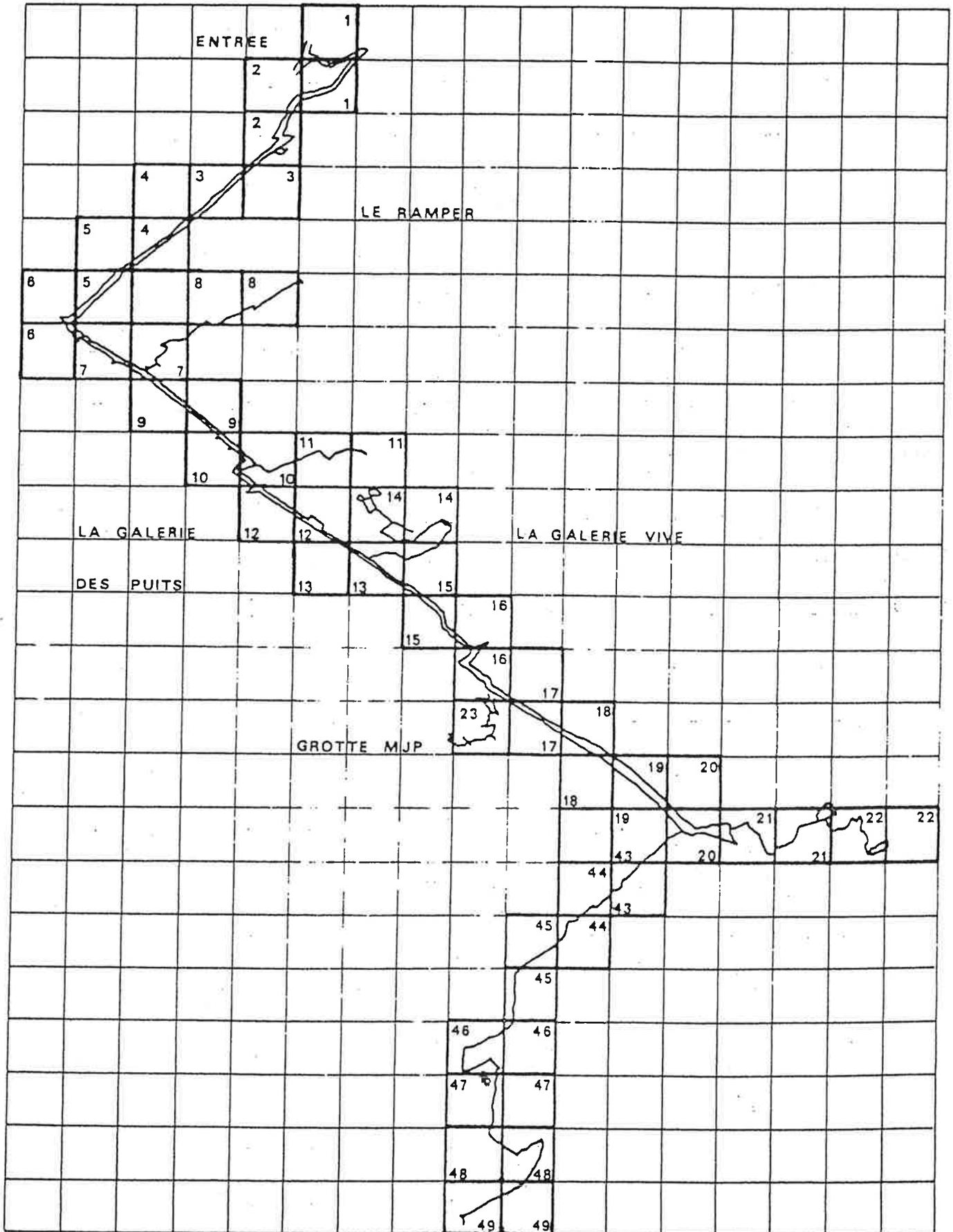
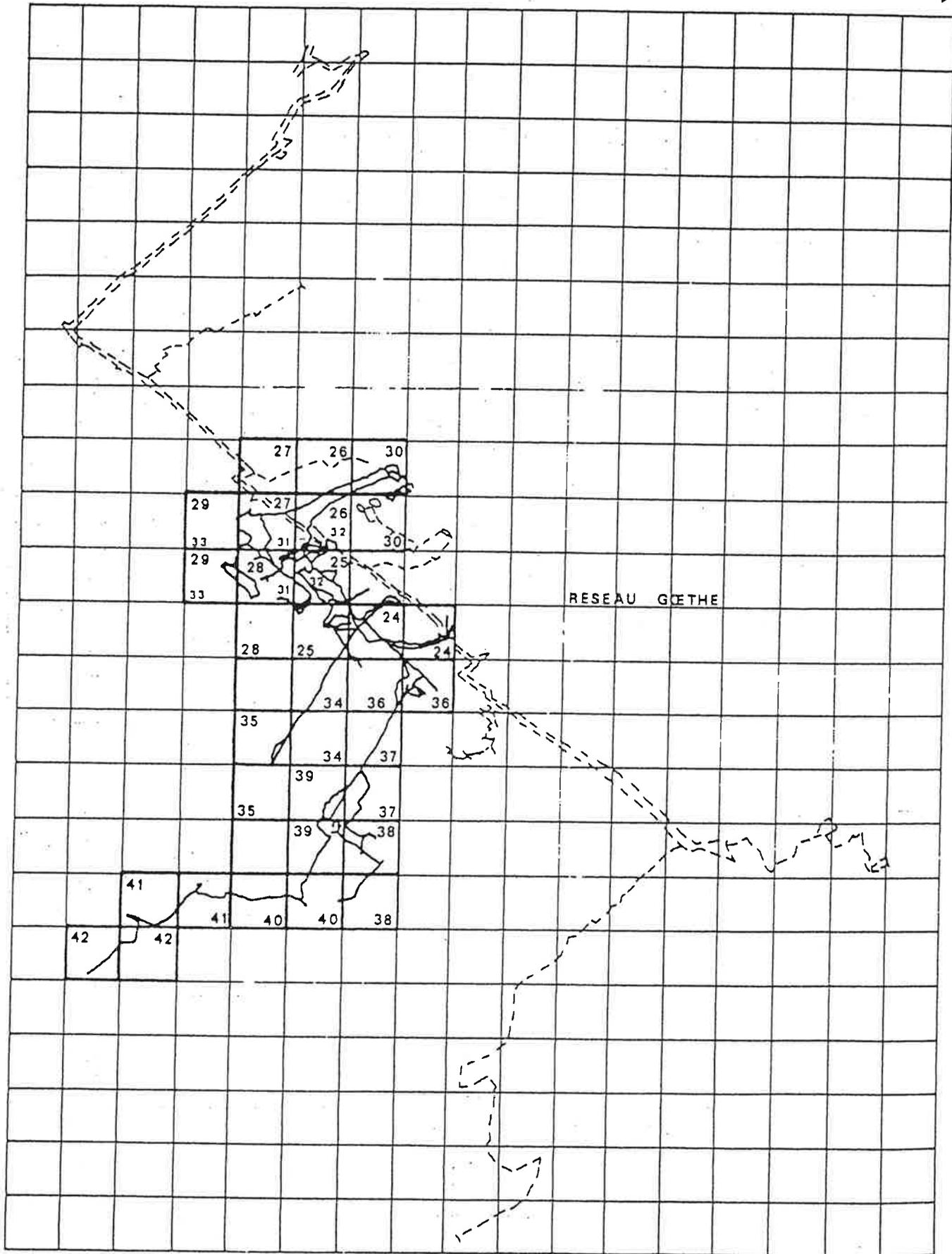
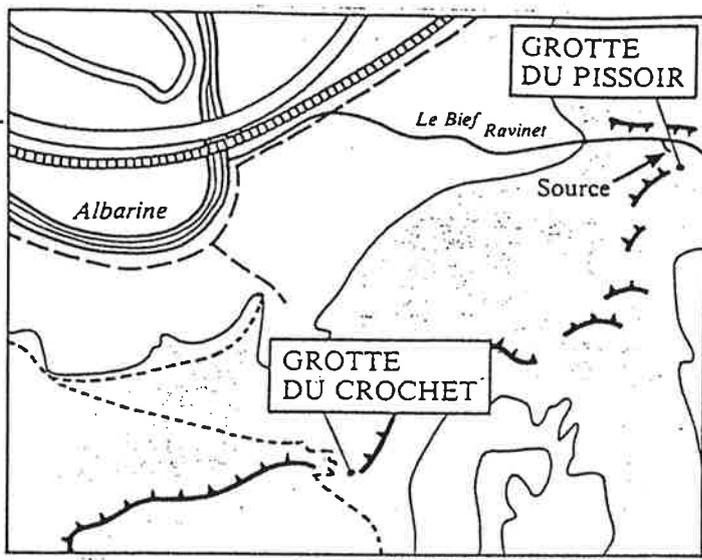
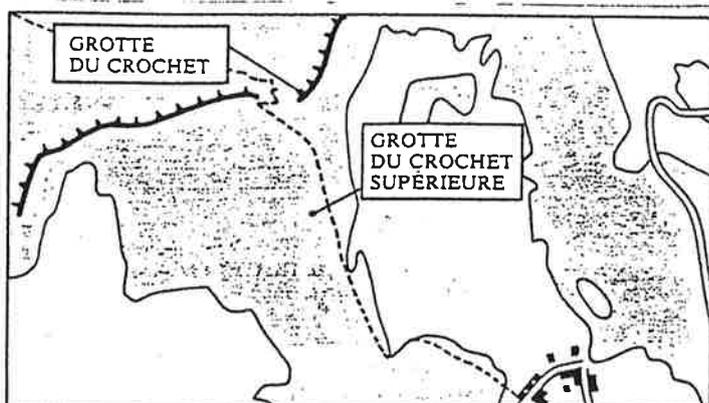
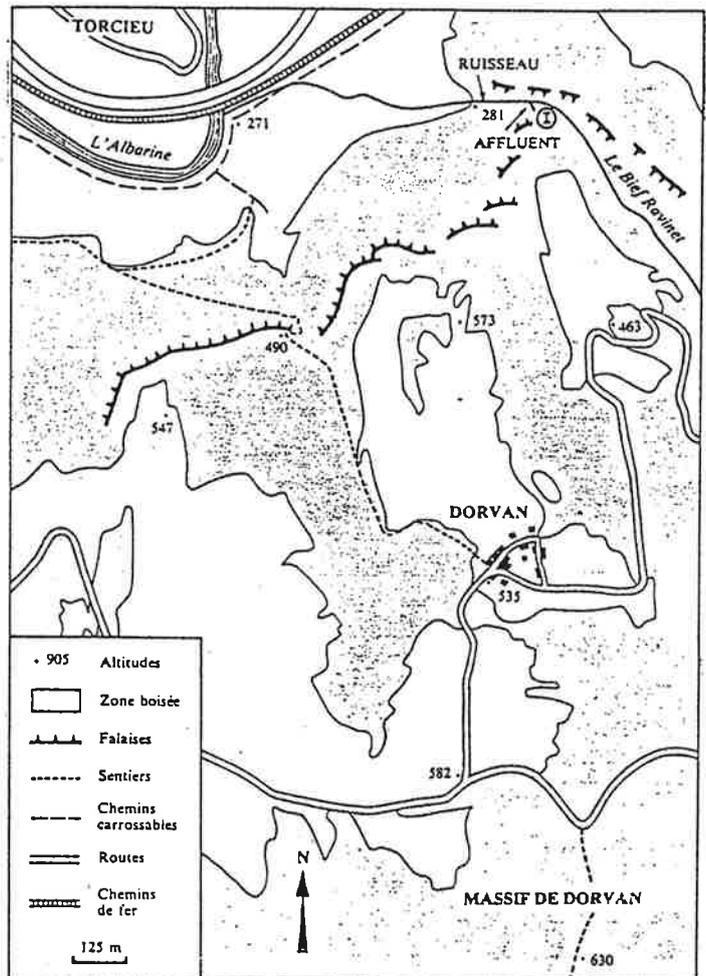


TABLEAU D'ASSEMBLAGE RESEAUX SUPERIEURS AU 1/2000.

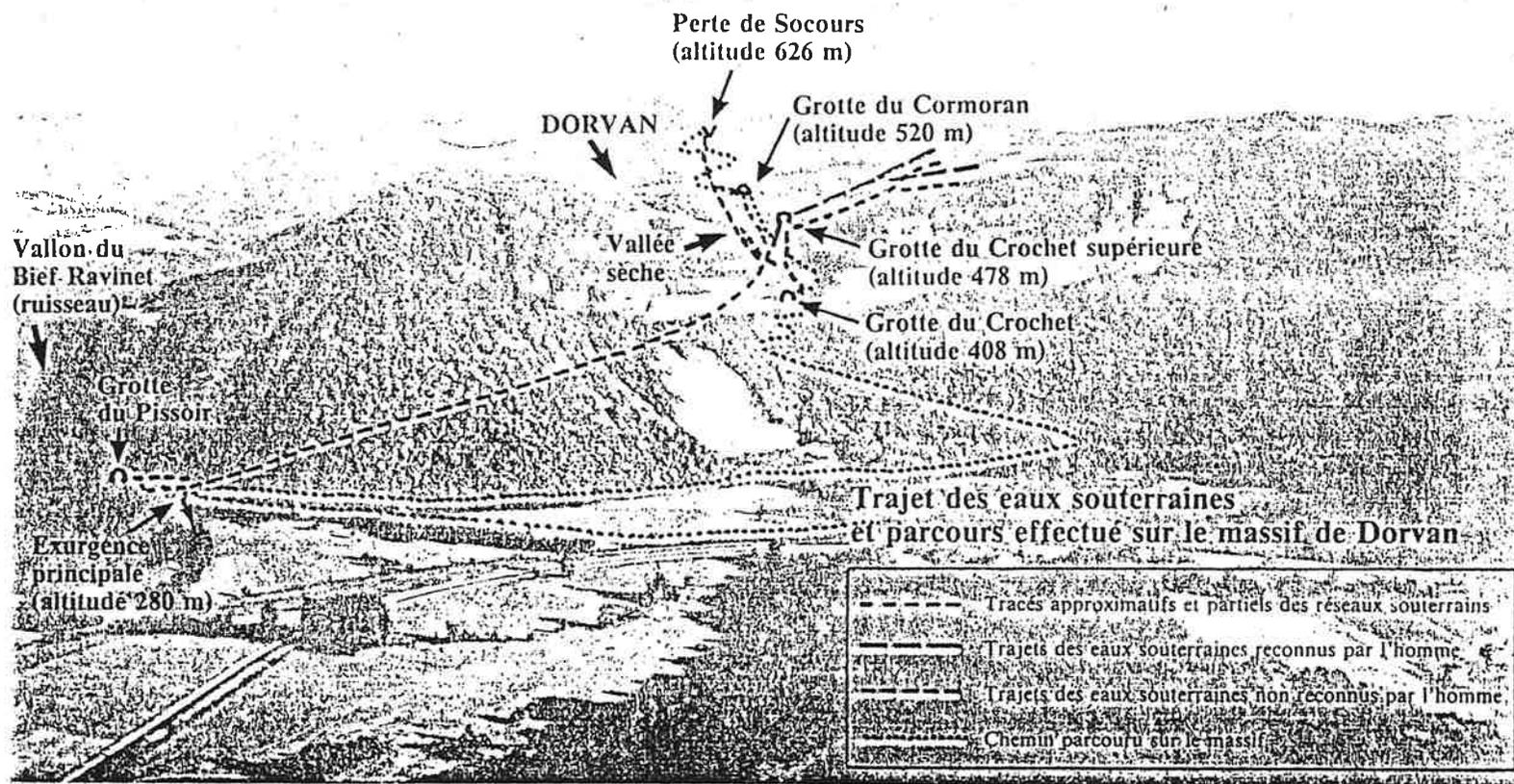




Extrait de :  
 Découvrir  
 LE MONDE SOUTERRAIN  
 1988 - PÉRISCOPE



## *Poursuivons la découverte du massif de Dorvan...*



TRAÇAGE : LE MASSIF DE DORVAN

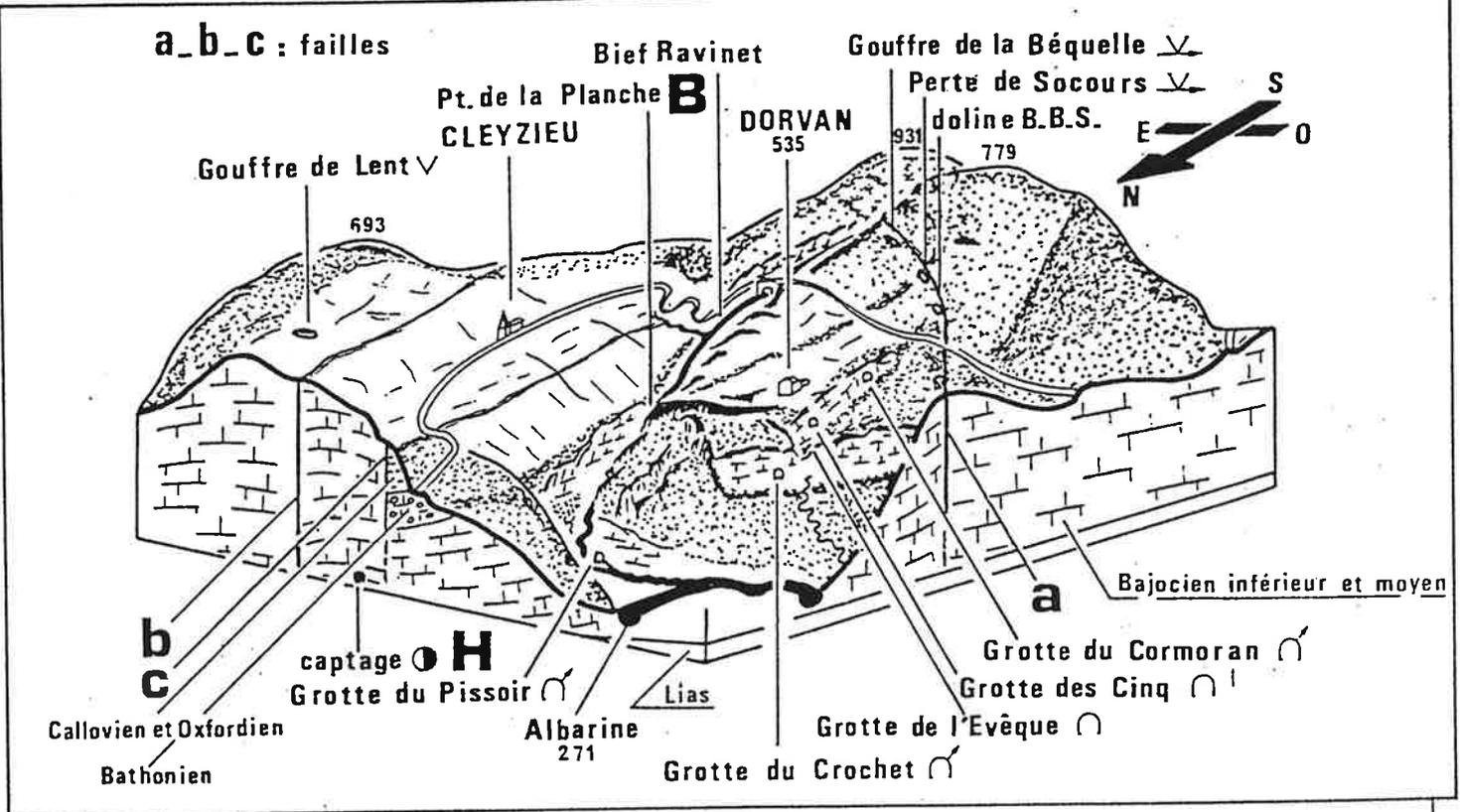
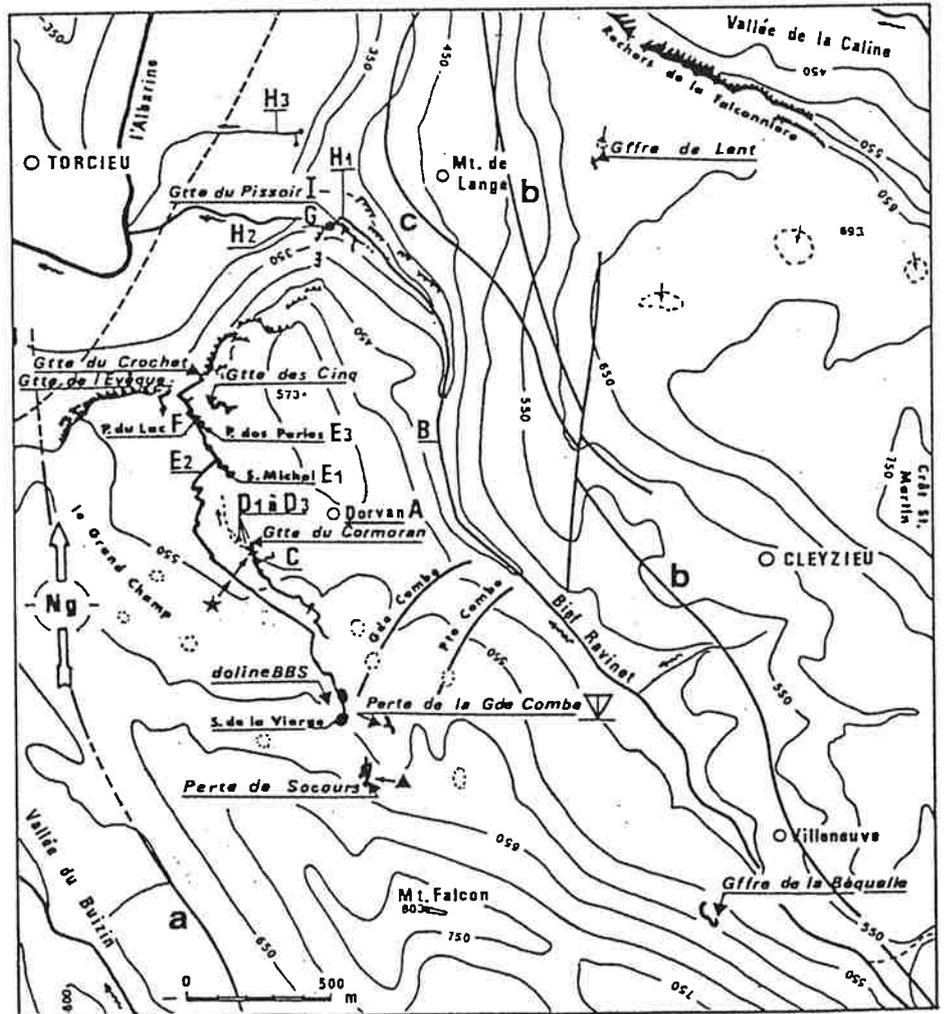


Fig. 1: bloc-diagramme du Massif de Dorvan, Torcieu (Ain).



○ principales dolines    → direction écoulements superficiels    — faille  
 ● point d'injection rhodamine WT → ★    ▲ fluoescéine    - - - faille annexe  
 A à J: points de prélèvement

Fig. 2: traçage artificiel dans le massif de Dorvan, Torcieu (Ain). Développement schématique des principales cavités.

TRAÇAGE : LE MASSIF DE DORVAN

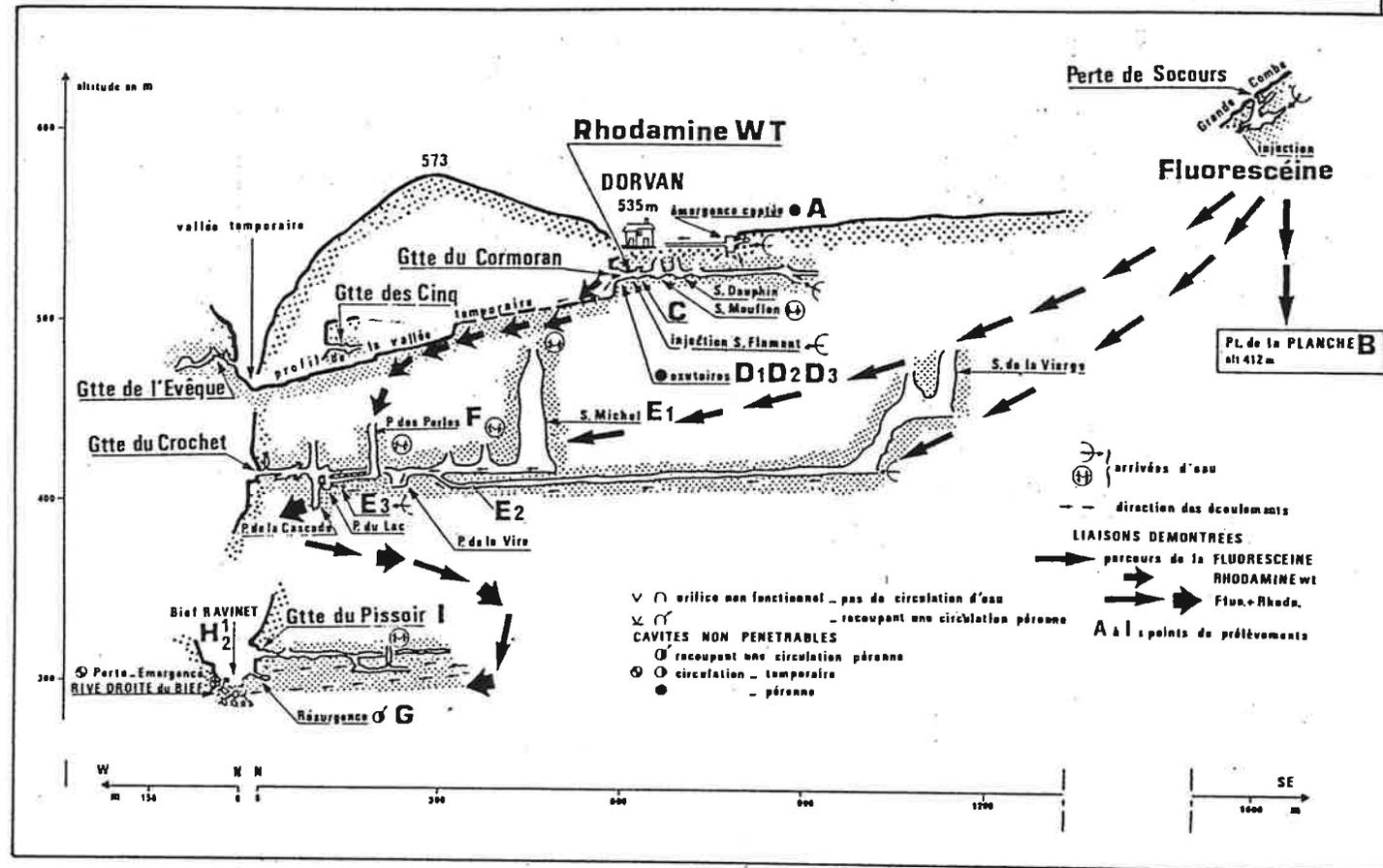


Fig. 3: traçage artificiel dans le Massif de Dorvan, Torcieu (Ain). Coupe schématique développée.

# GOUFFRE D'ANTONA

Commune de Bohas - Meyriat - Rignat  
Coordonnées : 837,20 - 129,20 - 420

Autres appellations :

Puits d'Antona  
Gouffre de Meyriat  
Gouffre de Charinaz  
Gouffre du Bois de Charinaz

**Accès** : de Neuville-sur-Ain, prendre la route départementale n°42 en direction de Meyriat - Hautecourt. Après avoir parcouru 5 km, à un carrefour, prendre à droite la route départementale n°59 en direction d'Hautecourt et parcourir 2,5 km jusqu'à un nouveau carrefour, prendre encore à droite (toujours direction Hautecourt) ; 200 m plus loin, prendre un chemin sur la droite. Pour la suite, voir plan d'accès.

Pour éviter tout rapport conflictuel avec le propriétaire des lieux, se garer en bordure de route.



## Description :

Une entrée de 3 m de diamètre donne sur un P34, dont la base est encombrée de branchages. Quelques mètres plus loin, on laisse sur la gauche un puits aveugle d'une vingtaine de mètres de profondeur pour continuer par une escalade de 9 mètres. On descend ensuite un P28 en diacalse de petite ouverture, on s'arrête sur une margelle, ne pas descendre le ressaut qui suit (celui-ci étant bouché), prendre une lucarne qui donne accès à un R10 (coulée stalagmitique), suivi d'un R6, un court méandre donne accès à un P20, prendre pied sur une plateforme dominant la dernière verticale de 23 m. Un méandre étroit, long de 88 m se termine sur étroiture.

Profondeur : -118 m  
Développement : 250 m environ

## Explorations :

Connu en 1898 (d'après Chanel), exploré par le groupe spéléo de Bourg-en-Bresse en 1947 jusqu'à -56 m. En 1965, après escalade, la suite est trouvée par le groupe AVEN de Lyon, arrêt à -65 m ; en 1966, la désobstruction d'une lucarne permet d'atteindre -110 m et d'explorer le méandre terminal.

La topographie des puits a été refaite le 30 Janvier 1993 par C. Jacquemet - C. Schaan et J.P. Grandcolas du Club Spéléo Tritons - Lyon et donne une profondeur de 118 mètres.

**Bibliographie :**

- \* Annales de spéléologie n°4 - 1948 - Groupe Spéléo Bourg (coupe).
- \* Explo-Spéléo n°1 - 1966 - Groupe Aven (coupe).
- \* Explo-Spéléo n°3 - 1970 - Groupe Aven (coupe).
- \* Biospéléologie du département de l'Ain - Le Revermont : la faune cavernicole et son contexte hydrogéologique - 1973 - p120/121 (coupe + plan).
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - Bulletin du C.D.S. Rhône - p22/23 (coupe + plan).
- \* Spéléologie dans l'Ain n°6 - 1980 - Chirol - Spécial inventaire - p38.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p6.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p93 et 96 (coupe + plan).

**Fiche d'équipement : (J.P. Grandcolas - 1990)**

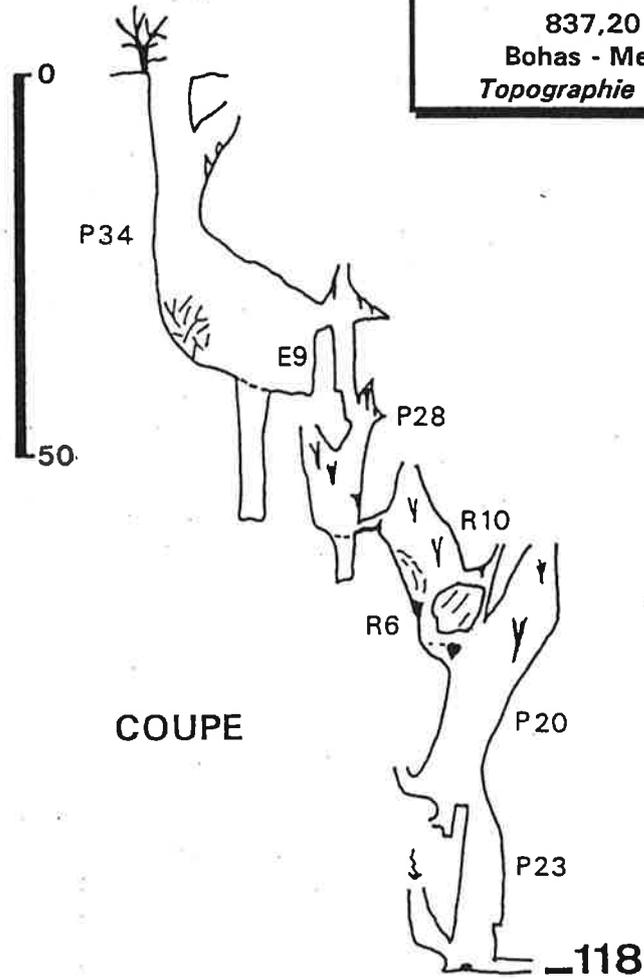
Puits	Corde	Amarrages	Observations
P34	40 m	AN (arbres) + 1 spit à -10	Puits d'entrée Facultatif
E9	15 m	2 spits	Équipement en fixe
P28	40 m	3 spits + 1 spit à -9 + 1 spit à -13	
R10 R6	25 m	CP + 2 spits + 1 spit + 1 déviation à -4 + 1 spit	2 spits avant la lucarne - main-courante déviation sur concrétion - facultatif
P20	65 m	CP + 2 spits + 1 spit + 1 spit à -1 + 1 spit à -10	Main-courante
P23		1 spit + 1 spit à -1	
TOTAL	185 m	19 plaquettes + 2 sangles	Quelques spits plantés dans la calcite sont à ménager - De l'escalade jusqu'au fond, toutes les cordes peuvent être reliées

# GOUFFRE D'ANTONA

837,20 - 129,20 - 420

Bohas - Meyriat - Rignat (Ain)

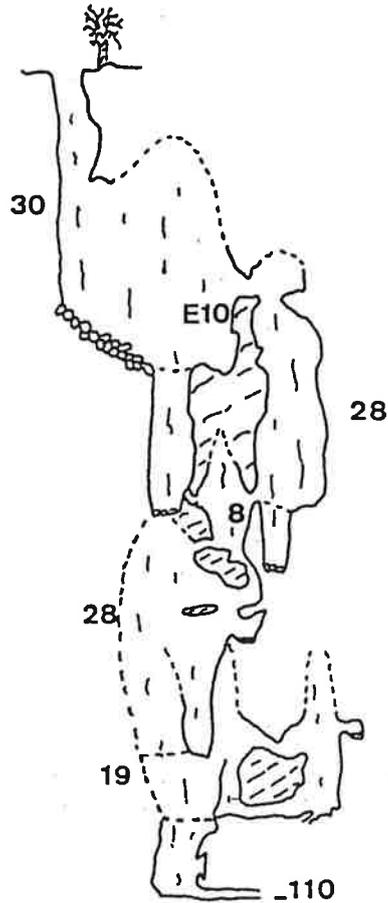
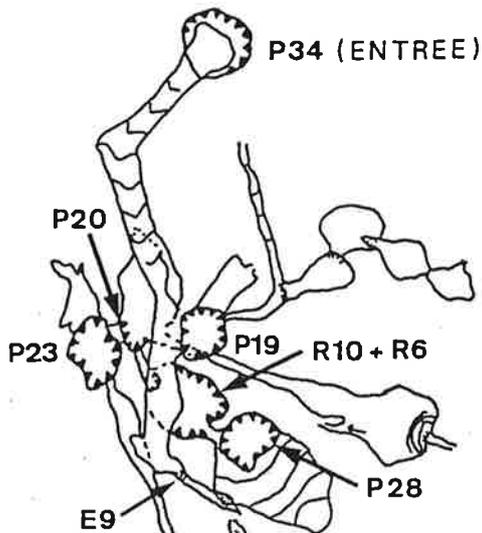
Topographie TRITONS - 30/01/93



 GRANDCOLAS Jean Philippe

coupe AVEN 1:1000

plan AVEN \*



MEANDRE

PERTE



E = Etranglement

\* Sur le plan AVEN, les hauteurs des puits sont celles mesurées par les Tritons en 1993.

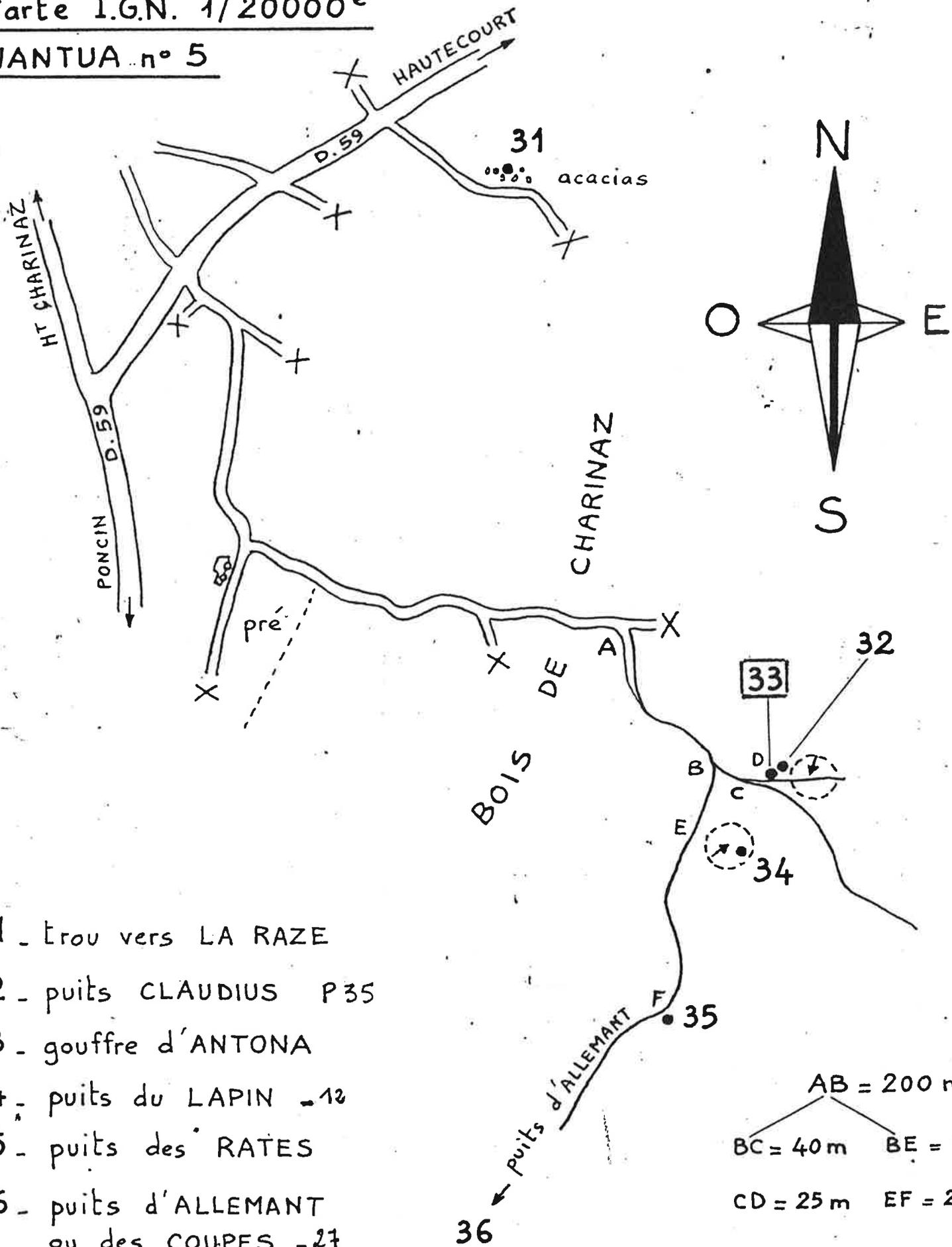
**GOUFFRE D'ANTONA**  
 Topographie AVEN - LYON  
 1969

-111  
 (COTE **AVEN**)

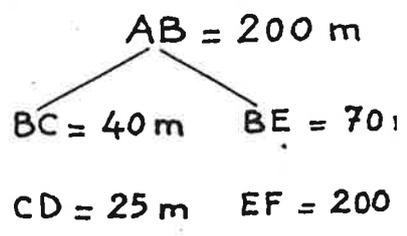
JPG 1994

Carte I.G.N. 1/20000<sup>e</sup>

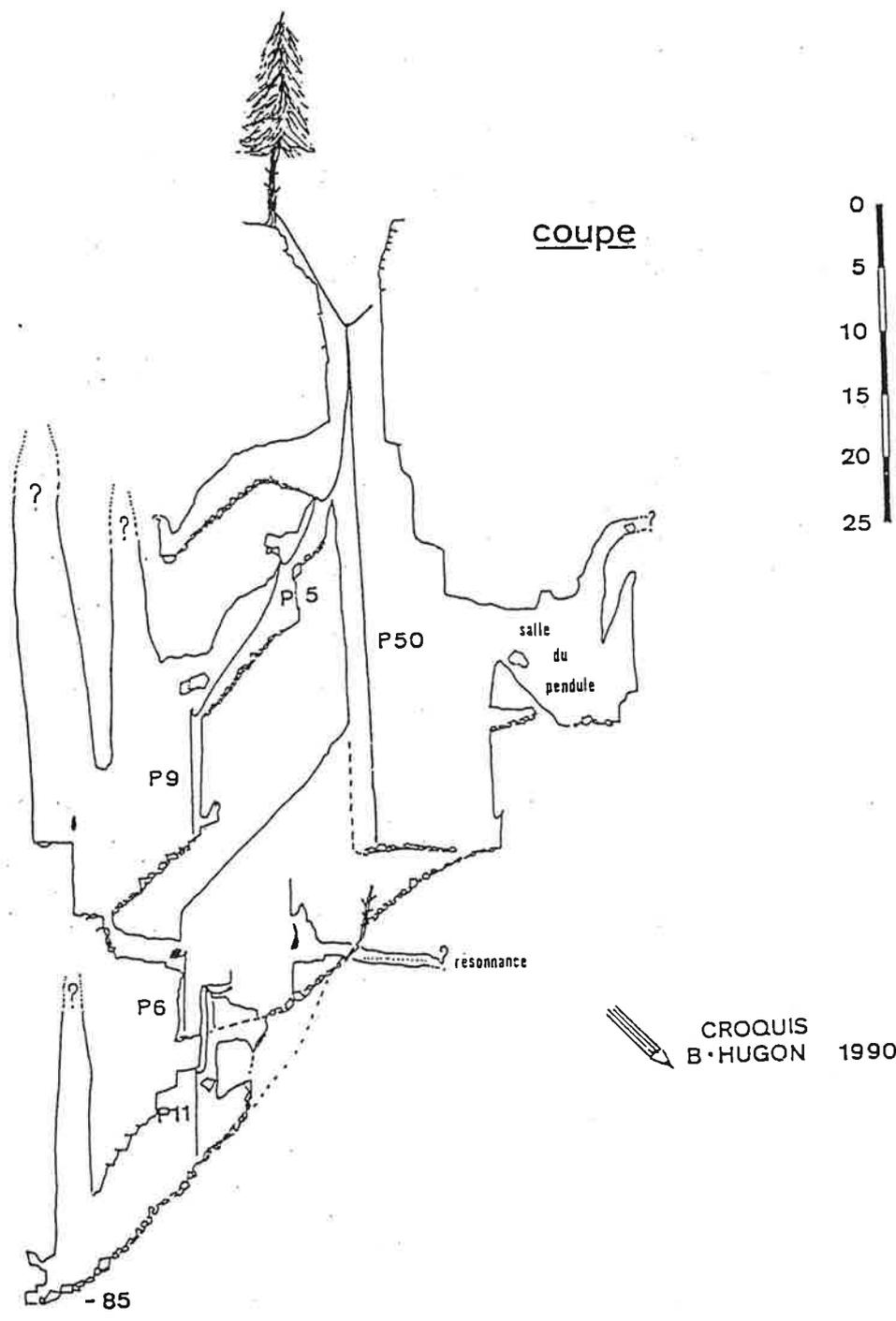
NANTUA n° 5



- 31 - Trou vers LA RAZE
- 32 - puits CLAUDIUS P35
- 33 - gouffre d'ANTONA
- 34 - puits du LAPIN -12
- 35 - puits des RATES
- 36 - puits d'ALLEMANT ou des COUPES -27



GOUFFRE DES ABERGEAGES N° 1



## GOUFFRES N°1 et N°2 DES ABERGEAGES

Commune de Cormaranche en Bugey  
Coordonnées : 855,084 - 110,5 - 1110

Autres appellations :

Gouffre du Planachat n°1  
Gouffre de Lepeyrieu  
Précipice des Abergeages  
Gouffre M70

Gouffre du Planachat n°2  
Gouffre P1

**Accès** : prendre la route forestière qui, de Cormaranche monte à la tour de Planachat. Laisser la voiture au niveau du premier replat que l'on rencontre après avoir laissé une petite route sur la droite. Le gouffre n°1 se situe 200 m à 300 m à droite dans une zone parcourue par de nombreux chemins forestiers dont l'un passe à côté du gouffre. Le gouffre n°2 est situé à une quarantaine de mètres du précédent.



### Description du gouffre n°1 :

L'entrée est protégée par une barrière métallique et un grillage. Le P50 débouche sur une salle décline encombrée d'éboulis et, hélas, d'ordures. Au point bas de la salle, une petite remontée sur la gauche permet d'accéder à un court méandre avec une étroiture verticale surplombant un P11 aboutissant au plafond d'une nouvelle salle ébouleuse très inclinée qui marque le point bas du trou à -85 m. A -20 m, on peut accéder facilement à un palier où deux départs sont possibles. L'un permet d'accéder à une galerie ébouleuse qui se termine rapidement, l'autre est à équiper, avec 2 ressauts et un P9 entrecoupés de paliers ébouleux très inclinés pour arriver dans une salle avec 2 puits remontants. Au point bas de la salle, un passage entre blocs et un court méandre sec et étroit permettent, par un P6, de retomber dans la salle de la base du P50.

**Remarque** : dans la salle ébouleuse qui fait suite au puits d'entrée, on pouvait accéder par une escalade de 3 m à un petit départ de méandre en trou de serrure impénétrable ; en cassant quelques becquets, nous avons pu progresser de 5 m jusqu'à une étroiture impénétrable derrière laquelle on sonde une forte résonance proche, prouvant l'existence d'un puits, sans doute.

(D'après B. Hugon - G.S.H.L.)

Profondeur : -85 m  
Développement : 195 m (évaluation G.S.H.L.)

**Description du gouffre n°2 :**

L'entrée est entourée d'un grillage écrasé par les sapins. Un large P12 suivi d'un éboulis très pentu débouche au sommet du P50 de belles dimensions. La branche du lac : à la base du puits d'entrée, se trouve le départ d'un agréable méandre entrecoupé de 2 ressauts de 3 m. Après, une étroiture horizontale permet d'accéder à un petit évasement qui précède un large P10 résonnant, dont la base est occupée par un bassin pompeusement appelé "lac". La suite est une fissure impénétrable sous laquelle on sonde un second puits. Pour court-circuiter ce passage, il faut s'engager à mi-hauteur du P10 dans un étroit méandre glaiseux entrecoupé de ressauts totalisant une hauteur de 11 m et débouchant dans une haute diaclase par un petit goulet. En amont, on retrouve la fissure impénétrable au niveau d'un nouveau plan d'eau. En aval, après une chatière, on parcourt 20 m de méandre avec quelques resserrements qui mène à un dernier R3 à -45, fond de cette branche.

*(D'après B. Hugon - G.S.H.L.)*

Profondeur : -74 m Développement : 159 m
---

Etage géologique : oxfordien supérieur.

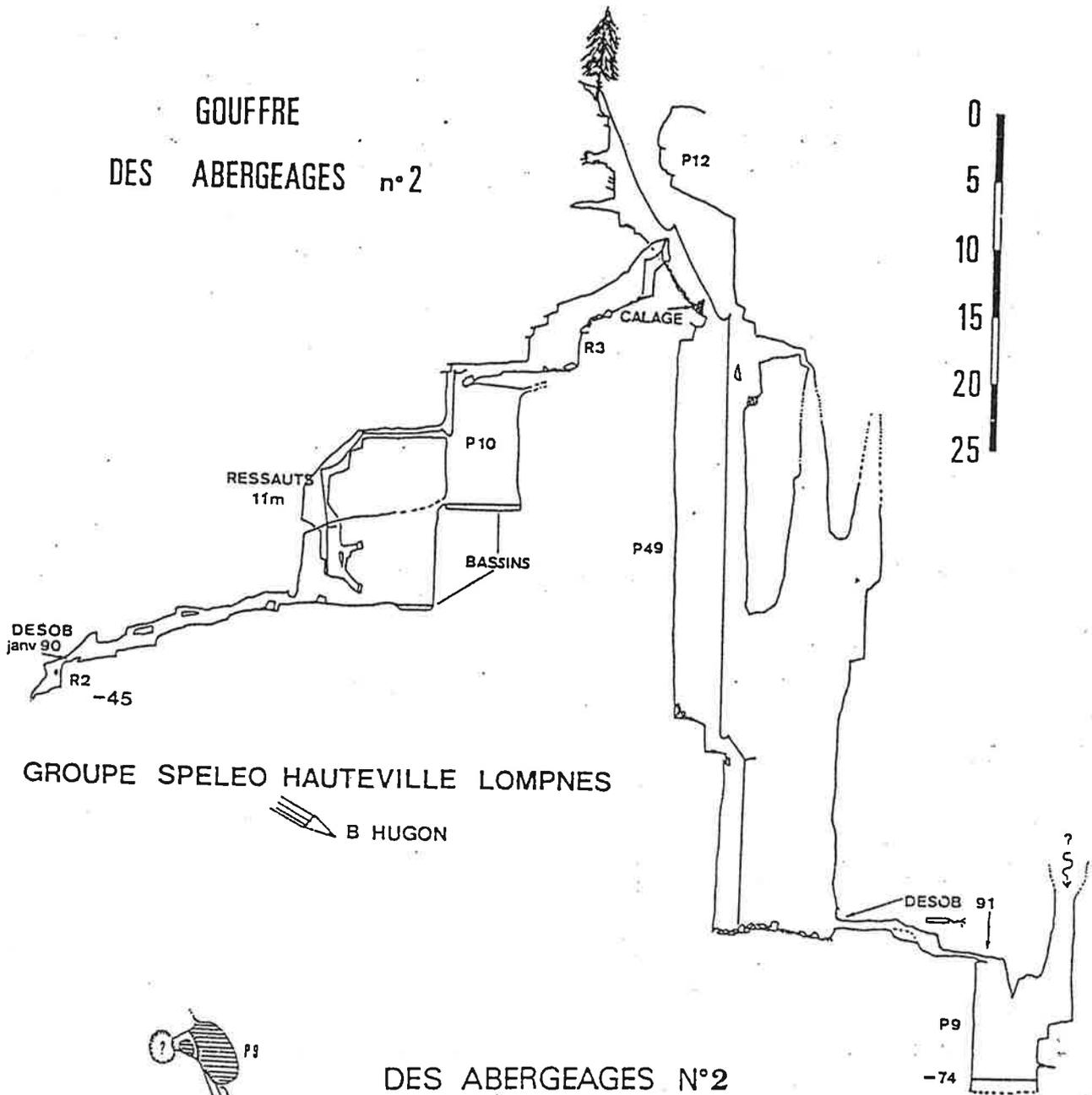
**Explorations :**

- \* Chevalier - Hurlimann : 29/08/1937
- \* G.S.M.J.C. Villeurbanne - 1955 (Gouffre des Abergages n°2)
- \* G.R.E.S.S. - 1956 (?)
- \* U.R.S.U.S. - 1965 (topographies)
- \* G.S. Hauteville-Lompnès - 1990/91/92.

**Bibliographie :**

- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Drouin - Laurent - Meyssonier - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - Bulletin du C.D.S. Rhône - p20/21 (coupe + plan du gouffre n°2).
- \* Spéléologie dans l'Ain n°5 - 1980 - Chirol - Spécial inventaire par communes - p47.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p174 (plan du n°1) - p175/176 (coupes du n°1 & 2 + plan du n°2).
- \* SPELEO 01 - n°14 - 1991 - B. Hugon - C.D.S. Ain - p42 à 45 (plan + coupes).
- \* SPELEO 01 - n°15 - 1992 - B. Hugon - C.D.S. Ain - p28 et 31 (plan + coupe du n°2).

# GOUFFRE DES ABERGEAGES n°2

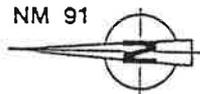
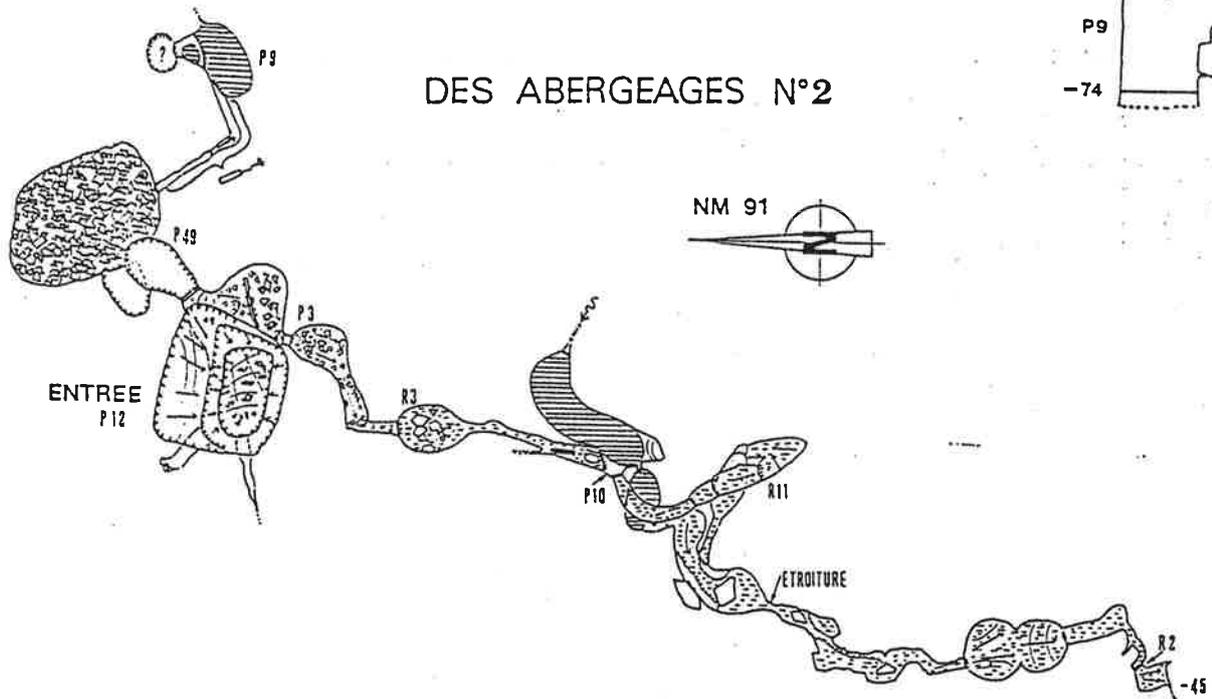


DESOB janv 90

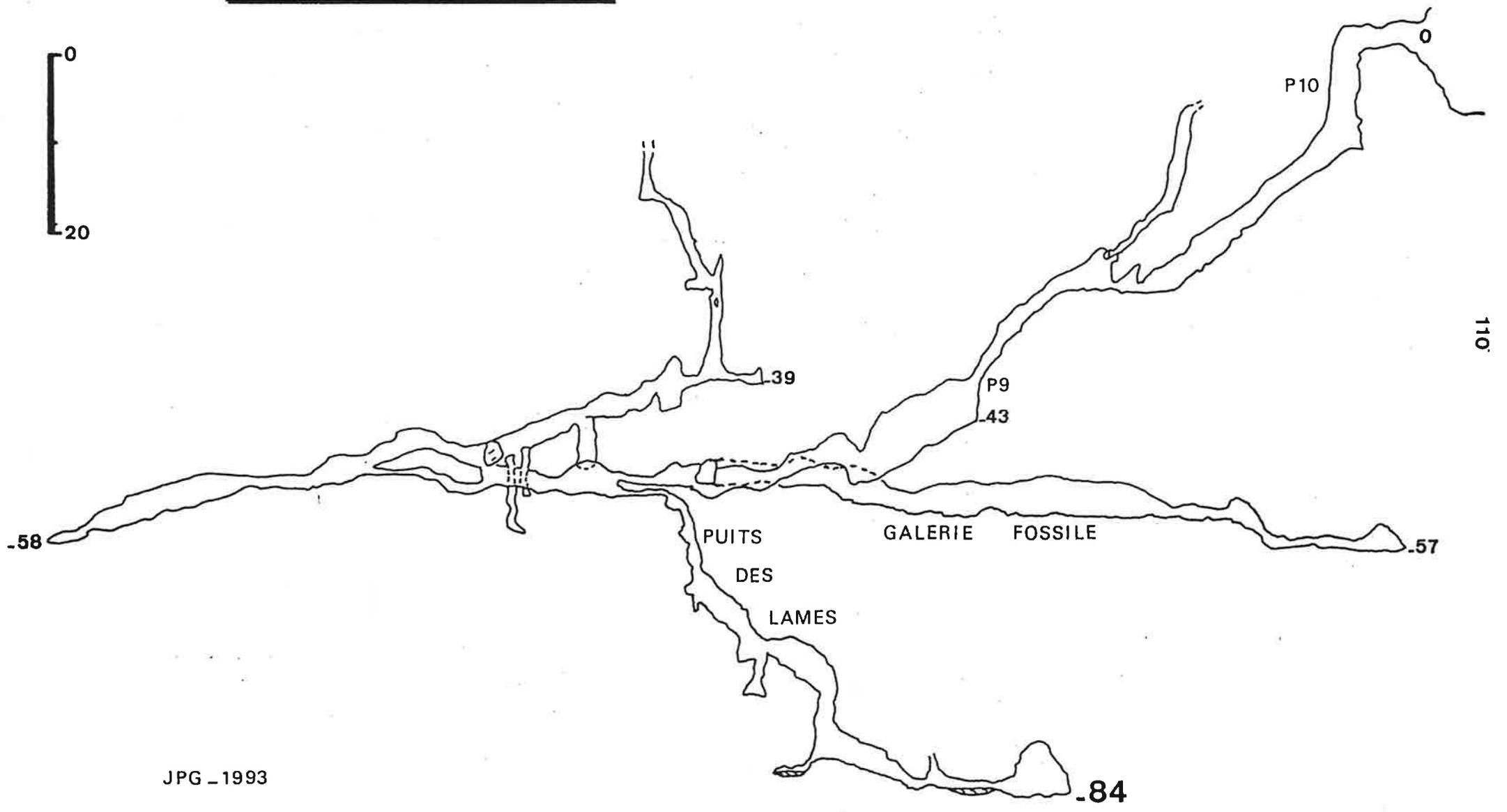
B HUGON



## DES ABERGEAGES N°2



**GROTTE DU CHEMIN NEUF**  
HAUTEVILLE - AIN  
GROUPE AVEN LYON 1970  
COUPE



JPG \_1993

## GROTTE DU CHEMIN NEUF

Commune de Hauteville-Lompnès  
 Coordonnées : 848,15 - 112,47 - 890 (B. Perrin - G.S. Dardilly)  
 848,13 - 112,40 - 925

Autres appellations :  
 Grotte de Lacoux  
 Gouffre de Lacoux

**Accès** : Sur la route de Tenay à Hauteville, prendre la direction de Chaley (2 km) et de Lacoux (8 km), monter à cette dernière localité, la traverser. Au monument aux morts, prendre la route à gauche, à environ 500 mètres, dans la deuxième épingle, prendre en face le chemin. Parcourir 300 mètres, la cavité s'ouvre en bordure droite du chemin par un petit porche de 2 mètres de haut. Garer les véhicules 200 mètres plus loin sur un petit parking.



### Description succincte :

Un porche d'entrée de 2 mètres de haut par un de large donne accès à un P10, suivi d'un toboggan. Un passage entre les concrétions donne accès à un deuxième toboggan à équiper suivi d'un P9 et d'un plan incliné.

Un passage rétréci ou une glissade sur les fesses permet de déboucher dans une grande galerie fossile. A droite on suit sur une centaine de mètres une belle portion de galerie entrecoupée de quelques gours et passage bas jusqu'à un colmatage (-57). A gauche, après un passage surbaissé, on progresse dans une belle galerie pentue et concrétionnée, arrêt également sur colmatage (-58). Dans cette portion, sur la droite, on trouve une zone de petits puits actifs ; une belle conduite remonte jusqu'à la base d'une cheminée.

Le Puits des Lames s'ouvre après le passage surbaissé au début de la galerie de gauche. Un soupirail donne accès à un toboggan agrémenté de lames d'érosion, suivi de 3 ressauts ; une courte galerie donne accès à un laminoir bas et aquatique, suivi d'une petite salle à -84.

Profondeur : -84 m  
 Développement : 300 m environ

Etage géologique : oxfordien supérieur.

**Explorations :**

- Groupe Spéléo Hauteville-Lompnès - Février 1957.
- G.S.H.L. + Spéléo Club de Lutèce - 1963.
- Groupe Spéléo de Bourg en Bresse.
- AVEN Lyon - 1970 - topographie.

**Bibliographie :**

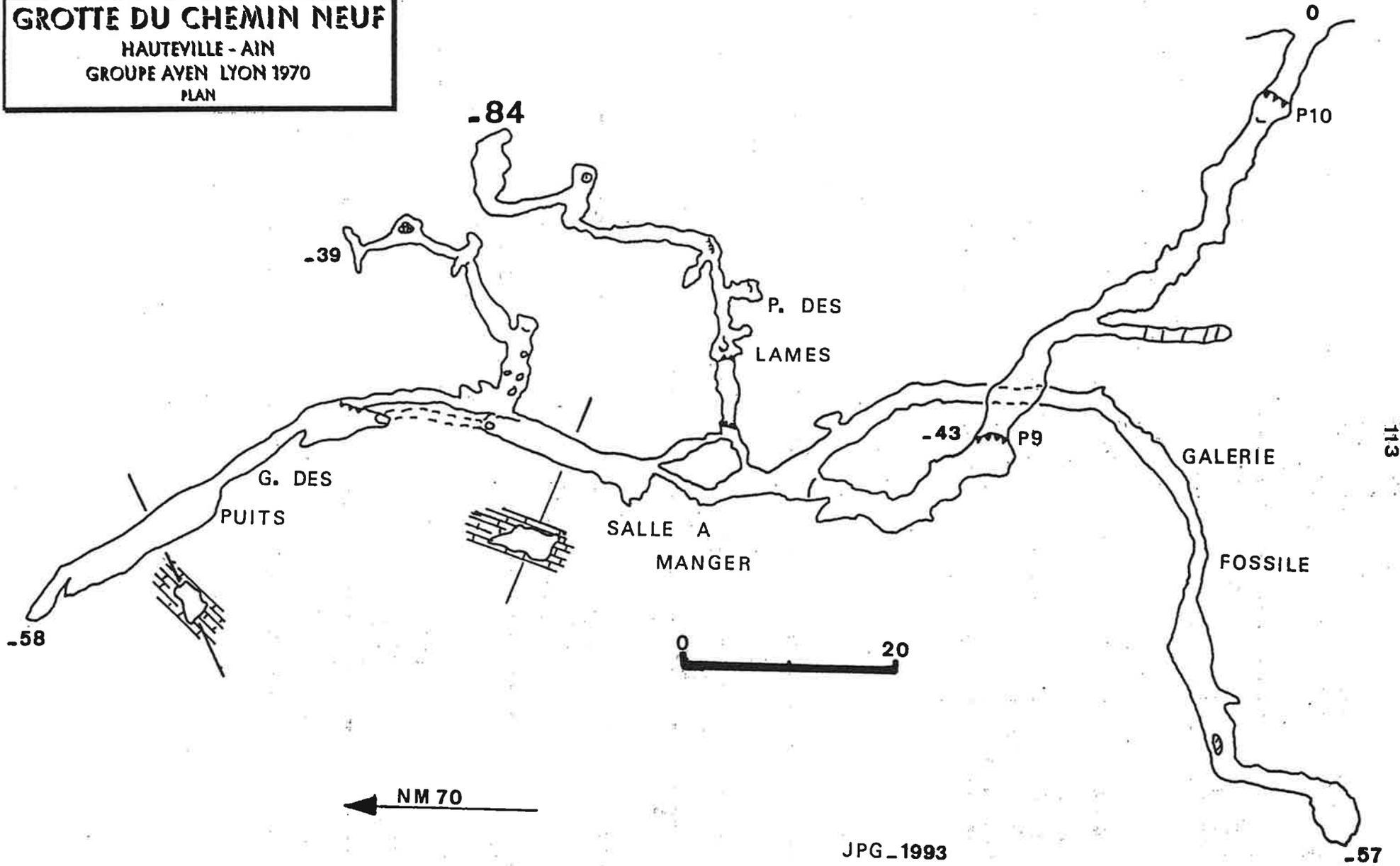
- \* Spelunca n°3 - 1969
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - Spécial "Grandes Cavités de l'Ain" - C.D.S. Rhône - p40/41 (coupe) - p42 (plan).
- \* Spéléologie dans l'Ain n°6 - 1980 - Chirol - Spécial inventaire par communes - p17.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - B. Chirol - Spéléo 01 Spécial - C.D.S. Ain - p217 - p222 (coupe et plan).

**Fiche d'équipement : (J.P. Grandcolas - 1993)**

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P10	25 m	2 spits + 2 spits	Un 2e équipement nécessite l'emploi d'un anneau (spit en plafond)
Toboggan	40 m	2 spits + 1 spit	
P9		2 spits + 1 déviation sur spit (grande sangle) ou 1 fractionnement	
Toboggan	60 m	4 AN + 1 spit	Puits des Lames - prévoir grandes sangles - frottement
R5		2 spits	
R5		2 spits	
TOTAL	125 m	15 plaquettes + 5 sangles	

**GROTTE DU CHEMIN NEUF**

HAUTEVILLE - AIN  
GROUPE AVEN LYON 1970  
PLAN



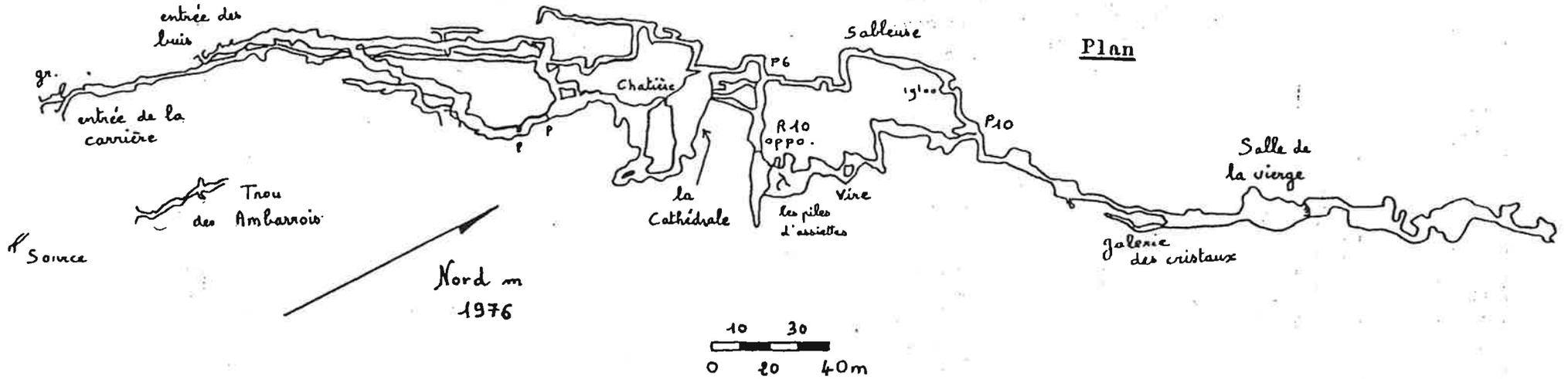
# Grotte de Jujurieux ou D'En Perrucle

Jujurieux (Ain)

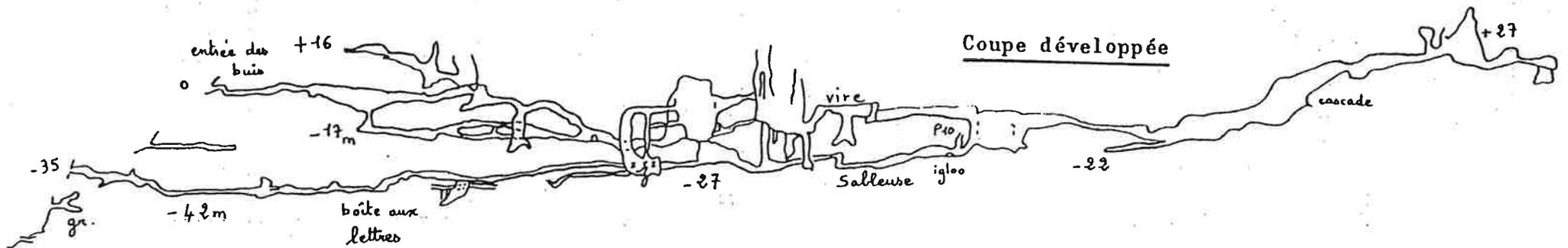
Topographie G.S. Bourg-en-Bresse

Janvier - Février 1976

Plan



Coupe développée



# GROTTE DE JUJURIEUX

Commune de Jujurieux

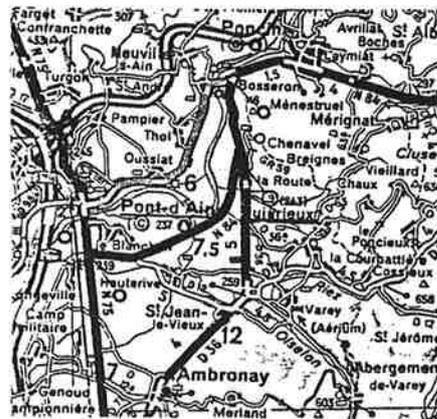
Coordonnées : 838,565 - 119,715 - 353 (entrée des buis)  
838,567 - 119,65 - 318 (entrée de la carrière)

Carte I.G.N. 1/25000 - n°3230 Ouest - Saint-Rambert -  
pointée école de spéléo

Autres appellations :

Grotte d'En Perrucle  
Grotte de la Courbatière  
Cambourne de la Perrucle

**Accès** : à Jujurieux, prendre la route départementale 12 en direction de Corlier. A la sortie du village, se garer à gauche de la route, au pied d'une ancienne carrière. Remonter le chemin situé sur la gauche de celle-ci pendant environ 10 minutes. L'entrée est entourée de buis (altitude : 353 m). Une deuxième entrée s'ouvre dans la carrière (altitude : 318 m).



**Description** : cf. annexe 1 pour une description partielle.

Profondeur : -42 m ; +27 m  
Développement : 2080 m

Etage géologique : bajocien supérieur.

## **Explorations :**

- La grotte très anciennement connue, fut explorée par Pierre Chevalier et le Spéléo Club Alpin de Lyon en 1936.
- Groupe Spéléo de Bourg-en-Bresse - 1950 et 1976.
- Groupe Spéléo M.J.C. Villeurbanne - 1951.

## **Topographies :**

- \* S.C.A. Lyon (Ballandreaux - Chevalier) - 1936.
- \* G.S.M.J.C. Villeurbanne (Letrône - Bouilloux) - 8 Mars 1951.
- \* G.S. Bourg-en-Bresse (Minod, ...) - 5 Septembre 1952.
- \* G.S. Bourg-en-Bresse - 1976.

**Bibliographie :**

- \* Spelunca n°3 - 1969.
- \* Spéléologie-Dossiers - n°13 - 1977 - Spécial "Grandes Cavités de l'Ain" - C.D.S. Rhône - p64/65 (coupe + plan).
- \* Spelunca n°2 - 1978 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1976 et 1977 - p86.
- \* Spéléologie dans l'Ain n°6 - 1980 - Chirol - Spécial inventaire par communes - p23.
- \* Les Grandes Cavités Françaises - 1981 - Chabert - p6.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - B. Chirol - Spéléo 01 Spécial - C.D.S. Ain - p241 - p244 (coupe et plan).
- \* Découverte de la spéléologie dans l'Ain - 1991 - C.D.S. Ain - p33 à 35 (coupe partielle).

**Annexe 1 :**

Extrait de :

*Découverte de la Spéléologie dans l'Ain - 1991 - C.D.S. Ain.***Dimensions :**

Développement total : 2080 m

Développement décrit : 600 m

Dénivellation totale :  $-42 + 27$ Dénivellation décrite :  $-20 + 16$ 

Durée de la visite : 2 à 3 heures.

**Description :**

L'entrée des buis de dimension modeste s'ouvre dans un joint de strates. Après un petit ressaut, on parcourt une galerie basse souvent humide. Au plafond très corrodé, la présence de racines trahit la proximité de la surface.

Suite à une zone éboulée obligeant à progresser près de la voûte le couloir reprend de bonnes dimensions. Un court passage délicat, au-dessus d'une diaclase suivie d'une glissade sous une dalle nous amène au pied d'une imposante coulée de calcite nommée le Toboggan. Au bas, à droite de cette coulée, s'ouvre un puits de six mètres (P I) jonctionnant avec un réseau décrit ultérieurement. Remonter le toboggan pour poursuivre la vaste galerie où l'on remarque des stalactites disposées selon les fissures de la roche.

Chemin faisant, on peut observer en voûte, la présence de coupoles de corrosion. Immédiatement après une zone d'effondrement, un départ sur la droite dans un joint de strates, nous amène dans une petite salle présentant de belles coulées de calcite. Reprendre le réseau principal pour parcourir après le passage d'un petit pont naturel, une galerie basse en conduite forcée. On arrive ainsi dans une salle au fond de laquelle se trouve un puits bouché de 13 m. Attention, la suite se trouve juste à sa droite, par un passage bas, débouchant dans une galerie descendante.

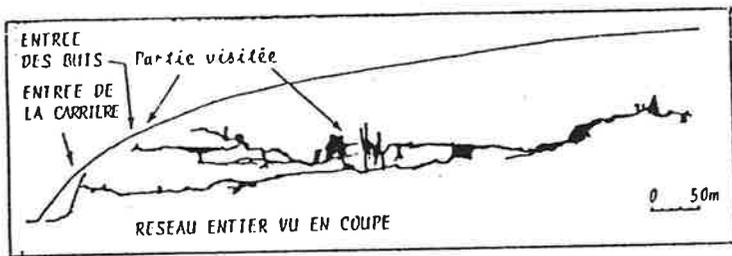
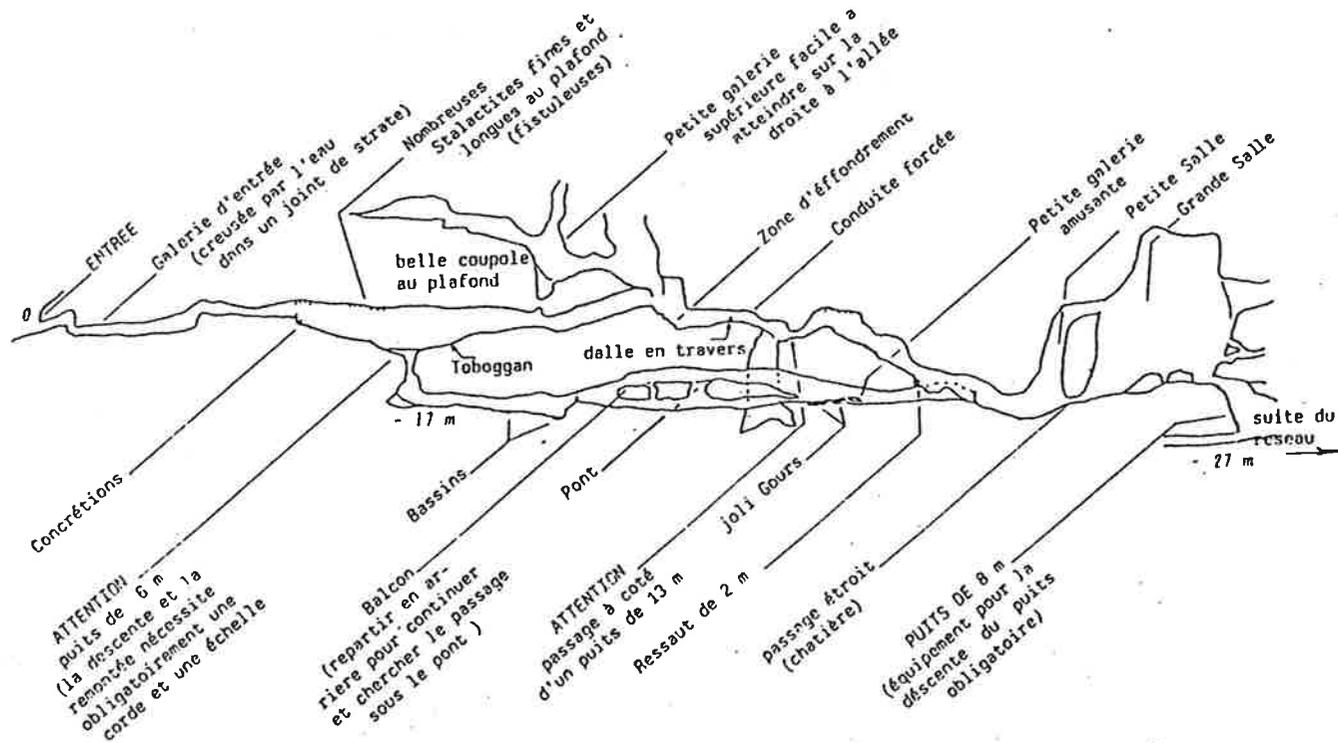
Après un ressaut de 2 m au bord d'une dalle, on laissera sur la gauche un départ pour observer sur la paroi opposée un acte de vandalisme. En effet, se trouvent ici, bêtement inscrits, en grosses lettres rouges indiscrettes les noms de quelques indéliques personnages (1936).

Poursuivre la progression pour atteindre une petite salle très érodée où l'on rejoindra sur la gauche un passage étroit. Après un court ramping, nous débouchons dans la "cathédrale", grande salle de la grotte, jonchée d'éboulis, formée à la faveur d'une diaclase visible au plafond. De là, divers départs donnent accès à la suite du réseau dont un puits de 8 m situé au nord de la salle. Revenir par le même chemin jusqu'aux inscriptions pour prendre un départ ouvert dans une diaclase. On rencontre alors une jolie petite saile ornée de magnifiques "fistuleuses". Suite à la remontée d'une coulée de calcite, la galerie se poursuit par un balcon. Mais il est recommandé de revenir un peu en arrière et de descendre à travers des blocs pour rejoindre celle-ci. De belles coulées de calcite obstruent alors presque complètement le passage, et forment un ressaut de 3 m très glissant. Au bas, après la traversée de petits bassins, nous rejoignons le pied du puits de 6 m (P I).

Pour la remontée, du matériel est nécessaire, sinon revenir par le cheminement inverse.

**Annexe 1 :****Extrait de :***Découverte de la Spéléologie dans l'Ain - 1991 - C.D.S. Ain.***Matériel :**

difficulté	matériel et technique
Toboggan	Corde statique 15 m + 2 équipements Main courante
Ressaut de 2 m	Corde statique 6 m + sangle Main courante
Ressaut de 3 m	Corde statique 6 m + sangle Main courante
Puits de 6 m	Échelle métallique 10 m Corde dynamique 15 m + sangle Technique échelle avec assurance



# Grotte de Jujurieux

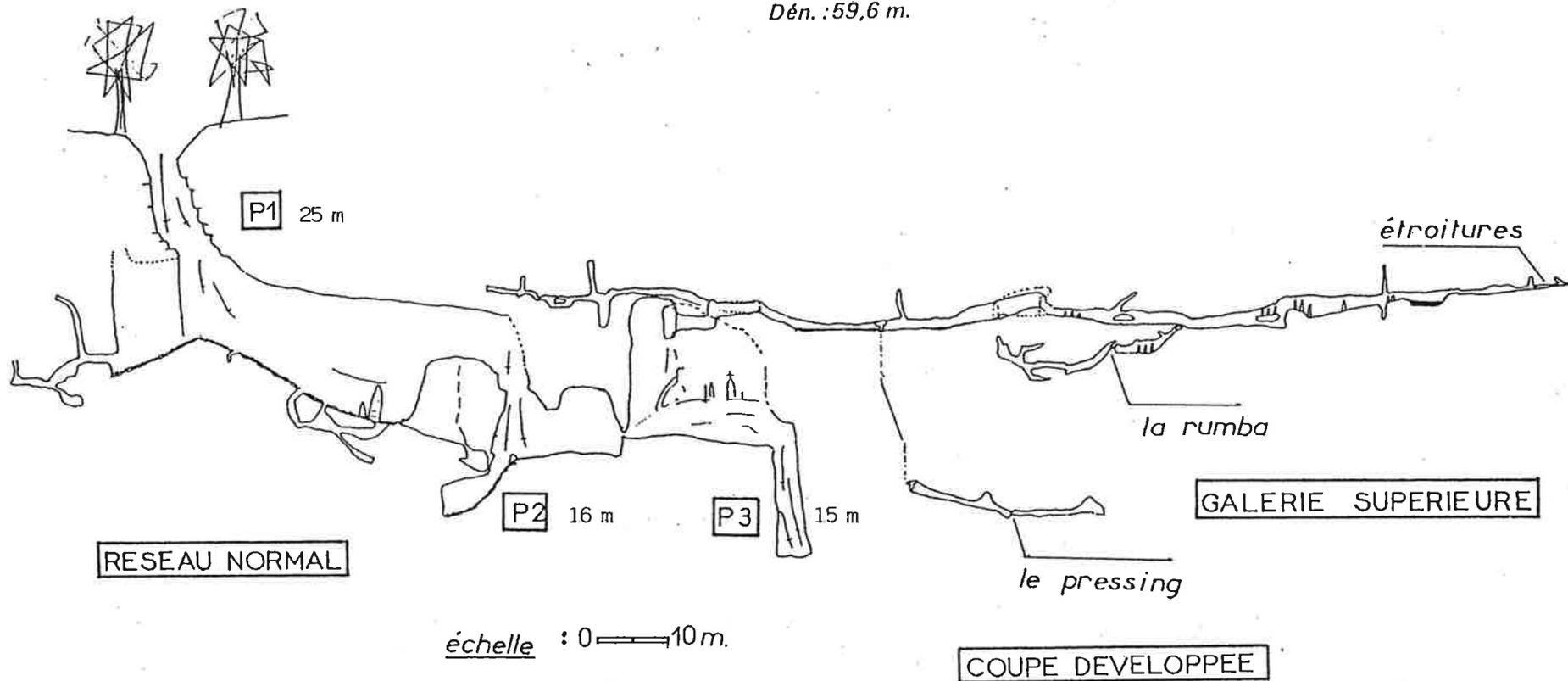
En coupe

Coupe partielle extraite de :  
*Découverte de la Spéléologie dans l'Ain - 1991 - C.D.S. Ain.*

# Gouffre de la Morgne

(Lompnaz, Ain)

Topographie : G.U.S. 1977. - Report : Ph. Drouin. Topofil + Compas  
Chaix Reconnaissance Degré CRG : 4. - Dév. : 667 m. - Lp. : 549 m. -  
Dén. : 59,6 m.



## GOUFFRE DE LA MORGNE

Commune de Lompnas  
Coordonnées : 847,17 - 96,75 - 850

Autres appellations :  
Gouffre de la Morve  
Grotte de Lompnas  
Epire de la Morgne  
Aven de la Morgne

**Accès** : en provenance de Lompnaz par la route départementale 94 en direction d'Ordonnaz, s'arrêter au point le plus haut de la route avant que celle-ci ne redescende (point 856). Prendre à gauche un chemin d'exploitation et longer un pré sur 500 mètres pour s'enfoncer ensuite dans la forêt. Le gouffre se trouve à environ 1500 mètres de la route.



### Description :

**Le Réseau Normal** : le premier puits permet d'arriver à -25 m sur un cône d'éboulis. De là, on peut descendre à gauche du cône pour visiter une vingtaine de mètres de galeries, sans continuation, entrecoupées de deux cheminées sans suite.

C'est à droite que se trouve la continuation du réseau. Après avoir descendu le cône d'éboulis de l'autre côté, on arrive dans une salle assez vaste possédant une très belle colonne en son milieu. Cette salle est parsemée d'éboulis dont les blocs sont de grosses dimensions et entre lesquels existent de nombreux diverticules.

A droite de la salle, au point le plus bas, on arrive à -47 m sur un petit plan d'eau ; là aussi, quelques diverticules sans suite peuvent être visités. A gauche, une grosse coulée stalagmitique doit être remontée pour arriver sur la margelle du deuxième puits ; ce puits fait environ 16 m et donne accès à une galerie entrecoupée de gours. On peut aussi descendre sous le puits par une cascade stalagmitique qui mène à -54 m. Après les gours, un ressaut de 2 m et un passage bas permettent l'accès à une grande salle bien concrétionnée de 20 m sur 30 m environ, à l'extrémité nord de laquelle s'ouvre un puits d'une quinzaine de mètres dont le fond est le point bas du réseau à -59,6 m. Au point le plus haut de cette salle se trouvent quelques galeries assez courtes et quelques concrétions, et c'est à l'extrémité sud-est que se situe la Galerie Supérieure.

**La Galerie Supérieure** : une escalade de 9 m, légèrement surplombante, permet d'y accéder (de très nombreux spits en place).

Après cette escalade, 10 m de galeries nous mènent à un carrefour : à droite, on trouve 30 m de galeries concrétionnées et à gauche, une voûte mouillante de 13 m de longueur, souvent amorcée, nous sommes passés avec 0,40 m d'air lors de nos visites, qui permet d'arriver à un nouveau carrefour d'où partent à gauche, une galerie de 25 m environ, coupée d'une sévère étroiture, le Pressing, tandis qu'à droite, la galerie continue sur une cinquantaine de mètres jusqu'à un nouveau croisement.

Sur la gauche, une galerie de 50 m environ se développe, coupée par une très belle étroiture, la Rumba, dont la sortie se fait au milieu d'un ressaut lisse et sans prise. Sur la droite, nous avons aussi 50 m de galeries avec des gours et des ... étroitures. Tout ce réseau est bien concrétionné. Malgré de patientes recherches, aucune suite n'est actuellement envisageable sans désobstruction. L'ensemble de la galerie supérieure se développe sur plus de 300 m.

*(Description extraite de SPELUNCA n°4 - 1980 - P. DROUIN)*

Profondeur : -59 m Développement : 667 m
---

Etage géologique : Séquanien - Rauracien / Kimméridgien Inférieur.

Le Bois de la Morgne désigne un assez vaste plateau boisé accroché au flanc occidental du Molard Dedon. Cette haute surface d'érosion antépliocène correspond à l'une des bandes faillées et plissées qui structure le Bugey méridional.

#### Explorations :

On pense que le nom du gouffre provient du terme "morve" qui désigne une maladie des chevaux ; en effet, en 1813, les troupes autrichiennes occupant le pays se sont débarrassées des chevaux d'un détachement en les précipitant dans ce gouffre. En 1942, des explorateurs suisses trouvèrent un énorme amoncellement de squelettes de ces animaux, cet ossuaire confirmant l'histoire du détachement autrichien et, peut-être même, l'étymologie du nom de la grotte.

La première exploration dont il reste des traces est celle des suisses avec Le Coultre en 1933. Ensuite, Pierre Chevalier (et la Société Spéléologique de Lyon) mentionne sa visite le 22 Novembre 1936. La première topographie date de 1942 ; elle provient de la Société Suisse de Spéléologie qui la publia dans un très bon article. En 1947, les spéléologues lyonnais du G.R.E.S.S. refont une topographie, suivis en 1950 par les Amis de la Nature.

Le scénario classique se reproduit alors : ignorance des travaux antérieurs, documentation éparpillée et manque de concertation. L'association "La Physiophile" refait une topographie sommaire en 1966 ; quatre topographies différentes existent donc. Elles ne concernent que le "Réseau Normal" et pourtant une galerie supérieure a été atteinte au mât en 1959, par les spéléologues de la section genevoise de la S.S.S. Oubliée pendant neuf ans, cette galerie est redécouverte en 1968 par le Groupe Ursus et les Tritons de Lyon, et commencent la topographie sur une centaine de mètres ; elle ne sera jamais publiée.

Devant tant de travaux partiels, le Groupe Ulysse Spéleo, à partir de 1977, refait entièrement cette topographie tout en poursuivant l'exploration de la cavité.

*(Historique extrait de SPELUNCA n°4 - 1980 - P. DROUIN)*

**Bibliographie :**

- \* Bulletin de la Société Suisse de Spéléologie (du 25 Janvier 1942) - 1942 - G. Amoudruz et J.J. Pittard - L'aven de la Morgne.
- \* Fiche du groupe de spéléologie Les Amis de la Nature - section Lyon Ville - 1950 - H. Pontille - 2 pages - inédit.
- \* La Physiophile n°64 - Juin 1966 - H. Parriat - Faune du gouffre de la Morgne - p1-17.
- \* G.U.S. Activités n°15 - 1977 - P. Drouin - Le gouffre de la Morgne - p11-15 (48 références bibliographiques) - p20-21 (topographie).
- \* Spéléologie-Dossiers n°13 - 1977 - P. Drouin - R. Laurent - M. Meyssonier - Spécial Grandes Cavités de l'Ain - Bulletin du C.D.S. Rhône - p66.
- \* Spelunca n°2 - 1978 - Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1976 et 1977 - p86.
- \* Spelunca n°4 - 1980 - P. Drouin - Le gouffre de la Morgne - p163 à 165 (plan + coupe).
- \* Spéléologie dans l'Ain n°6 - 1980 - Chirol - Spécial inventaire - p33.
- \* Contribution à l'Inventaire Spéléologique de l'Ain - Jura Méridional - 1985 - Chirol - Spéléo 01 Spécial - p263 - p271 (plan et coupe).

**Fiche d'équipement :** (B. Perrin - G.S. Dardilly - 1993)

Puits	Corde	Amarrages	Observations
P25	38 m	AN (arbre) + 1 spit + 1 spit + 2 spits (sangle) + 1 spit	Puits d'entrée - arrivée dans la salle - spit facultatif
P16	24 m	AN + 1 spit + AN + 1 spit	
P15	20 m	1 spit + 2 spits	
E9			Accès à la Galerie Supérieure
TOTAL	82 m	10 spits + 4 sangles	

RESEAU NORMAL

cheminées

entrée

P1

P3

E9

P2 gours

le pressing

voutes mouillantes temporaires

étroitures

Nm 77

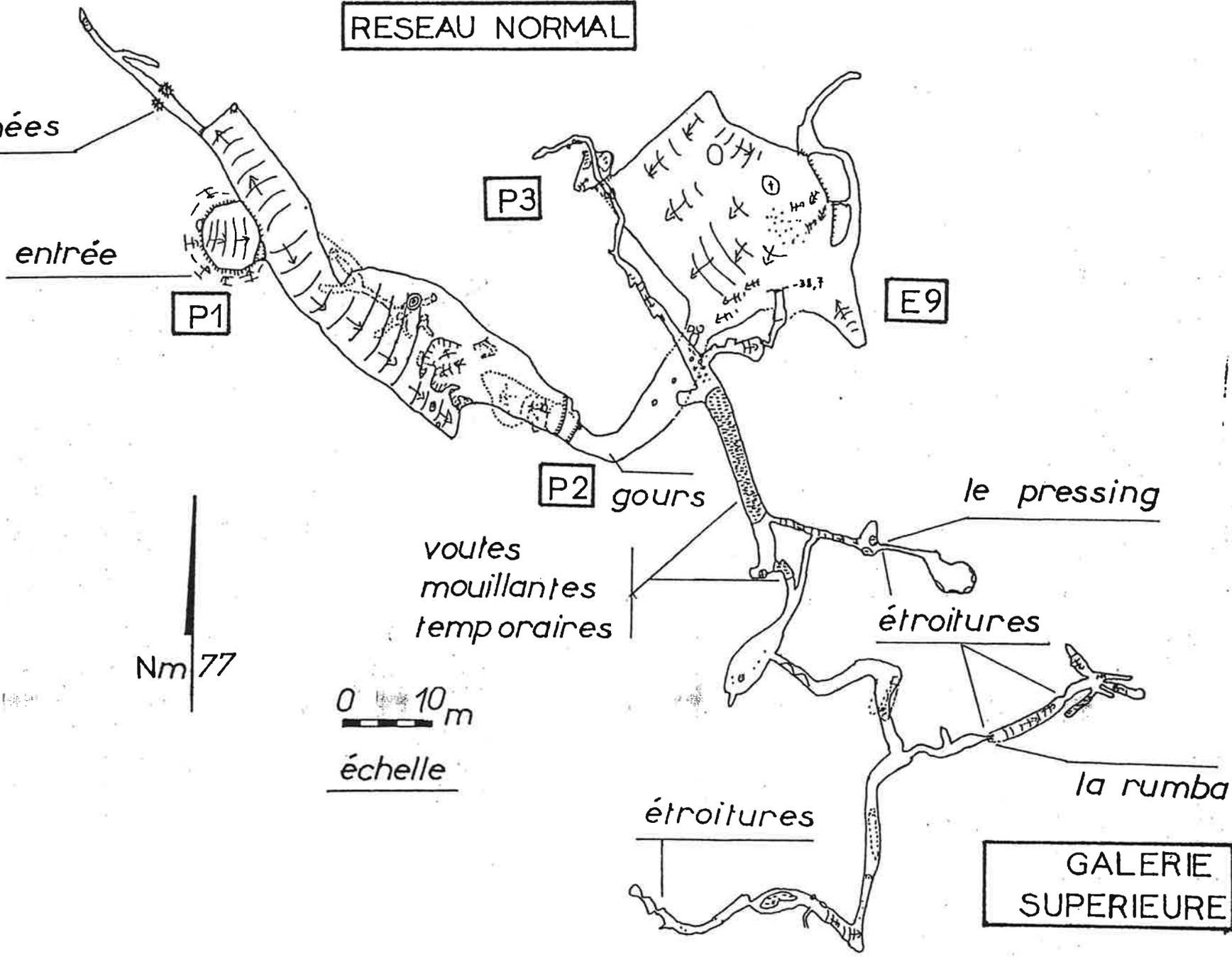
0 10 m

échelle

la rumba

étroitures

GALERIE SUPERIEURE



# ANNEXE :

## \* La Grotte du Pissoir - Torcieu

*Extrait de Spelunca n°4 - 1976 p171/172.*

## \* La Grotte du Pont Martin - Bettant

*Extrait de Spelunca n°12 - 1983 p36/37.*

## \* La Grotte du Pendule - Bénonces

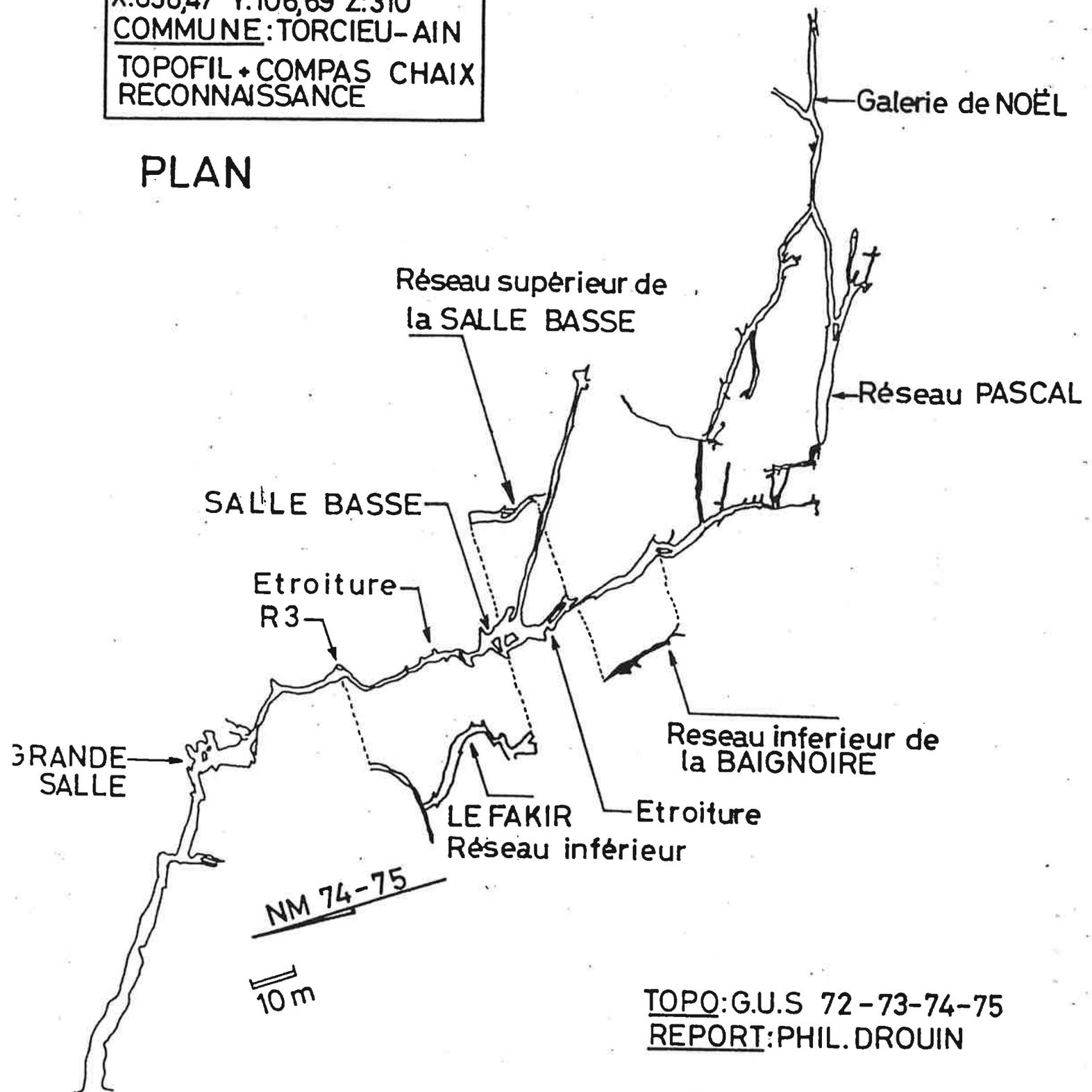
*Extrait de Spelunca n°2 - 1979 p75/76.*



# GROTTE DU PISSOIR

X:838,47 Y:106,69 Z:310  
 COMMUNE: TORCIEU-AIN  
 TOPOFIL + COMPAS CHAIX  
 RECONNAISSANCE

## PLAN



GROUPE ULYSSE SPELEO

# LA GROTTTE DU PISSOIR

(TORCIEU - AIN)

par Philippe DROUIN  
(Groupe Ulysse Spéléo)

*La grotte du Pissoir s'ouvre sur la commune de Torcieu dans le département de l'Ain. Une coloration, faite en 1954, a prouvé sa relation avec la grotte du Crochet voisine, une des plus longues du département.*

*Le Groupe Ulysse Spéléo s'est attaché à la topographie et à l'étude de cette cavité, appuyant ainsi de nouvelles hypothèses sur le réseau Crochet-Pissoir.*

Depuis plusieurs années le Comité Départemental de Spéléologie du Rhône fait la séance topographie du stage de formation dans la grotte du Pissoir; un petit laminoir restait inexploré; derrière, il y avait 1 km de galeries que le G.U.S. a reconnu et topographié au cours de 13 séances totalisant 62 h sous terre.

## HISTORIQUE

Cette cavité a été souvent décrite et les topographies ne manquent pas. Fait curieux, jusqu'à ces dernières années, tous les explorateurs sont allés jusqu'au ressaut et ont été voir le réseau actif, mais jusqu'en 1972, personne à notre connaissance n'avait tenté d'emprunter le laminoir. Si l'on en croit les différentes topographies existantes, les explorateurs s'étaient arrêtés à environ 10 m de la salle Basse dans les nouveaux réseaux.

Heureusement, le Bresse-Bugey-Spéléologie franchit, en février 1972, le fond et topographie la cavité sur 600 m.

De 1973 à 1975 nous explorons et topographions le réseau au cours de multiples séances.

## SITUATION

X = 838,47 - Y = 106,69 - Z = 310.

La Grotte du Pissoir se trouve sur la commune de Torcieu dans le département de l'Ain. Elle s'ouvre à côté du Bief Ravinet, petit ruisseau qui draine les coteaux de Cleyzieu et Dorvan. La cavité se trouve au sud de Torcieu près du hameau de Montferrand; elle est très connue des habitants. Pour y accéder, on peut prendre un chemin empierré qui relie Torcieu à Montferrand en longeant l'Albarine et la voie ferrée. Un autre chemin permet d'accéder à la cavité; on se repérera utilement sur la résurgence qui s'ouvre 15 m à l'aplomb de la grotte, une cascade du Bief Ravinet et une grande coupe de bois.

## DESCRIPTION

### - De l'entrée jusqu'au ressaut de 4 m :

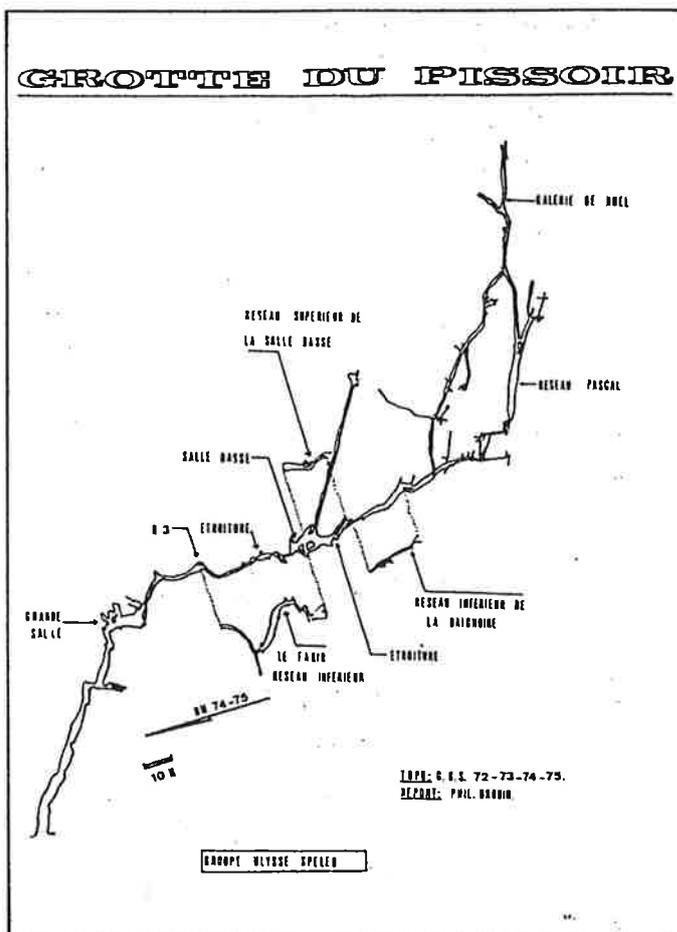
C'est, en fait, une seule galerie d'une centaine de mètres de long avec de petits diverticules, seulement coupée à mi-chemin par une salle avec quelques cheminées. On arrive ensuite au ressaut de 4 m.

### - Le réseau inférieur - Le Fakir :

C'est un réseau actif de petits conduits en diaclase et laminoirs très corrodés. On recoupe un petit ruisseau après avoir descendu le ressaut et une galerie en pente. En remontant la rivière, on arrive dans la salle basse.

### - Le réseau du Laminoir :

Celui-ci part sur la droite du ressaut; il n'avait sans doute jamais été emprunté avant 1972. Laminoir remontant entrecoupé d'une étroiture, à la suite duquel divers



Plan de la grotte du Pissoir.

changements de direction mènent à la salle basse dans laquelle on descend par un ressaut glissant et boueux.

### - La salle Basse :

C'est ici que débute les nouveaux prolongements de la cavité. Deux directions principales en partent : la galerie de B B S que nous n'avons pas explorée (diaclase siphonnante en temps normal) et les nouveaux réseaux.

Un petit réseau supérieur court-circuite cette salle en plusieurs endroits.

### - De la salle Basse à la galerie Fossile :

Deux passages, qui sont deux agréments de la visite, permettent de rejoindre celle-ci : soit un passage étroit et aquatique, la Baignoire, soit un laminoir avec une sévère étroiture de 17 cm de hauteur.



Grotte du Pissoir : la résurgence à l'étiage.

– **De la galerie Fossile jusqu'à la désobstruction :**

Derrière, on retrouve une galerie de belle dimension, sur une soixantaine de mètres, cette galerie remonte de - 10 à 0 m. Plusieurs diverticules en partent, dont deux seulement sont intéressants.

Le plancher est formé de gros blocs tombés de la voûte et quelques rares concrétions apparaissent.

– **Le réseau Pascal – La galerie de Noël :**

A 20 m du fond, sur la gauche, un laminoir est suivi d'une diaclase descendante. On trouve alors une galerie large de 1 à 3 m sur une hauteur de 2 m; cette galerie présente un très beau plan d'eau à franchir en opposition et quelques concrétions.

Après ce plan d'eau, une bifurcation; à droite, des diaclases se resserrent très vite et empêchent le passage; un fort bruit d'eau et un courant d'air indiquent que nous ne sommes pas loin de la suite; à gauche, c'est la galerie de Noël; au bout de 35 m de diaclase, intersection: derrière nous, sur la gauche, c'est la galerie de jonction qui redonne dans la galerie Fossile, devant nous, la galerie de Noël continue, pour s'arrêter assez vite sur des étroitures.

## LE RÉSEAU CROCHET-PISSOIR

L'intérêt de l'exploration résidait dans le fait qu'une coloration faite en 1954 à la grotte du Crochet voisine serait ressortie au Pissoir; or, les deux réseaux sont parallèles dans

leurs parties connues, sans pour cela se rejoindre. Peut-être les zones noyées ou le débit de crue nous réserveront-ils quelques espoirs de liaison.

L'eau monte de 8 m en petite crue (octobre 1974); en grosse crue, les membres du S.C. Villeurbanne l'aurait vue ressortir par l'entrée, donc montée de 14 m par rapport à l'étiage; à ce moment-là, tous les nouveaux réseaux seraient noyés, ce qui est parfaitement vraisemblable. En période de sécheresse, nous pensons pouvoir poursuivre l'exploration des zones noyées.

## CONCLUSION

La topographie réalisée totalise 1 051 m; elle a été faite au topo fil et compas Chaix Reconnaissance, la dénivelée est de - 14 m pour le point le plus bas, et + 6 m pour le plus haut. La moyenne des visées se situe autour de 4 m.

La difficulté du réseau réside dans l'étroitesse constante des galeries et leur corrosion interne intense; ceci est dû au fait que le réseau est semi-actif et très jeune. La présence de l'eau et de la boue ne facilite pas non plus l'exploration. Aucun matériel n'est nécessaire pour la visite mais de l'eau envahit quelquefois les étroitures (nous avons disposé des seaux pour vider celles-ci). La cavité peut être dangereuse en cas de pluie.

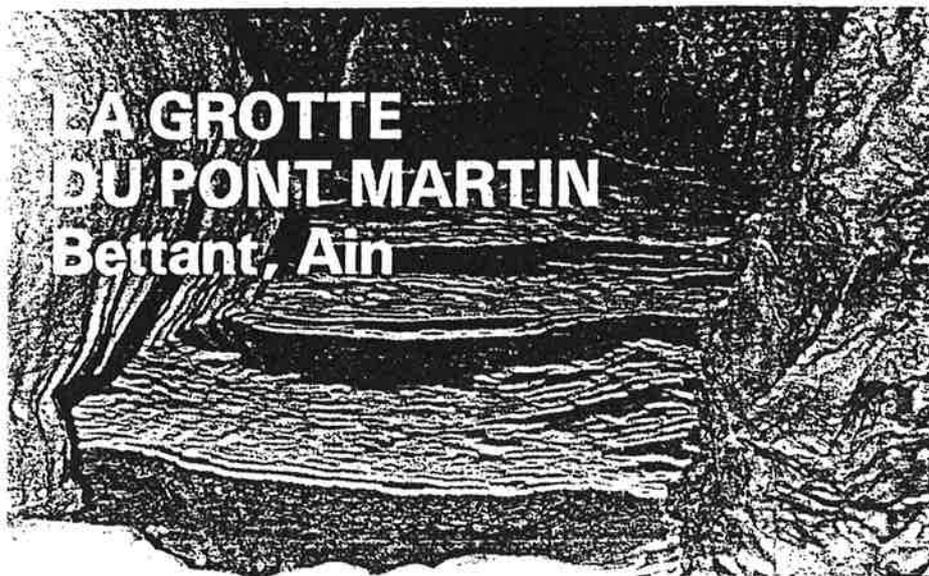
Philippe DROUIN

### Bibliographie :

- XXX – 1974 – Grotte du Pissoir. *L'Ain Descend*, bull. G.S. Bourg, n° 5, p. 24.  
 XXX – 1975 – Grotte du Pissoir. *L'Ain Descend*, bull. G.S. Bourg, n° 6, p. 35-36.  
 XXX – 1975 – Activités du Groupe Ulysse Spéléo. *GUS Activités*, n° 9, p. 6 à 9.  
 DROUIN (P.) – 1976 – La Grotte du Pissoir à Torcieu (Ain). *GUS Activités*, n° 12, n° spécial (27 p.).  
 MEYSSONNIER (M.) – 1965 – Spéléologie de la commune de Torcieu. *Spéleo-Club de Villeurbanne*, p. 38 à 40.  
 MEYSSONNIER (M.) – 1968 – Essai d'Inventaire Spéléologique du Département de l'Ain. *S.C.V. Activités*, n° 12, p. 47.  
 XXX – 1975 – La Grotte du Pissoir à Torcieu (Ain). *Spéleo dossiers*, n° sp. Congrès Rhône-Alpes 75 – C.D.S. 69, p. 45 à 47.

Une bibliographie complémentaire (47 références) figure dans *GUS Activités*, n° 4.

Succession de gours dans la partie fossile. Photo Ph. Drouin.



## LA GROTTTE DU PONT MARTIN Bettant, Ain

Découverte en 1952 par la Maison des Jeunes et de la Culture de Villeurbanne, cette cavité de près de 700 m de développement est peu connue. Pourtant, Lyon et Bourg en Bresse sont tout proches et l'attrait de la grotte n'est pas négligeable.

La raison de ce manque d'intérêt est qu'un siphon temporaire scelle la plupart du temps la cavité à quelques mètres de l'entrée.

De 1976 à 1982, le Groupe Ulysse Spéléo s'est attaché à étudier celle-ci dans les moindres détails; c'est un résumé de ces travaux que nous présentons ici.

Philippe DROUIN  
Quartier Latin  
01820 VILLEVOIS

Pascal COLIN  
884 rue de la République  
38290 LA VERPILLIÈRE

LA PREMIÈRE EXPLORATION est celle de la M.J.C. V. en 1952; plus tard ce club deviendra le Spéléo-Club de Villeurbanne. Divers autres clubs visiteront cette grotte; le Spéléo-Club de Lutèce, le Spéléo-Club d'Amberieu, le Clan du Cormoran, le groupe Aven, le groupe spéléologique de l'I.N.S.A. de Lyon, le groupe Vulcain...

Pourtant, aucun de ces visiteurs ne reprend l'exploration et la topographie, réalisée sur 376 m par les inventeurs.

Le Groupe Ulysse Spéléo, pour sa part, visite la cavité dès 1973, et en entreprend l'étude en 1976, 1977 et 1982. Six séances lui furent nécessaires pour réaliser la topographie, qui totalise 686,8 m en développement, 632 m en longueur projetée et +39 m en dénivelé. La synthèse des relevés a été faite par Pascal Colin en 1976 et 1971, et par Philippe Drouin pour des compléments topographiques en 1982 (à

paraître). Une synonymie existe : grotte de Gines, grotte «les Gines», P13, P22.

### SITUATION

Coordonnées : 836,36 × 107,69 × 330. Carte I.G.N. Ambérieu-en-Bugey, n°7-8 au 1/25000<sup>e</sup>.

Pour se rendre à la grotte, il faut aller à Ambérieu-en-Bugey, puis gagner le village de Bettant. De là, on emprunte la D5 en direction de Torcieu. A 5 km de Bettant la route passe sur la rivière l'Albarine et le chemin de fer: On peut se garer à côté du pont. Revenir alors sur ses pas le long de la route sur 200 m env. On remarque à gauche un petit mur en béton qui canalise le ruisseau sortant de la grotte. On accède à la cavité en remontant le lit de ce dernier, encombré de tufs et légèrement masqué par les buis.

### DESCRIPTION

La cavité s'ouvre dans le Bajocien et de nombreux fossiles sont mis en relief par la corrosion sur les parois (polypiers, rynchonelles, pectens, terebratules, pentacrinés). Il s'agit essentiellement d'une galerie de 360 m de longueur où circule un cours d'eau actif qui semble drainer la montagne de Colloberge. En temps de pluie, l'eau arrive à ressortir par l'entrée, et dévale alors toutes les cascades de tufs. En temps normal, un petit griffon situé dans le lit du torrent presque au bord de la route restitue une faible partie de l'eau, le reste devant rejoindre directement la nappe phréatique. On distingue une partie active et une partie fossile.

#### Le réseau actif.

A 194 m de l'entrée, l'eau arrive d'une conduite forcée explorée sur une longueur de 16 m, puis elle suit toute la galerie et va se perdre à 66 m de l'entrée dans une fissure impénétrable.

Cette galerie est creusée au dépens de diaclases générant des conduits relati-

vement larges (1 m à 1,5 m) et hauts (4 à 6 m).

Les parois sont très corrodées, présentant de grosses lames, des rognons de silex, des fossiles. Les concrétions sont très rares. Nous avons découvert et exploré trois réseaux supérieurs de 27 m, 46 m et 60 m : ce sont des galeries basses, étroites, qui permettent de court-circuiter la majeure partie du réseau actif. Elles sont fossiles, parfaitement sèches et sablonneuses.

L'entrée est constituée par des laisses d'eau dans une partie creusée sur des diaclases perpendiculaires; une galerie se visite après la première laisse d'eau, elle est légèrement ventilée et semble être en relation avec la grotte voisine du Pont Martin (G.U.S.) toute proche.

La fin de cette première partie est exceptionnelle; des marmites de géant de diverses profondeurs (0,2 à 1 m) occupent toute la galerie sur 30 m de longueur. Les parois sont dénichetées et les lames donnent à la roche un aspect de dentelle.

#### Le réseau fossile.

Dès que l'on quitte l'eau qui arrive par la conduite forcée, on se trouve dans une galerie ornée de stalactites, stalagmites et coulées. Cette galerie est entrecoupée de magnifiques gours actifs parfois profonds (jusqu'à 1,5 m), très onduleux et aux bords finement festonnés.

A 80 m du début de cette partie, en paroi gauche, nous avons forcé une étroiture dans une coulée stalagmitique et sommes arrivés dans une belle cheminée remontée sur 22 m sans continuation.

Ensuite, les concrétions disparaissent, le sol est recouvert de galets et de gravier et la galerie descend brusquement.

Glissant sur les graviers, nous sommes bientôt arrêtés par une étroiture boueuse peu engageante (5 m de longueur, 50 cm de haut dont 30 cm de boue liquide). Cet obstacle franchi, on peut explorer 50 m de galeries jusqu'à un boyau impénétrable. On rencontre un plan incliné semblable au premier dans cette partie humide et boueuse, mais tout est colmaté par les graviers. Nous sommes dans des voûtes mouillantes fossiles partiellement comblées par l'accumulation de sédiments.

Nous avons poussé au maximum l'exploration de petits dépôts, sans résultats notables, et il ne semble pas y avoir de continuation sans de gros travaux de désobstruction.

### CONCLUSION

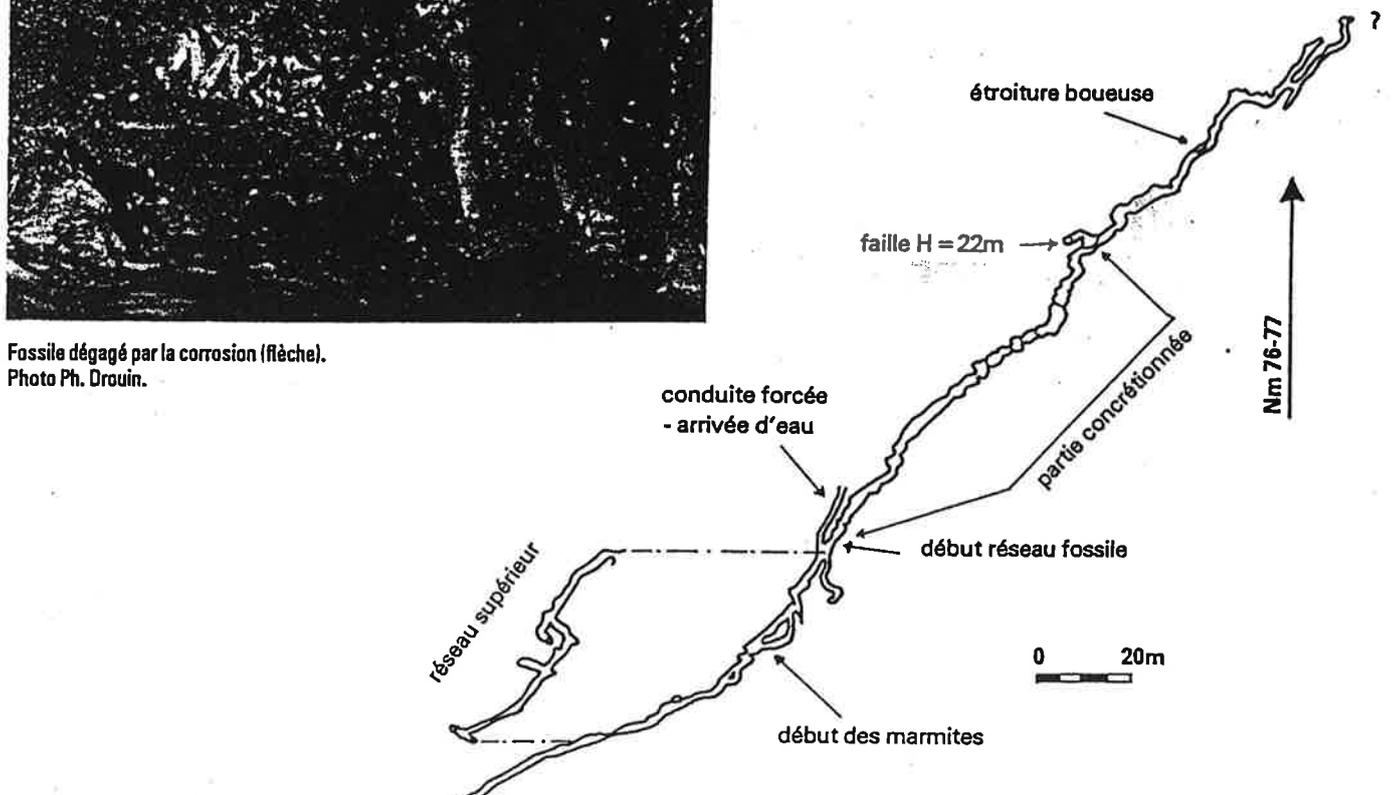
Cette cavité est intéressante à visiter en profitant au mieux d'une longue période sans pluie. Si l'on a cette chance, aucun matériel n'est alors nécessaire et on peut emporter son matériel photo : on ne le regrettera pas. Une pontonnière rend néanmoins les stations prolongées plus confortables.

Pour la bibliographie complète au sujet de cette cavité, écrire aux auteurs.



Fossile dégagé par la corrosion (flèche).  
Photo Ph. Drouin.

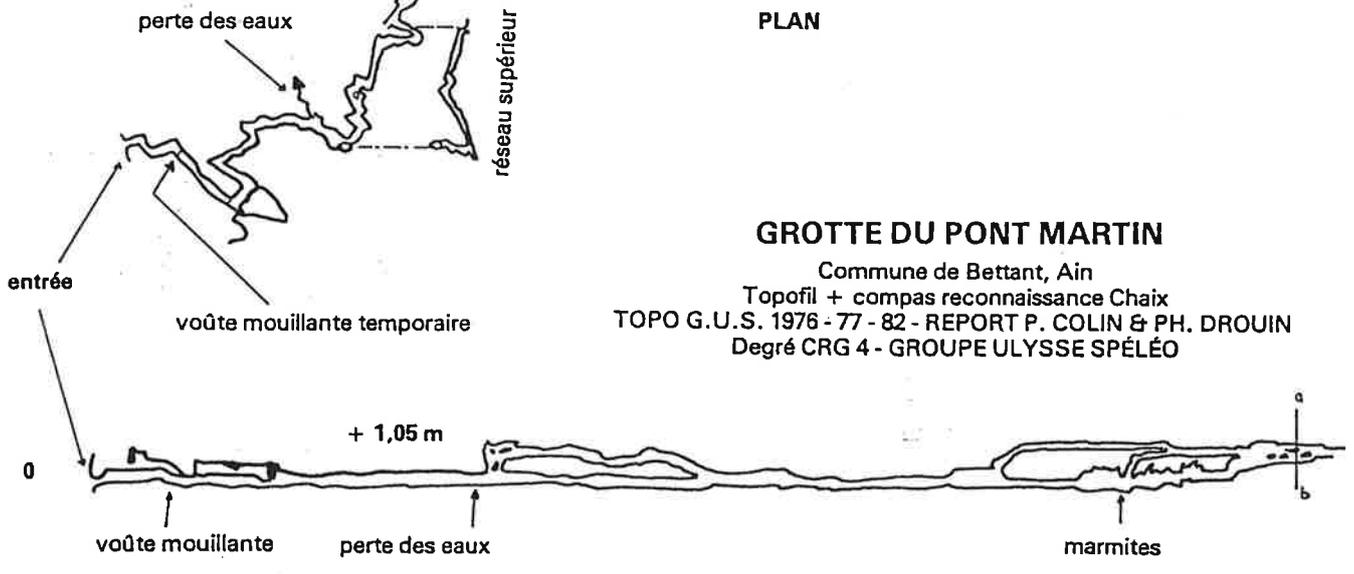
# LA GROTTÉ DU PONT MARTIN



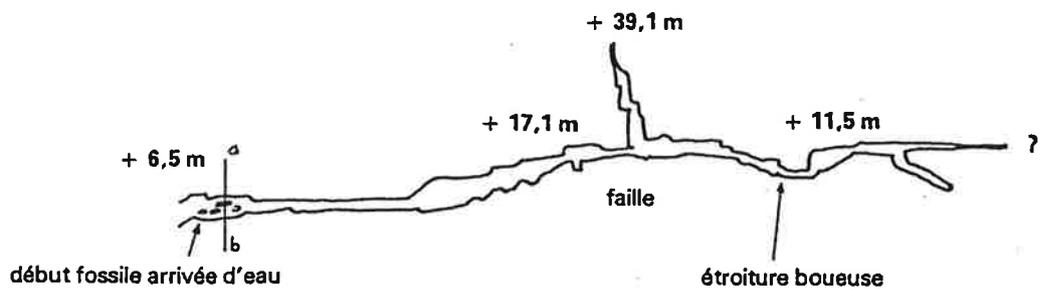
PLAN

## GROTTE DU PONT MARTIN

Commune de Bettant, Ain  
Topofil + compas reconnaissance Chaix  
TOPO G.U.S. 1976 - 77 - 82 - REPORT P. COLIN & PH. DROUIN  
Degré CRG 4 - GROUPE ULYSSE SPÉLÉO



COUPE DÉVELOPPÉE



# LA GROTTTE DU PENDULE

(BÉNONCES, AIN)

par Pascal COLIN  
(Groupe Ulysse Spéléo)

*Explorée pour la première fois il y a trente ans, la grotte du Pendule, qui s'ouvre sur la commune de Bénonces dans le département de l'Ain, n'avait jamais été étudiée sérieusement. Dans le cadre de l'inventaire du Bugey méridional, en cours, le Groupe Ulysse Spéléo a réalisé un important travail sur cette cavité.*

## HISTORIQUE

La première exploration remonte à 1948. Elle est le fait d'Henri Pontille avec la section des Amis de la Nature de Lyon; ce passage du compte rendu de sortie nous indique les moyens utilisés : « On ne peut y arriver qu'en descendant en échelle du plateau et en pendulant ».

Ensuite, rien n'ayant été publié, la cavité retombe dans l'oubli jusqu'en 1968, où le groupe Pluton de Lyon va l'étudier lui aussi, croyant faire la première. Là encore, lisons un des rares textes sur la grotte : « De nombreuses cavités ont été explorées, dont l'une, appelée Roche Rousse par les habitants de la région, a vu se concentrer tous nos efforts. Durant deux mois il a fallu mettre tout en œuvre pour atteindre cette grotte située en falaise. De nombreux pitons ont été nécessaires pour installer 50 m d'échelles, et un treuil a dû être mis en place pour l'assurance de celui qui effectuait le travail ». Nous n'avons malheureusement pas plus de renseignements sur les travaux des Plutons, hormis la plongée des voûtes mouillantes que nous, nous avons pu passer à sec à l'occasion d'une saison de sécheresse.

Aucune publication, aucune topographie, c'était tenter le diable; de 1977 à 1978, nous réaliserons la topographie de la cavité et explorerons tout le réseau.

## SITUATION

Carte I.G.N., 1/25 000, Belley 1-2. 846,11 x 97,78 x 640 m. Synonymie : grotte de Roche Rousse; le nom de grotte du Pendule lui vient de Henri Pontille.

La cavité s'ouvre à 30 m du sol dans les falaises surplombantes du Cirque du Luizet. Du village d'Onglas, on se dirigera vers le Cirque du Luizet; la cavité est visible sur la gauche de la cascade, depuis le sentier qui mène au fond du Cirque.

Pour l'accès, nous avons équipé la falaise qui fait une centaine de mètres. Une équipe est nécessaire en bas du cirque pour repérer convenablement le point de descente, trois fractionnements sont en place, un pendule de cinq mètres permet d'atteindre la cavité.

## DESCRIPTION

Après l'entrée, une belle galerie de 1,5 m de large pour 1 m de hauteur, au sol couvert de cailloux, mène au bout de 40 m à une voûte mouillante temporaire. Cet obstacle passé (suivant la saison!), on débouche dans une petite salle concrétionnée avec de beaux gours. Trente mètres de progression et on trouve un diverticule de 8 m, sur la gauche; la galerie principale a de 2 à 3 m de large. Très vite, on arrive à un élargissement avec de nombreux blocs éboulés. Un passage bas, sec et sablonneux, de 3 m de long, à droite, puis un autre passage bas en baïonnette conduisent devant un plan d'eau de 6 m de long, où l'on se mouille abondamment. La galerie a 0,60 m de hauteur mais l'eau en occupe la



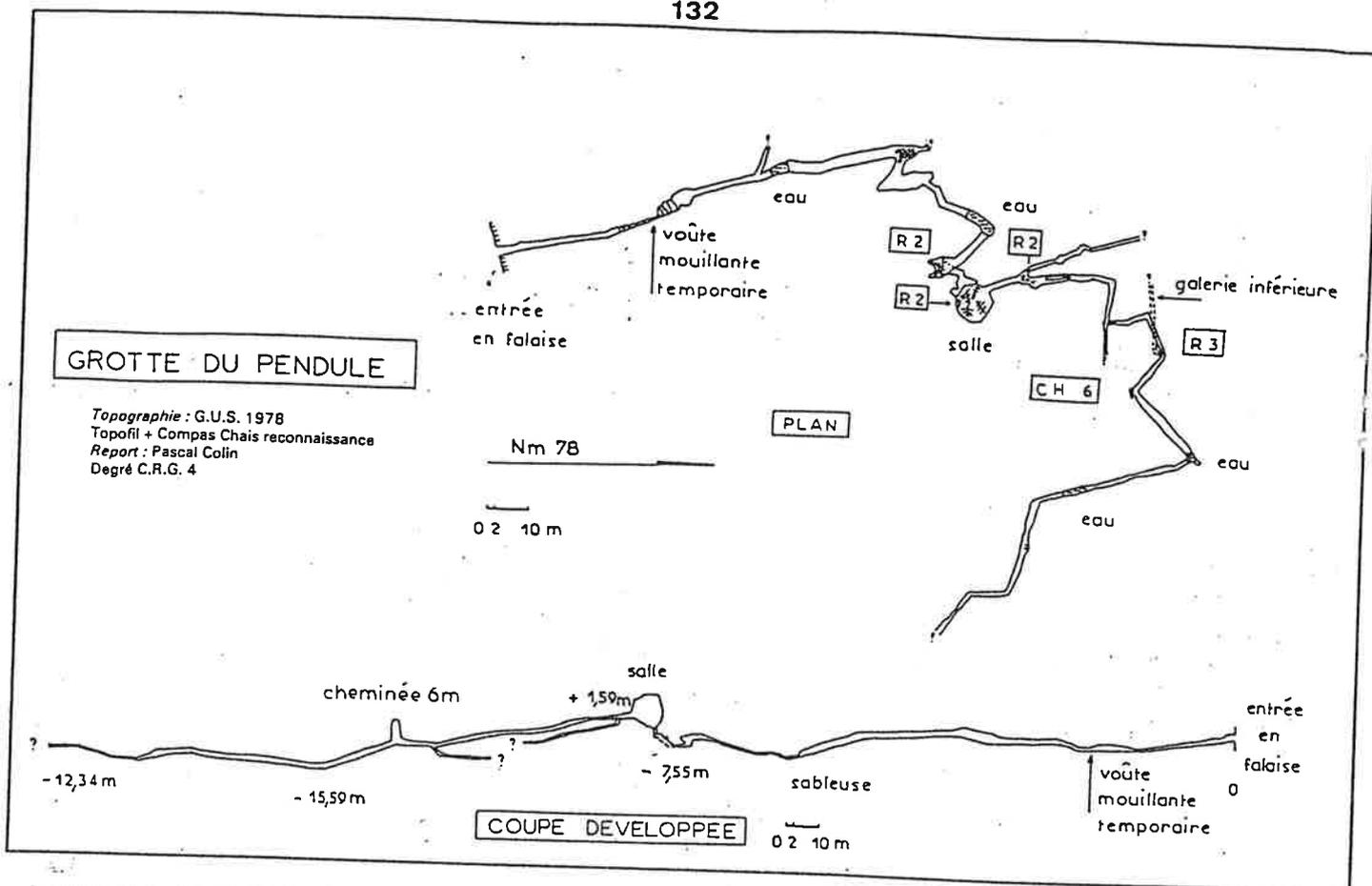
L'entrée de la grotte du Pendule (photo Ph. Drouin).

moitié; c'est sans doute la deuxième voûte mouillante signalée par les Plutons.

Une dizaine de mètres de galerie mène à un ressaut de 2 m, puis un passage inférieur entre des blocs éboulés conduit devant un autre ressaut de 2 m à remonter qui débouche dans une belle salle circulaire de 8 m de diamètre; c'est le point haut de la grotte à + 1,6 m.

La galerie continue au-delà de la salle et se divise en deux au bout de 8 m. A gauche, derrière les blocs, un ressaut de 2 m permet d'arriver péniblement dans une galerie étroite et basse de 27 m de long se terminant sur étroiture; à droite, la progression se poursuit sur 30 m jusqu'à une flaque d'eau; un diverticule long de 7 m est visible en face.

Vingt mètres plus loin, dans la galerie principale, un ressaut de 3 m permet de descendre dans une galerie inférieure de 16 m de longueur. Dix mètres après ce ressaut, cheminée de 6 m à droite et beaucoup de concrétions; puis, 20 m plus loin, on arrive au point bas de la grotte à - 15,6 m.



Grotte du Pendule : la première voûte mouillante amorcée (photo Ph. Drouin).

La galerie continue ensuite sur une centaine de mètres avec des concrétions et des gours fossiles.

Des désobstructions seraient à tenter au fond de plusieurs galeries.

## CONCLUSION

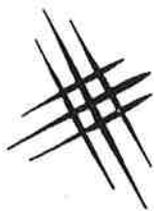
La topographie réalisée totalise 455 m de développement et 393 m de longueur projetée. La dénivellation est de 17,2 m (+ 1,6, - 15,6). La cavité aurait « craché » par l'entrée autrefois; une résurgence pérenne ayant formé un cône de tuf est visible à la verticale de la grotte. Des poteries ont été trouvées en 1968 à l'entrée de la cavité, témoignant d'un remaniement de la morphologie du site.

Pascal COLIN

884, rue de la République  
38290 LA VERPILLIÈRE

## BIBLIOGRAPHIE :

- PONTILLE (H.) - 1948 - La grotte du Pendule. Fiche des Amis de la nature du 22/06/1948.  
 XXX - 1969 - Activité du Groupe Pluton. *Spelunca*, n° 1, p. 73.  
 DROUIN (P.), LAURENT (R.) et MEYSSONNIER (M.) - 1977 - Les grandes cavités du département de l'Ain, *Spéléologie-Dossiers*, n° 13, p. 78.  
 XXX - 1977 - Plan de situation, *G.U.S. Activités*, n° 16, p. 17.  
 XXX - 1977 - Information, *G.U.S. Activités*, n° 17, pp. 2-3.  
 COLIN (P.) - 1978 - La grotte du Pendule, *G.U.S. Activités*, n° 19, pp. 13-16 (topo).  
 COLIN (P.) - 1978 - Vol de matériel, *Spelunca*, n° 4, pp. 186-187.



## Classement des principales cavités de l'Ain (au 1er Janvier 1990 - Philippe Drouin) dans SPELUNCA n°37 - 1990.

### AIN

*Du neuf dans le département. Classement des principales cavités de l'Ain (au 1er janvier 1990).*

Peu de modifications depuis la dernière liste publiée il y a trois ans avec Régis Krieg-Jacquier (*Spelunca* n°24 p.6): quelques cavités s'allongent et quelques grottes font leur entrée dans le classement. Il n'y a pas eu de nouvelles reprises topographiques de cavités dans le département, qui auraient pu modifier les listes. Les explorations dans la grotte de Préoux ont beaucoup progressé, et cette cavité devient une des plus importantes du département. Les explorations interclubs ont permis de faire passer la grotte du Crochet et la grotte Moïlda aux premières places, et les topographies ne sont toujours pas achevées. On constate un ralentissement certain des découvertes d'envergure dans le département, mais celui-ci est riche en petites cavités qui sont étudiées par de nombreux clubs locaux, ou provenant des régions avoisinantes, ce qui pourrait bien permettre une reprise des explorations (Ph. D.).

**Développements supérieurs à 500 m.**

- 1 - Grotte du Crochet (Torcieu): 6635 m topographiés.
- 2 - Grotte de la Serra (Charix): 6300 m topographiés (7000 m explorés).
- 3 - Grotte de Préoux (Ruffieu-en-Valromey): 6300 m.
- 4 - Trou de la Bouche (Arbent): 4000 m.
- 5 - Gouffre Lépigieux (Hostias): 2721 m.
- 6 - Grotte de la Trouillette (Champfromier): 2500 m.
- 7 - Grotte Moïlda (Lompnas): 2500 m.
- 8 - Puits de Rappe (Neuville-sur-Ain): 2200 m.
- 9 - Cabourne d'En Perrucle ou grotte de Jujurieux (Jujurieux): 2080 m.
- 10 - Grotte de la Roche Fauconnière (Belleydoux): 2000 m.

- 11 - Grotte des Huguenots (Injoux-Génissiat): 2000 m.
- 12 - Source du Grouin (Vieu-en-Valromey): 1820 m.
- 13 - Grotte de la Bouna (Leaz): 1800 m.
- 14 - Grotte des Avalanches (Champfromier): 1500 m.
- 15 - Cresse en Feu (Serrières-de-Briord): 1404 m.
- 16 - Grotte du Burlandier (Lalleyriat): 1200 m.
- 17 - Golet aux Loups (Lalleyriat): 1180 m.
- 18 - Grotte de la Félicité (Châtillon-en-Michaille): 1155 m.
- 19 - Grotte du Cormoran (Torcieu): 1123 m.
- 20 - Grotte du Pissoir (Torcieu): 1051 m.
- 21 - Grotte de Saint-Julien (Labalme-sur-Cerdon): 1000 m.
- 22 - Source du Pertuis (Marchamp): 1000 m.
- 23 - Fontaine au Crau ou exurgence d'Arbent (Arbent): 1000 m.
- 24 - Grotte Pichole (Labalme-sur-Cerdon): 969 m.
- 25 - Grotte de Courtouphle ou Borne au Pessou (Matafelon-Granges): 850 m.
- 26 - Balme à Gontran ou grotte de Charabotte (Chaley): 800 m.
- 27 - Lésine de la Calame (Sergy): 780 m.
- 28 - Grotte de la Doua (Saint-Rambert-en-Bugey): 754 m.
- 29 - Cornelle de la Bauche (Hotonnes): 751 m.
- 30 - Fontaine Noire (Corveissiat): 734 m.
- 31 - Grotte du Pont Martin (Bettant): 687 m.
- 32 - Gouffre de la Morgne (Lompnas): 667 m (topographiés).
- 33 - Puits Perdu (Saint-Germain-de-Joux): 650 m.
- 34 - Balme de Corveissiat (Corveissiat): 560 m.
- 35 - Grotte de la Touvière (Sonthonnax-la-Montagne): 520 m.
- 36 - Trou de l'Ane (Hauteville-Lompnès): 520 m.
- 37 - Grotte de la Rivière qui tombe du ciel (Belleydoux): 500 m.
- 38 - Balme Est du Pic (Songieu): 500 m.
- 39 - Grotte du Maquis de

### Frébuges

- (Saint-Germain-de-Joux):  
500 m.  
40 - Grotte de la Cascade de Glandieu (Brégnier-Cordon): 500 m.

### Dénivellations supérieures à 100 m.

- 1 - Grotte Moïlda (Lompnas): -306 m.
- 2 - Lésine de la Calame (Sergy): -306 m.
- 3 - Golet aux Loups (Lalleyriat): -280 m.
- 4 - Cornelle de la Bauche (Hotonnes): -219 m.
- 5 - Trou de la Bouche (Arbent): -190 m.
- 6 - Gouffre des Bargognons (Crozet): -186 m.
- 7 - Gouffre de l'Empogne (Anglefort): -183 m.
- 8 - Cresse en Feu (Serrières-de-Briord): -152 m.
- 9 - Gouffre de la Perche (Anglefort): -148 m.
- 10 - Trou Simon (Crozet): -138 m.
- 11 - Grotte du Crochet (Torcieu): 132 m (-18; +114).
- 12 - Grotte de la Serra (Charix): -130 m.
- 13 - Grotte de Saint-Julien (Labalme-sur-Cerdon): -130 m.
- 14 - Faille du Grand Plat (Hauteville-Lompnès): -119 m.
- 15 - Grotte de Courtouphle (Matafelon-Granges): -114 m.
- 16 - Gouffre d'Antona (Bohas-Meyriat-Rignat): -111 m.
- 17 - Grotte des Avalanches (Champfromier): -103 m.

## Quelques explorations du Clan de la Verna et du Clan des Tritons dans le département de l'Ain entre 1947 et 1968.

Pendant la période 1947/49; le Clan de la Verna topographie sur 500 mètres environ dans la grotte du Crochet (6635 mètres topographiés au 1/01/1990) à Torcieu.

En 1949, L. Ballandraux du Clan de la Verna explore la grotte de la Doua (754 mètres) à Saint-Rambert-en-Bugey jusqu'au siphon temporaire, en donne une première topographie en plan, datée du 10 Octobre 1949 et portant sur 200 mètres.

En 1953, au gouffre Lépigieux (2721 mètres) à Hostias, désobstruction à la base des puits d'entrée et découverte de la suite. D'autres explorations auront lieu en 1954 - 1956 - 1958 et 1959.

En 1954 à la grotte de Corveissiat (560 mètres), plongée de 35 mètres par Epelly et Letrône.

En 1965, le Clan des Tritons établissent le plan et la coupe de la grotte du Crochet à Torcieu et explore le petit Réseau des Tritons, long de 46 mètres.

En 1968, au gouffre de la Morgne (667 mètres) à Lompnaz, redécouverte de la galerie supérieure et topographie sur une centaine de mètres avec le groupe des URSUS.

*D'après Bernard CHIROL dans SPELEO 01 - n°13 - 1990 - Résultat des explorations spéléologiques dans le Jura de l'Ain (longueurs de conduits découverts et explorés en première), les TRITONS auraient explorés 1920 mètres, soit 1,646 % (pour un total de 114 769,3 mètres).*

GRANDCOLAS J.P. Décembre 1993

**FIN**

